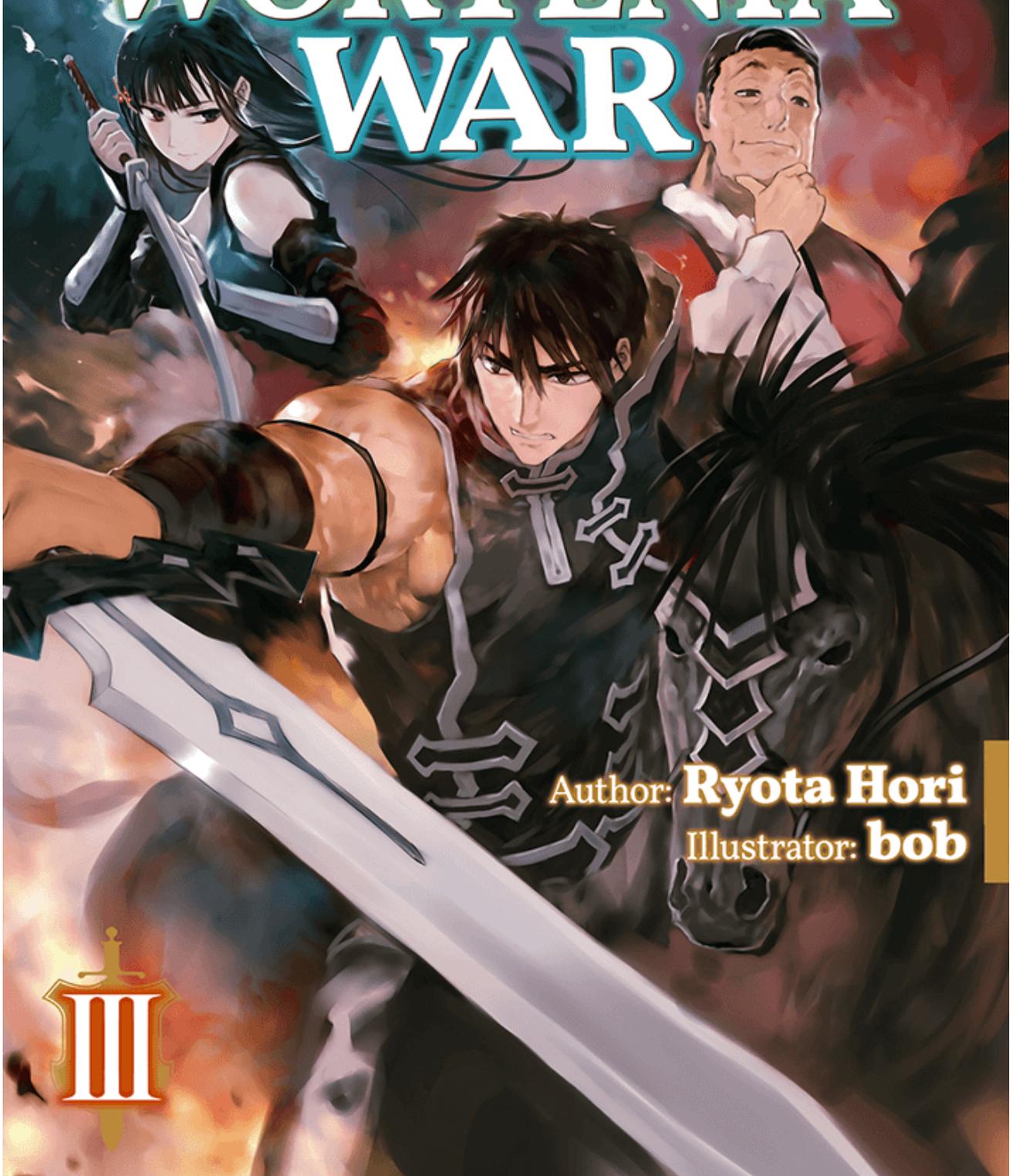


RECORD OF WORTENIA WAR



Author: **Ryota Hori**
Illustrator: **bob**



Wortenia Senki - Tome 3

Prologue

Poussée par les mains du jeune homme, la pointe de la lance traversa l'air vers le ciel. Des respirations laborieuses s'échappaient de ses lèvres. Des perles de sueur coulaient sur son visage bien formé, avec ses cheveux dorés, généralement bien entretenus et fiers, mais qui était maintenant ébouriffé et accroché à sa peau.

Après un entraînement, son apparence n'avait rien à voir avec son comportement habituel, qui attirait les regards des jeunes femmes et des épouses des nobles chaque fois qu'il apparaissait dans les réunions sociales de Pireas.

Pourtant, ce jeune homme était un guerrier dans l'âme. Son inclination naturelle était d'écraser la trachée de son adversaire et d'assouvir ses désirs avec leur sang. Son apparence sociable et séduisante et son attitude cultivée et amicale débordant de rationalité étaient simplement le produit de la sagesse que ce jeune homme avait acquise pour vivre parmi les autres.

Pendant un instant, le visage d'un homme traversa son esprit. C'était probable, car il était accidentellement passé devant lui dans le couloir l'autre jour.

Merde, la pointe a vacillé...

Aux yeux d'un amateur, cette dernière poussée qu'il effectua suivait exactement la même trajectoire que les innombrables précédentes, mais le jeune homme sentait clairement qu'il avait manqué la cible prévue. C'était vraiment le plus petit dérapage possible, de moins de quelques millimètres. Bien dans la marge d'erreur pour la plupart des gens.

Après tout, ce jeune homme s'était entraîné à ses balancements et à ses poussées depuis le moment où le soleil s'était levé au-dessus de l'horizon jusqu'à maintenant, où il se tenait à son zénith. Et ce n'était même pas avec une lance en bois pour l'entraînement, mais avec une lance en acier faite pour le vrai combat — une lance assez lourde pour qu'un adulte moyen puisse difficilement la manier.

Le fait que le jeune homme la portait sans aucune magie martiale était la preuve de la force absurde qu'il possédait, même dans les normes de ce monde habité par des monstres qui dépassaient de loin ce dont les humains étaient capables.

Et pourtant, son cœur était gouverné par l'impatience et l'irritation. Il ne l'avait peut-être pas laissé transparaître, mais une obscurité vraiment noire s'était installée dans son cœur comme du magma.

Calme-toi. Reprends ton souffle. Maintiens une volonté aussi claire que la surface d'un miroir.

Le jeune homme respira profondément et bannit l'image du visage de l'homme de son esprit.

La colère, la haine, l'anxiété et une soif de sang sans limites. Étouffant ces sombres émotions, le garçon déplaça de nouveau sa lance. Il bougeait son corps avec la perfection du mouvement acquise par la répétition sans fin. Une frappe qui frôlait la vitesse divine, rendue possible par la perte de tout ce qui était inutile. Une technique formée uniquement pour combattre d'autres êtres humains.

Plus rapide. Toujours plus vite. La technique de la lance qui avait servi à son grand-père honoré.

Cette technique familiale qui mettait l'accent sur la vitesse exigeait un entraînement constant et approfondi des poussées et des balayages les plus élémentaires. Elle ne ressemblait en rien aux techniques tape-à-l'œil

que les masses enseignaient dans les rues. Elle était complètement monotone et ennuyeuse.

En toute honnêteté, s'il avait tenté de rassembler des étudiants afin d'ouvrir une salle d'entraînement en ville, il aurait probablement échoué avec cette technique. Mais pour son caractère discret et évident, elle était d'autant plus mortelle qu'elle était maîtrisée.

En fait, le garçon n'aurait pas eu besoin de plus d'une main pour compter le nombre de chevaliers vivant actuellement dans le royaume de Rhoadseria qui étaient capables de bloquer sa frappe. En effet, Mikhail Vanash, salué comme l'épéiste numéro un dans le royaume, fut le premier à venir à l'esprit, suivi seulement par des personnes comme l'aide de la princesse Lupis, Meltina Lecter.

Telle était son agilité. Et normalement, on supposerait qu'un jeune chevalier aussi talentueux serait nommé commandant de compagnie pour la garde royale. Si le sang d'une famille de chevaliers de haut rang coulait dans ses veines, il aurait probablement été mis à la tête d'un bataillon ou d'une brigade.

Mais malheureusement, il n'était pas l'enfant d'une famille aussi noble.

On ne pouvait pas dire non plus que sa famille n'était pas noble. Il était le petit-fils d'un homme qui avait été le plus proche collaborateur d'Helena Steiner, la blanche déesse de la guerre de Rhoadseria, et un ami cher pour lui depuis l'époque où elle n'était qu'une simple soldate, qui était resté à ses côtés dans les moments difficiles.

Ainsi, si l'on devait définir une famille noble comme étant les descendants d'un homme qui a accompli de grandes choses, ce jeune homme était sans aucun doute de noble origine. À commencer par son grand-père, qui avait commencé sa vie comme roturier, son père et maintenant ce jeune homme — Chris — cette maison avait produit trois générations de chevaliers fidèles au royaume de Rhoadseria.

Mais si l'on devait définir la noblesse comme l'appartenance à une caste sociale privilégiée, alors Chris ne pouvait effectivement pas être qualifié d'enfant de la noblesse.

Bien qu'il avait été élevé au rang de chevalier tout récemment, Chris Morgan n'était encore qu'un chevalier de bas rang. Peut-être que si l'un de ses parents de sang était encore un chevalier actif influent, les choses seraient différentes. Mais son père était décédé il y a plusieurs années, et son grand-père tant acclamé était cloué au lit, sa carrière de chevalier morte et enterrée.

Pire encore, l'homme qui dirigeait les chevaliers de la Rhoadseria, le général Hodram Albrecht, en voulait encore beaucoup à son grand-père pour son engagement auprès d'Helena Steiner.

Honnêtement, Chris n'avait au début pas beaucoup de réserves envers cet homme. Bien sûr, son grand-père l'avait prévenu de la nature du général Albrecht, et Chris connaissait l'inimitié entre les deux. Dans ses jeunes années, il ne pouvait pas nier qu'il nourrissait de la colère envers Albrecht.

Mais en fin de compte, sa colère n'était guère plus que des paroles d'un homme qui avait perdu une lutte de pouvoir, et Chris devint plus sage avec l'âge. Il n'était pas juge, mais il s'était suffisamment rendu compte, à la lumière de l'histoire, que les vainqueurs avaient tendance à être considérés froidement par leur entourage.

Chris ne pensait pas que son grand-père mentait, bien sûr, mais il considérait que sa propre version de l'histoire était peut-être truffée d'exagérations et de dramatisation. Au moins, il était plus capable de faire une meilleure distinction que lorsqu'il était enfant et faisait mieux que de supposer les choses.

Mais même si Chris faisait l'effort de ne pas avoir de préjugés, tout dépendait de l'autre parti. Et la rancune du général Albrecht envers son

grand-père était plus profonde que ce que Chris croyait.

En fait, Chris avait enduré des harcèlements répétés de la part du général Albrecht et de ses aides depuis qu'il était apprenti, et ce jusqu'à l'époque de son accession au rang de chevalier. Même à cette époque, son titre de chevalier n'avait été approuvé que plusieurs années après que ceux qui étaient devenus apprentis en même temps que lui avaient reçu le feu vert. Et aujourd'hui, il n'avait reçu aucune nomination officielle. On lui avait ordonné de rester à la maison en attendant.

Un homme inutile sur la liste de paie. Ces mots firent amèrement surface dans son esprit. Il s'agissait sans aucun doute d'une conduite malveillante. Et Chris savait très bien qui l'avait ordonné.

« Tch, encore... »

Sentant une nouvelle petite erreur de balancement dans son élan, un clic de sa langue en raison de l'agacement s'échappa aux lèvres couleur pêche de Chris.

La fidélité à Rhoadseria qu'il avait été préparé à héberger. L'ambition qui se nichait dans son cœur, qui lui demandait de faire connaître sa force au monde entier. Sa confiance en ses propres compétences. Et en opposition à celles-ci, sa volonté puissante qui tenait ces sentiments en échec, et ses yeux sereins qui voyaient la réalité des choses.

Même s'il portait ces traits qui constituaient le guerrier idéal, l'agacement qui s'emparait de lui était la preuve de l'humanité de Chris.

Pour le moment, je dois juste m'entraîner et attendre la meilleure occasion... Mais pour combien de temps ? Et cette chance viendra-t-elle un jour ?

Un nuage sombre se levait au-dessus du royaume de Rhoadseria. Lupis contre Radine. La lutte des deux princesses pour le trône déclencha une

discorde qui avait mûri au fur et à mesure que les nobles et les chevaliers faisaient tourner leurs complots, et le moment critique approchait à grands pas. La Rhoadseria était comme un ballon gonflé à bloc, et la moindre étincelle pouvait faire jaillir les feux de la guerre.

Mais bien qu'il ait clairement vu la catastrophe à venir, Chris ne pouvait rien faire. Ni pour sa patrie, sur le point d'être déchirée par la guerre, ni pour sa propre ambition...

« S'est-il produit quelque chose ? »

Sentant une présence derrière lui, Chris se leva de sa position et s'adressa à elle.

En se retournant, les yeux bleus de Chris tombèrent sur une vieille femme aux cheveux blancs, vêtue d'un uniforme noir.

« Maître Chris, le vieux Maître souhaite vous parler. »

« Grand-père ? »

« Oui. Je lui ai dit que vous étiez en pleine formation, mais il a insisté pour que vous le rencontriez dès que possible. »

« Très bien. Faites-lui savoir que je viendrai dès que je me serai lavé. »

Il était peut-être à la retraite, mais le maître de cette maison était néanmoins son grand-père, si bien que Chris ne pouvait pas se permettre de le faire attendre. Pourtant, le rencontrer ébouriffé et trempé de sueur était inimaginable.

« Non, le vieux maître insiste pour que vous le voyiez immédiatement. »

Mais la vieille fille secoua la tête devant ce raisonnement évident et naturel.

Chris fronça quelque peu ses sourcils en sueur devant les paroles de la servante de confiance de son grand-père, qui avait servi cette maison pendant de nombreuses années.

« Eh bien, ça a l'air sérieux... Mais je ne peux pas aller le voir dans cet état, n'est-ce pas ? »

Sa chemise trempée de sueur s'accrochait à sa peau, et il n'avait certainement pas l'air présentable. Alors qu'il était concentré sur son entraînement, il ne le sentait pas, mais cette sensation de sueur qui se refroidissait sur sa peau était assez désagréable. Avant même que les bonnes manières n'entrent en jeu, Chris ne voulait pas se tenir devant son grand-père en ressemblant à cela.

Mais cette vieille fille n'avait pas servi la maison Morgan si longtemps pour rien.

« Je vous ai préparé des vêtements frais. Vous pouvez essuyer votre sueur avec ça. »

Cela dit, elle lui remit une chemise en soie non froissée et une serviette.

« Tu es bien préparée, n'est-ce pas ? »

Chris jeta un regard perçant sur la bonne après s'être frotté avec la serviette, qui avait été trempée dans l'eau froide du puits et ensuite essoré.

Elle avait soutenu la maison Morgan depuis qu'il était petit et s'était toujours occupée des manières et des apparences. Elle avait grondé Chris à de nombreuses reprises dans son enfance. Il devait y avoir une raison pour qu'elle se donne autant de mal pour qu'il rencontre son grand-père de toute urgence.

Elle avait senti la question dans son regard, et après avoir rapidement

regardé autour d'elle pour s'assurer qu'il n'y avait personne, elle se pencha pour lui chuchoter à l'oreille.

« En fait, plus tôt dans la journée... »

En entendant les mots chuchotés de la vieille femme, les yeux de Chris s'étaient peu à peu remplis d'une lumière menaçante. Oui... Comme les yeux d'une bête carnivore qui avait enfin fixé son regard sur sa proie.

Chapitre 1 : La clé du succès

Partie 1

Les coups rythmés d'une hache contre un arbre se réverbéraient. Cela se passait dans la forêt profonde près de la capitale, Pireas. Un bûcheron vivant dans un village agricole voisin y travaillait.

« Oh... Ils reviennent ? »

En entendant le bruit des roues d'un chariot qui approchait, le bûcheron s'arrêta, ses mains serrant encore le manche usé de sa hache.

Essuyant les perles de sueur de son visage avec un mouchoir suspendu à sa taille, il tourna le visage vers le sentier de la forêt. Le sentier était suffisamment large pour permettre le passage d'un chariot. La route était pavée, mais elle ne menait pas vraiment à une ville. L'unique chose se trouvant au bout de ce sentier était la propriété d'un vieux chevalier de la garde royale à la retraite.

« Hmph. Ça ne ressemble pas à un chariot typique. Ce doit être un invité du domaine. »

Il n'était pas rare qu'un commerçant prenne un mauvais virage avec son chariot et qu'il se retrouve à cet endroit, mais comme il s'agissait d'un chariot tiré par des chevaux — même s'il n'était pas très luxueux — cette

théorie était peu probable.

Ce n'était rien d'autre qu'une route secondaire qui n'avait jamais vu beaucoup de trafic. Les seuls à l'emprunter étaient les bûcherons du village et les invités du vieux.

Cela dit, le domaine ne recevait pas beaucoup d'invités, même lorsque son propriétaire était un chevalier en activité. Et depuis qu'il avait pris sa retraite, ce nombre avait été réduit à une visite par an. Le vieux ne pouvait pas être qualifié d'excentrique, mais le bûcheron sourit avec ironie, car le visage peu sociable de l'homme avait refait surface dans ses souvenirs.

« Je suppose que des choses étranges sont arrivées... J'espère que son état n'a pas empiré. »

Jusqu'à il y a quelques années, il faisait des excursions occasionnelles au village où il aidait à tuer des monstres, mais récemment, il ne quittait plus son domaine. En échange, les apprentis chevaliers qui y étaient formés venaient aider à la place. Le village n'avait donc pas besoin d'aide, mais ils le connaissaient depuis de nombreuses années. Au moins, ils avaient une dette de gratitude suffisante pour pleurer sa mort.

« Peut-être devrions-nous faire bientôt une visite de courtoisie... »

La rumeur dans le village était qu'il avait été infecté par une maladie mortelle et qu'il était constamment alité. Mettant de côté cette inquiétante rumeur, le bûcheron fixa la direction dans laquelle le chariot était parti.

« Je suis honoré de faire votre connaissance », déclara Chris, qui s'était incliné devant Helena avec respect, affichant ainsi l'honneur des chevaliers.

« Je suis Chris, le petit-fils de Frank Morgan. »

Il n'y avait pas un seul défaut dans son apparence, ce qui prouvait sa formation rigoureuse de chevalier. En regardant Chris se prosterner, Helena le regarda avec un doux sourire.

« C'est la lettre que mon grand-père m'a laissée en ma possession. »

L'expéditeur de cette lettre était l'un des subordonnés de confiance d'Helena depuis l'époque où elle était général en activité, tout comme l'avait été le maître de ce domaine. Son petit-fils avait fait tout ce chemin pour livrer cette lettre, et du point de vue d'Helena, ces hommes étaient comme sa propre famille.

« Tu n'as pas besoin de faire autant de cérémonies, mon cher. Tous ceux qui sont réunis ici sont comme ma propre famille. Tu peux parler plus librement. Sois à l'aise. »

Ses yeux avaient le doux regard d'une personne qui veillait gentiment sur un petit-enfant.

« Oui, madame », dit Chris, sa voix résonnait comme le doux carillon d'une cloche.

Chris releva sa tête.

« « Aaaah... » »

Des soupirs d'adoration s'échappèrent des alentours d'Helena. La beauté du jeune homme était telle que les hommes et les femmes ne pouvaient s'empêcher de retenir leur souffle avec stupéfaction. Des boucles dorées, des yeux bleus qui brillaient comme de la glace et une peau blanche, douce et presque transparente.

La beauté de Chris était telle que s'il était une femme, les autres le verraient comme une aubaine qui éveillerait la convoitise de quiconque poserait les yeux sur lui. Et Helena, aussi âgée qu'elle fût, ne faisait pas

exception.

« J'ai entendu des rumeurs, mais ta beauté est presque effrayante... C'est presque un gâchis que tu sois né en tant qu'homme. »

Chris considéra avec un sourire amer la remarque d'Helena, qui était tout autant empreinte de taquinerie et d'envie.

« Et pourtant, je ne me souviens pas que ce beau visage ait souvent été source de bonnes expériences... Mais si vous le trouvez favorable, Dame Helena, je suis honoré. »

L'amertume qui se cachait derrière ces mots n'échappa pas à Helena. Au premier coup d'œil, Chris Morgan pouvait être confondu avec une femme, mais c'était bien un homme et un chevalier rhoadserien. Peu importait les éloges que l'on faisait sur son apparence, pour Chris, ce n'était rien d'autre qu'une nuisance.

Mais si Chris était un ménestrel ou un acteur, ou peut-être même un prostitué, son apparence aurait certainement été sa plus grande arme.

La mère de Chris avait été saluée comme l'une des plus belles femmes du monde, même parmi les pays voisins, et Chris avait beaucoup puisé dans son sang. Ce n'était en aucun cas une chose négative.

Mais pour un homme vivant sur le champ de bataille, cette beauté ne pouvait être qu'une nuisance. Cette beauté ne faisait que l'en éloigner encore plus. Les choses exquises pouvaient engendrer la colère des autres tout autant que leur admiration.

Et le fait qu'il soit le petit-fils de Frank Morgan n'avait pas joué non plus à la faveur de Chris. Il ne faisait aucun doute que les dirigeants de la faction des chevaliers, à savoir le général Albrecht, avaient un œil sur lui et, associé à cette beauté, il était devenu bien trop voyant. Ce n'était sans doute pas un sentiment agréable pour lui.

« C'est vrai... Tu as raison, ce n'était pas une façon de parler à un chevalier... C'était grossier de ma part. Je suis désolée. Peux-tu me pardonner ? »

Helena s'excusa sincèrement. Retraité ou pas, ce n'était pas des mots que le général d'un pays dirait à une personne qui n'avait que vingt ans. Les excuses d'Helena firent en sorte que Christ ravala sa salive, après quoi il écarta lentement les lèvres.

« Vous êtes exactement comme grand-père vous a décrit... »

« Oh, et comment Frank a-t-il parlé de moi ? »

« Il a dit que vous étiez une personne suffisamment digne pour que je puisse consacrer ma vie à vous servir. »

Ces mots étaient profonds, chargés de sens et de danger. Ils laissaient entendre qu'il servirait Helena plutôt que son maître légitime, le roi. Ces mots pouvaient être pris comme tels, et si une personne mal intentionnée les entendait, Chris pouvait facilement être diffamé pour trahison.

Mais Helena accepta les paroles de Chris avec calme.

« Heheh... C'est ce que Frank a dit, n'est-ce pas ? »

C'était les mots que ses aides disaient quand elle était en activité. Le fait qu'il avait envoyé son propre petit-fils était la seule preuve qu'elle avait besoin pour voir que ces mots étaient honnêtes.

« Oui. Quand il a reçu votre lettre l'autre jour, il a beaucoup déploré le fait que son corps n'était plus en état pour venir à vos côtés. »

« Il n'y a pas grand-chose à faire à ce sujet. La présence de Frank aurait été extrêmement encourageante, mais... pas quand il est si malade. »

Helena ferma tristement les yeux. Elle se remémorait l'image de Frank tel

qu'il était autrefois, alors qu'il avait à peine la trentaine.

La maladie qui avait infecté Frank Morgan s'appelait la maladie de Carrion, la même maladie qui tourmentait le maître de ce domaine. Elle commençait au bout des doigts et se propageait à partir de là, se frayant progressivement un chemin jusqu'au centre du corps et décomposant la chair dans son sillage. C'était une maladie rare et non contagieuse, mais on craignait le coût élevé de ses traitements.

Une méthode de traitement avait été établie, mais elle nécessitait un nostrum importé du continent central, et il était à la fois extrêmement coûteux et importé en petites quantités. À moins d'avoir des relations avec un marchand important, il était difficile de mettre la main dessus.

Pire encore, le nostrum montrait toute son efficacité qu'aux premiers stades de la maladie, de sorte que si quelqu'un prenait son temps pour l'obtenir, il pourrait bien être trop tard pour le traiter.

« Je suis désolée... Tout cela est de ma faute. Je t'ai causé beaucoup de peine. »

Helena s'était soudainement excusée.

Mais Chris secoua la tête. Chris était suffisamment mature pour comprendre pourquoi elle s'excusait, même sans contexte.

« Non, tout cela est conforme au souhait de grand-père... Il a dit catégoriquement que s'il devait mourir, il maudirait le général Albrecht même au-delà de la mort. Et vous ne me devez aucune excuse. Après tout, la vraie valeur d'un chevalier réside dans la guerre. »

Chris parla sur un ton qui imitait celui de son grand-père. Quelle détermination se cachait derrière ses paroles ?

Ils n'avaient pas réussi à obtenir le nostrum, mais cela ne signifiait pas

que la famille Morgan n'avait pas la richesse nécessaire pour l'acheter. Tout comme Helena, Frank Morgan était passé du statut de roturier à celui de chevalier de haut rang. Il avait toujours été un homme taciturne qui ne favorisait pas un style de vie extravagant et était limité dans la façon dont il pouvait dépenser son salaire.

Même s'il avait des problèmes financiers, il pouvait demander de l'aide à ses connaissances. Helena elle-même étant un exemple parfait, beaucoup de ses anciens amis se joindraient volontiers à lui et lui prêteraient de l'argent s'il le demandait, et on pourrait en dire autant de Baroque. Helena disait qu'ils étaient tous comme une famille, et ces mots sonnaient juste. Les liens formés par les combats sur le champ de bataille étaient solides.

Il en était de même pour ses relations. Même à la retraite, il pouvait compter sur les liens qu'il avait tissés pendant son service. Après tout, il n'avait pas atteint les échelons supérieurs de l'armée d'un pays sans raison.

Dans ce cas, pourquoi Frank Morgan et Baroque, le maître de ce domaine, étaient-ils ainsi tourmentés par la maladie de Carrion ?

La réponse était simple. Parce que le chef de la faction des chevaliers, le général Albrecht, et ses aides détestaient tous ceux qui étaient proches d'Helena. Le général Albrecht accordait une grande importance au statut social et au nom de famille. Il n'y avait rien de plus répugnant à ses yeux que des roturiers qui gravissaient les échelons, comme Helena et ses pairs.

Il les avait harcelés lorsqu'ils étaient chevaliers actifs et persistait à le faire même après leur retraite. Bien sûr, Helena et les autres n'avaient rien fait pour résister directement, mais avec la pointe de la lame tournée contre les familles et les amis, leurs mains étaient liées maintenant qu'ils étaient retirés du service actif.

Partie 2

La cause de tous ces problèmes était la haine du général Albrecht. Et pour couper la source de cette haine, Frank et Baroque avaient essentiellement renoncé à leur propre vie, tout cela pour se présenter comme soumis et impuissants...

« Grand-père m'a dit qu'avec le décès de Sa Majesté, le roi Pharst II, le poids qui retenait les factions des chevaliers et des nobles aura disparu, et leur antagonisme s'intensifiera, divisant le royaume en deux... Mais c'est précisément pour cette raison que notre rassemblement sous la princesse Lupis aura un sens. »

En entendant les paroles de Chris, les lèvres d'Helena se soulevèrent vers le haut. C'était un sourire qui ressemblait à des flammes sombres, le genre de sourire qu'elle ne montrerait pas normalement. Une cause juste. Sans elle, on ne pouvait pas unir les chevaliers. Et à ce moment-là, la bannière de brocart s'était retournée sur Helena.

« Oui... La seule question qui reste est de savoir à quelle vitesse nous pouvons retourner les autres du côté du général Albrecht. C'est une course contre le moment où il réalisera ce qui se passe et commencera à agir en conséquence. »

Helena détestait le général Albrecht, mais ne doutait pas de ses compétences en tant qu'homme politique.

Même s'il était détesté par tous ceux qui l'entouraient, il avait maintenu sa lutte pour le pouvoir avec le chef de la faction des nobles pendant des années et se trouvait au sommet de l'une des deux factions en lesquelles le royaume de Rhoadseria était divisé.

« J'ai entendu dire que les jeunes chevaliers étaient assez insatisfaits de lui. Après tout, même au sein de la faction des chevaliers, seuls ceux qui ont une lignée prestigieuse reçoivent ses faveurs. Honnêtement,

beaucoup de chevaliers ne lui obéissent que parce qu'il est au pouvoir depuis longtemps. Mais lorsqu'ils apprendront que vous avez repris du service sous la princesse Lupis, les choses tourneront certainement en notre faveur. Non, je ferai en sorte que cela se fasse ! »

Chris conclut ses propos avec un sourire froid. Apparemment, les choses semblaient déjà assez favorables, car il avait mis beaucoup de force dans ses déclarations.

« Oui... Attendre aussi longtemps que nous l'avons fait en valait la peine. »

Helena fit un signe de tête à Chris après avoir poussé un profond soupir.

Une raison pour justifier sa vengeance personnelle. La volonté de mettre le royaume de Rhoadseria sur le bon chemin en soutenant la première en lice au trône, la princesse Lupis, avait renforcé la légitimité de leur cause. L'occasion était enfin venue pour Helena et ses pairs, qui avaient été si fortement persécutés et tyrannisés par le général Albrecht.

« Merci, Chris. Et à vous tous... Je vous ai fait attendre longtemps. »

Ces mots ne pouvaient signifier qu'une chose. Alors qu'Helena baissait la tête, tous les présents se levèrent et poussèrent leurs poings vers le ciel.

« « « Tous saluent le Royaume de Rhoadseria ! Gloire à la déesse blanche de la guerre ! » » »

En ce moment même, les chevaliers se levèrent pour ouvrir la voie à l'avenir de la Rhoadseria. Mais ni Helena ni aucune de ses cohortes ne savaient que cela allait aboutir à quelque chose qu'ils ne pourraient jamais prévoir et qui les rapprocherait encore plus des hostilités ouvertes.

Il s'agissait d'un certain bordel dans les ruelles de la ville d'Epire. Devant

l'entrée se tenaient des femmes aux tenues lascives qui exposaient leur poitrine, qui tendaient la main pour tirer sur les manches des hommes de passage. C'était un monde séduisant, rempli de l'indescriptible parfum né du mélange du parfum et de l'alcool.

Dans l'une des luxueuses chambres de cet établissement se trouvait Akitake Sudou, un agent secret de l'Empire d'O'ltormea. C'était une base d'opérations pour l'expansion orientale d'O'ltormea, et une source de fonds pour l'Organisation.

« Hmm... »

Sudou loucha, en regardant un document qui lui avait été remis par un subordonné.

« C'est une sorte d'évolution inattendue. »



« Une chance que cela perturbe les plans de l'Organisation... Que devrions-nous faire, M. Sudou ? »

« Voyons voir... »

Sudou fit un léger signe de tête à la question de son subordonné, en mettant le document sur la table.

Appuyé sur le canapé, Sudou regarda en l'air.

C'est problématique. Donc, Ryoma Mikoshiba a décidé d'interférer... Je ne pensais pas qu'il serait une telle source de malheur pour l'Organisation.

Pour commencer, il avait tué le magicien de la cour d'O'ltornea, Gaius. Son meurtre avait déclenché une série de troubles. Sudou s'était éclipsé devant Saitou, mais en vérité, la mort de Gaius avait été un choc pour l'Organisation.

L'Organisation avait continué à équilibrer ses comptes d'une manière ou d'une autre, mais elle avait dû apporter des modifications à grande échelle à ses plans à long terme, et ses membres avaient dû travailler à un rythme beaucoup plus rapide pour tout confirmer et suivre ces changements de politique. En raison de certaines circonstances, l'Organisation n'avait pas l'intention d'assassiner Ryoma Mikoshiba, mais pendant un certain temps, elle en avait certainement eu l'intention.

Et puis, il y eut ce problème. Même Sudou avait eu du mal à trouver une contre-mesure rapide.

C'est peut-être le destin qui est entré en jeu ici... Qui aurait pu imaginer que le maître de guilda de Pherzaad aurait participé à un plan aussi inutile ? Et il a utilisé l'une de ces jumelles comme appât...

La guilde était la façade publique de l'Organisation. Elle s'étendait sur tout le continent occidental et transcendait les frontières nationales, formant un groupe massif. C'était pourquoi la guilde devait être neutre et juste. Si l'on devait faire une comparaison avec l'ancien monde de Sudou, ce serait l'équivalent des Nations Unies.

Mais en même temps, Sudou était bien conscient que ce n'était qu'un prétexte. Équité, égalité, neutralité. C'était des concepts faciles à mettre en mots, mais ce n'était certainement pas ceux auxquels les gens s'engageaient.

En fait, la plupart des chefs de guilde avaient des relations dans les coulisses. C'était une sorte de secret de Polichinelle, et c'était normal, étant donné que ces chefs de guilde avaient un pouvoir équivalent à celui d'un noble. La corruption et les pots-de-vin étaient monnaie courante.

Et pourtant, le moment est tout simplement trop mal choisi pour nous. De penser qu'il allait finir par venir à Rhoadseria...

Pour l'Organisation, l'Empire d'Oltormea était un hôte précieux dans lequel s'infiltrer. L'autorité de l'Organisation sur le pays leur permettait de déterminer l'orientation de la guerre et d'en tirer profit en toute sécurité.

Oltormea s'apprête à envahir Xarooda... Et pour ce faire, la situation politique en Rhoadseria doit rester instable.

L'est du continent occidental était composé respectivement des royaumes de Myest, de Rhoadseria et de Xarooda. Myest détenait la plus grande puissance commerciale, mais même à elle seule, elle ne pouvait rivaliser avec la puissance nationale d'Oltormea. Il en était de même pour Rhoadseria, qui profitait pourtant des bienfaits de l'abondante rivière Thèbes, et Xarooda, qui avait ses montagnes environnantes comme puissante forteresse naturelle. Une alliance de deux pays ne ferait pas non plus l'affaire.

Mais l'union des trois pays changerait la donne.

Autrement dit, l'invasion de l'Est par O'tormea dépendait de la division qui régnerait dans ces trois pays.

C'était parce que Sudou le savait qu'il était venu en Rhoadseria. D'un point de vue géographique, la Rhoadseria était prise en sandwich entre Myest et Xarooda. Si Myest devait envoyer des renforts à Xarooda, ils devraient traverser le sol rhoadserien.

S'ils n'étaient pas autorisés à le faire, ils devraient passer par le sud, mais de nombreux pays du sud avaient eu des conflits frontaliers réguliers avec Myest et la Rhoadseria, ce qui les mettait en mauvaise posture par rapport à ces pays. Ils ne permettraient jamais à Myest et à Rhoadseria de traverser leur territoire.

Et l'envoi de troupes par la mer était effectivement impossible. Certaines circonstances avaient rendu les mers au nord-est du continent occidental impraticables par bateau.

L'état du continent occidental étant dans cette situation, l'objectif du Sudou en venant à Rhoadseria était clair.

Et pour couronner le tout, Helena Steiner... J'ai entendu les rumeurs, mais je n'aurais jamais imaginé que M. Mikoshiba la ramènerait après des années de retraite.

Sudou se parlait à lui-même en grommelant un peu. C'était un de ceux qui organisaient des complots, et il connaissait donc les personnages influents de Rhoadseria et leurs relations. Il s'était naturellement intéressé à la blanche déesse de la guerre de Rhoadseria. Il avait aussi une idée de son antagonisme avec le général Albrecht, mais n'imaginait pas qu'elle reprendrait le service actif.

Les compétences du général Albrecht sont une chose, mais sa popularité

est aussi faible que possible. Il a gardé ses adversaires sous sa coupe par peur de son pouvoir, mais la situation va bientôt changer radicalement.

Il avait pu s'opposer au Duc Gelhart, et l'attitude hautaine et autoritaire du général Albrecht ne l'avait pas privé de ses partisans. Beaucoup de chevaliers détestaient l'impudence des nobles et pour eux, obéir au général Albrecht était un moyen de s'opposer à eux.

Mais la façon dont les choses se déroulaient maintenant allait bientôt changer de façon significative.

Un homme fier et exclusif qui prône la généalogie contre un héros national qui s'est élevé à partir de rien. À en juger par le mécontentement et l'état du pays, il n'est pas trop difficile de savoir vers qui les gens graviteraient. Ce qui signifie que le général Albrecht n'a que deux routes à sa disposition. Soit il s'accroche à la lutte en sachant qu'il est désavantagé, soit il fuit vers un autre pays et attends l'occasion de refaire surface. Sa meilleure chance serait de se réfugier à Tarja avec quelques chevaliers loyaux. Mais à en juger par sa personnalité, il ne choisira de le faire que dans la pire des situations possibles.

L'épouse du général Albrecht était liée à la famille royale de Tarja. L'acte même de comparer le territoire de Tarja à celui de la Rhoadseria semblait terriblement stupide, mais les pays du Sud avaient déjà tenu bon dans une guerre acharnée contre les chevaliers et se vantaient d'une force à prendre en compte d'un point de vue militaire. Si son intention était d'attendre son retour, fuir maintenant n'était pas un mauvais choix.

Mais il devait remplir plusieurs conditions pour y parvenir. Il aurait besoin d'être désespérément mis au pied du mur, et étant donné la personnalité du général Albrecht, il était difficile de l'imaginer abandonner tout simplement parce que les choses ne se passaient pas comme il le souhaitait.

Cet homme n'est pas seulement cupide, il est aussi fier. Si je ne fais pas

une sorte de pari maintenant, il va probablement persister et donner la priorité au maintien de sa faction intacte à tout prix. Et s'il le fait, Helena Steiner dévorera sa faction, le laissant incapable d'agir.

Ayant réalisé cela, Sudou avait pu voir quel chemin il lui faudrait prendre. Le pire pour O'ltormea en ce moment serait que Rhoadseria résolve sa guerre civile et consolide ses affaires politiques sous un gouvernement unique et stable. L'Organisation ne souhaitait pas non plus que cela se produise.

Je n'ai pas vraiment le choix. Je vais devoir m'écarter de mon plan initial et tendre une main secourable au général Albrecht.

Sudou se leva du canapé. Il avait le même sourire sur ses lèvres qu'un enfant qui venait de trouver un nouveau jouet avec lequel jouer.

Et dans le seul but de noyer ce pays dans la mort et l'agonie...

« Bordel. Penser que cela arriverait... Merde, ça met un frein à tous mes plans... »

S'enfermant dans la pièce qui lui avait été donnée l'autre jour dans le château, Ryoma s'était gratté la tête en levant les yeux en l'air. Les rayons du soleil crépusculaire qui affluaient baignaient son visage dans une lueur rouge. La chaise sur laquelle il avait appuyé son dos grinçait sous la pression.

Partie 3

« Je ne pensais pas que ce salaud d'Albrecht abandonnerait si facilement... Je suppose qu'il n'était pas aussi bête que je le pensais. Je l'ai sous-estimé... Non, le timing est trop bon. C'est comme si quelqu'un voyait à travers mes mouvements... Dans ce cas, c'est d'autant plus... »

Ses paroles étaient autant d'exaspération que de louanges. Mais il ne

s'adressait à personne en particulier. Les seules autres personnes présentes dans la pièce étaient Sara et Laura, vêtues d'un uniforme de bonne, mais Ryoma ne leur parlait pas.

Comme c'était souvent le cas, Ryoma regardait dans le vide, plongé dans ses pensées. Ses chuchotements n'étaient que le reflet de ses pensées qui s'échappaient à la surface, en fait un soliloque. Ayant passé des mois avec lui, les sœurs Malfist l'avaient très bien compris.

« Laura... Maître Ryoma semble être enfoui profondément dans ses pensées, mais... a-t-il oublié que l'heure du dîner est passée ? », chuchota Sara à l'oreille de sa sœur.

“Laura... Master Ryoma seems quite deep in thought, but... Has he forgotten it’s past time for the dinner party?”

Sara whispered into her sister’s ear.



**RECORD OF
WORTENIA
WAR**

Elle parlait d'une voix la plus calme possible, afin de ne pas déranger son maître.

« Il a probablement oublié... Mais nous ne devons pas le déranger maintenant... Il finira par mettre ses idées au clair et nous appellera... Nous pouvons alors simplement lui dire que nous avons décliné l'invitation en son nom. »

Les sœurs avaient réalisé que son absence au dîner était déjà gravée dans la pierre. Cela montrait qu'elles réalisaient ce dont leur maître avait besoin en ce moment.

« Bien, je vois... je vais alors leur faire savoir qu'il ne viendra pas ce soir. »

« Oui, s'il te plaît, fais... »

Laura hocha la tête, tournant son regard vers Ryoma, qui regardait toujours dans le vide.

« Je vais rester aux côtés de Maître Ryoma... Transmets ses salutations à Sa Majesté, s'il te plaît. »

Ses paroles étaient pleines d'une intense volonté. On pouvait même se demander si Ryoma Mikoshiba avait besoin de quelqu'un pour veiller sur lui. Il était vrai qu'il n'était pas encore capable de faire de la magie, mais son corps massif et les compétences qu'il possédait lui permettaient de vaincre facilement des mercenaires expérimentés.

Mais aussi fort qu'il puisse être, Ryoma n'était pas un héros invincible dont les légendes pouvaient parler. Et tant qu'il était humain, il laissait des ouvertures et faisait quelques oublis.

Les jumelles Malfist le savaient, elles n'avaient donc jamais quitté Ryoma. Toutes deux protégeraient Ryoma avec leur propre corps si nécessaire,

car leur cœur était saisi d'une affection désintéressée et d'une loyauté éternelle envers l'homme.

« Y a-t-il autre chose ? »

« Hmm, et bien... Tu devrais t'arrêter à la cuisine et préparer le dîner. Je suis sûre qu'il sera très affamé quand il reviendra à lui. »

« Oui, compris. »

Sara fit un signe de tête à sa sœur en chuchotant et se glissa hors de la pièce.

Combien de temps cela avait-il pris ? Le soleil rouge s'était couché sur l'horizon, et l'obscurité régnait à l'extérieur de la fenêtre. Seuls la douce lumière des étoiles et les feux de joie allumés dans la cour illuminaient la pièce.

« Ugh... Je suis affamé... »

La bouche de Ryoma s'était soudainement ouverte alors qu'il regardait fixement dans l'espace.

« Attends, quelle heure est-il ? »

« La cloche vient de sonner dix heures du soir », répondit Laura à son murmure.

Il avait dû être très concentré pour ne pas entendre le son de cette énorme cloche.

« Oh. Il est déjà si tard, hein... »

À ce moment, Ryoma se souvint dans son esprit que la princesse Lupis l'avait invité à un dîner l'autre jour.

« Et merde ! Je devais être au dîner de la princesse Lupis ce soir ! »

« Nous les avons déjà informés que tu n'irais pas. »

Ryoma était devenu pâle en se souvenant du rendez-vous, mais les mots de Laura lui firent pousser un soupir de soulagement.

« Bien... Merci. »

Même Ryoma, qui ne se souciait guère du statut social, savait qu'il n'était pas permis de laisser tomber un dîner organisé par un membre de la famille royale. Les murs de la classe et de la position sociale étaient exceptionnellement épais dans ce monde, et l'irrévérence était une raison suffisante pour être envoyé à la potence.

« A-t-elle dit quelque chose ? »

« Elle a dit qu'elle se rendait compte que tu réfléchissais probablement à une solution au problème avec le général Albrecht, et que ton absence est compréhensible. Cependant, elle tiendra une réunion demain matin et elle veut que tu prépares un plan pour gérer la situation. »

Répétant sans problème le message de Sara, Laura offrit à Ryoma une tasse d'eau.

« Oh, merci... »

En avalant l'eau modérément froide, Ryoma put éteindre sa soif.

« Demain, hein... La princesse fait paraître ça si facile... Mais on ne peut pas laisser le général Albrecht faire ce qu'il veut. »

La princesse Lupis avait eu la gentillesse de lui pardonner son absence de dernière minute à un dîner royal, mais c'était bien sûr à cause du rapport qu'ils avaient reçu plus tôt dans la journée.

Mais d'une certaine manière, c'était la princesse Lupis qui essayait de dissimuler ses propres erreurs. Après tout, on pourrait facilement prétendre que la cause de ce problème était sa propre naïveté.

L'estomac de Ryoma grogna soudainement de mécontentement. Ayant contemplé silencieusement le vide jusqu'au coucher du soleil, Ryoma n'avait pas mangé depuis le déjeuner, et son estomac souleva donc naturellement une mutinerie contre son maître avare.

« Je suis affamé. Y a-t-il quelque chose que je puisse manger ? »

« Oui, Sara a fait un tour à la cuisine et a préparé quelque chose, si cela te convient... »

« Bien... Alors, pourquoi ne pas vous joindre à moi ? Vous n'avez pas mangé non plus, n'est-ce pas ? J'ai quelque chose à vous dire. »

À en juger par son expérience, Ryoma savait que les jumelles ne mangeraient pas avant lui.

« Nous allons tout préparer dans un instant. »

Laura acquiesça joyeusement à ses paroles.

« Bien. Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors parlons autour d'un dîner. »

Les jumelles Malfist hochèrent la tête à sa suggestion, leurs regards se fixèrent sur lui. Elles étaient pour lui des servantes qui l'attendaient, des gardes du corps, mais aussi ses précieuses confidentes. En partageant ses pensées avec les autres, Ryoma approfondissait sa propre compréhension, et cela servait également de répétition pour le moment où il expliquerait ces choses à la princesse Lupis et à son entourage.

De plus, le plus important était qu'il avait confirmé que son vocabulaire n'était pas incompréhensible pour les autres. Enfants d'une maison de

chevaliers de haut rang, l'éducation des jumelles Malfistes était considérée comme le mieux de ce que l'on pouvait trouver dans ce monde.

Mais bien sûr, cela ne les plaçait pas au niveau de l'éducation du Japon moderne. Du point de vue de Ryoma, elles étaient au niveau d'un enfant des grandes classes de l'école primaire, n'atteignant même pas le niveau d'un collégien, même s'il essayait de formuler les choses de manière favorable.

Mais dans ce monde de guerre incessante, leurs connaissances étaient considérées comme étendues. Après tout, 90 % de la population était illettrée au point de ne pas savoir écrire son propre nom. La lecture de livres était un privilège hors de portée de quiconque n'était pas né dans une famille de chevaliers.

Ce faible niveau d'éducation se ressentait également dans la compréhension des mathématiques. La plupart des marchands et des colporteurs de la ville étaient au mieux capables d'additionner et de soustraire. Quiconque était capable de multiplier et de diviser était considéré comme très bien vu et apprécié. Pendant ce temps, la plupart des fermiers ne pouvaient pas compter plus que le nombre de doigts sur leurs mains.

Mais c'était peut-être compréhensible. La plupart des professions sur cette Terre étaient exclusivement du travail manuel, et le bon sens dictait que quiconque avait le loisir d'étudier devait être envoyé travailler dans les champs et augmenter les récoltes de l'année. Même les enfants étaient considérés comme des travailleurs précieux une fois qu'ils avaient grandi.

Le monde étant ce qu'il était, les gens ne comprenaient souvent pas ce que Ryoma disait. Beaucoup de gens aspiraient à devenir des mercenaires, mais beaucoup d'entre eux commencèrent par être de pauvres roturiers. Ryoma ne comprenait pas comment cela fonctionnait,

mais lorsqu'il avait été appelé dans ce monde, il pouvait comprendre leur langue et les autres comprenaient ce qu'il disait. Il était même devenu capable de lire des livres en allemand et en chinois.

Mais même s'il était capable de tenir une conversation quotidienne, chaque fois qu'il essayait de décrire un concept qui ne lui était pas familier ou qui n'existait pas dans ce monde, les gens ne pouvaient pas le comprendre. Dire quelque chose comme « mangeons » fonctionnait, car ce n'était pas un concept ou une phrase exclusive au japonais, mais il perdait une partie du sens qu'il avait quand il le disait dans sa langue d'origine. Après tout, il avait une nuance et un contexte culturel qui n'existaient pas dans d'autres langues et sociétés.

Sans le contexte et l'arrière-plan appropriés, le sens des mots pouvait être faussé. Et étant donné la différence de connaissances moyennes entre un Japonais moderne et un habitant de ce monde, il serait logique qu'il y ait des cas de mauvaise communication.

C'était pourquoi Ryoma avait décidé de tout passer en revue d'abord avec les sœurs Malfistes. Ainsi, si les jumelles ne comprenaient rien de ce qu'il disait, il serait capable de le reconnaître, de reformuler ses mots et d'expliquer les choses plus clairement.

Il n'en restait pas moins vrai que les efforts déployés pour essayer de le faire comprendre aux autres avaient également permis d'approfondir sa propre compréhension. Et Ryoma trouvait que ses discussions avec les jumelles, qui absorbaient toutes les informations comme une éponge, étaient des changements de rythme agréables.

« Vous savez que le général Albrecht s'est associé à la faction des nobles, n'est-ce pas ? »

Les sœurs hochèrent la tête sans un mot en réponse à la question de Ryoma. C'était ce qui avait suffisamment dérangé Ryoma pour qu'il rate le dîner. Normalement, il s'agissait d'informations sensibles que seules

des personnes choisies pouvaient connaître, mais c'était exactement ce genre d'informations précieuses qui avaient le plus de chances de se répandre.

Cette mauvaise nouvelle avait été portée à l'attention de Ryoma ce matin, et au coucher du soleil, elle était devenue un secret de Polichinelle connu de tous dans le château.

Ryoma lui-même désapprouvait le fait que de telles informations classifiées se répandent si facilement, mais comme le sentiment individuel de crise des personnes concernées était si faible, il ne pouvait pas faire grand-chose. En fin de compte, Ryoma Mikoshiba était un étranger appelé dans ce monde. Il n'aurait pas pu changer la façon d'être de ce pays aussi rapidement. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était de s'attaquer en priorité au problème qui se trouvait sous ses yeux.

« Connaissez-vous donc les circonstances qui l'ont poussé à faire cela ? »

Cette fois, les sœurs secouèrent la tête dans le déni. Tout ce que les jumelles avaient pu apprendre par les dames de compagnie du palais fut ceci : le général Albrecht avait fait défection à la faction des nobles. Il semblerait que la raison de cette défection soit encore secrète.

« Effectivement. Et puis... Je vais devoir commencer à expliquer à partir de là. »

Partie 4

En envoyant le vin et la viande de sa bouche à son estomac, Ryoma commença à leur raconter sur un ton sérieux ce qui s'était passé. Le général Albrecht avait quitté la capitale Pireas avec le premier régiment de chevalier sous son commandement, sous prétexte de rétablir l'ordre public du royaume. C'était il y a quatre jours.

Ryoma n'avait pas été informé de cela. S'il l'avait été, Ryoma aurait

probablement utilisé tous les moyens à sa disposition pour saboter les mouvements d'Albrecht. Meltina le lui avait dit plus tard, l'informant de la manière dont le général avait fait une suggestion forcée à la princesse Lupis.

Rétablir l'ordre public dans le pays. Ce n'était qu'un prétexte pour mobiliser l'armée, mais la suggestion en soi était extrêmement valable.

Après tout, à la suite du soutien de la princesse Radine par la faction de la noblesse, la rivalité politique s'était intensifiée, ce qui avait naturellement conduit à une aggravation de la sécurité publique de Rhoadseria.

Les attaques des bandits étaient devenues plus fréquentes et les civils élevaient de plus en plus la voix pour protester. La cause en était claire : les deux factions avaient rappelé de leurs postes leurs chevaliers et leurs gardes, qui étaient généralement chargés de maintenir l'ordre public. Les deux parties avaient perçu l'odeur du conflit à venir et s'étaient empressées de rassembler leurs forces afin d'obtenir un avantage, mais le résultat final avait été désastreux.

La capitale et les autres grandes villes de province étaient considérées par les factions des chevaliers et des nobles comme stratégiquement importantes. Elles possédaient ainsi une garnison avec des troupes. La détérioration de l'ordre public n'y était donc pas aussi visible. Mais d'un autre côté, les villages et les villes qui n'avaient pas ce genre de valeur stratégique se retrouvaient sans chevaliers ni gardes, leur ordre public s'effondrait donc rapidement.

D'une certaine manière, c'était inévitable. Ni la princesse Lupis ni le duc Gelhart ne disposaient d'une réserve inépuisable de troupes. S'ils devaient prendre le dessus sur l'adversaire dans des conditions limitées, l'abandon des zones de faible valeur stratégique était une manœuvre nécessaire.

Ryoma, bien sûr, ne pensait pas du tout que c'était l'idéal. Au contraire, compte tenu de ce qui allait arriver, il pensait que c'était une décision terrible. Même s'ils devaient gagner la guerre avec la faction des nobles, il était clair pour lui que le règne de la princesse Lupis en prendrait un coup mortel.

Mais d'un autre côté, s'ils ne gagnaient pas la guerre maintenant, il n'y aurait pas beaucoup d'intérêt à discuter du règne de la princesse Lupis. Cela dérangeait Ryoma, mais la réalité était qu'il n'y avait pas grand-chose à faire.

Et le général Albrecht en avait fait un usage intelligent, se mettant ainsi en position avantageuse.

« Un royaume n'existe que si son peuple existe ! »

Avec cette seule phrase, il secoua le cœur de la princesse Lupis, qui était troublée par le fait que ses sujets étaient en danger à cause du mauvais ordre public.

Et Ryoma lui-même avait convenu que ces mots étaient vrais. Un pays n'existait que grâce à son peuple, et un dirigeant était jugé sur sa capacité à défendre la vie de ses sujets. Ces mots seuls étaient soutenus par une raison inébranlable.

Mais un homme aussi ambitieux, qui jusqu'à présent s'en tenait à sa position privilégiée et regardait de haut les roturiers, s'éveillerait-il soudainement à la compassion envers l'homme du peuple ?

La réponse fut un « non » retentissant.

La possibilité n'était pas entièrement nulle, bien sûr, mais elle était certainement proche de zéro. Si Ryoma ou Helena avaient été présents, ils n'auraient jamais pris les paroles d'Albrecht au pied de la lettre. Au moins, ils auraient strictement interdit au général Albrecht de prendre le

commandement comme il l'avait fait.

Mais la princesse Lupis ne le savait pas. Non, peut-être qu'elle le savait au fond d'elle-même. Aussi inexpérimentée qu'elle fût, elle n'était pas une imbécile. Mais le résultat final fut que la princesse Lupis s'était soumise à la demande du général Albrecht, probablement par souci sincère pour le peuple de la Rhoadseria.

C'était une caractéristique splendide pour un souverain. Mais dans un ironique retournement de situation, ce gentil souhait repoussait davantage le trône pour la princesse Lupis.

« Ainsi, au final, elle a été dupée par le général Albrecht... »

« C'est à peu près ça, oui. »

Les sœurs Malfist secouèrent silencieusement la tête à ses mots. Elles étaient vraiment sans voix. Albrecht était peut-être un allié pour elle, mais il était susceptible d'être un ennemi plus tard. Avaler si facilement une excuse aussi suspecte de la part de cet homme fit paraître le jugement de la princesse Lupis bien trop irréfléchi.

Pour commencer, il n'y avait aucune raison pour qu'un général s'occupe personnellement de l'ordre public des villes de province. Si Lione en entendait parler, elle crierait probablement quelques centaines de malédictions à ce sujet.

« Voilà donc ce qui s'est passé... »

Après avoir entendu les détails, Laura regarda Ryoma avec des yeux interrogateurs.

« Cependant... »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Quelque chose te dérange ? »

Reprenant à son compte son regard, Ryoma l'avait incitée à poursuivre avec satisfaction. La plupart des gens s'accordaient à dire que le général Albrecht s'était fait doubler. Et c'était bien sûr un détail important, mais peu de gens remarqueraient l'autre doute caché derrière cela à ce stade.

De toutes les personnes qui servaient actuellement de stratège à Rhoadseria, seules quelques-unes, à savoir Helena Steiner et le comte Bergstone, s'en rendraient compte. Cela étant, le fait que les sœurs Malfist l'avaient compris était significatif.

« Oui. Je me demandais juste si ce qui te dérangeait était la défection du général Albrecht vers la faction des nobles, ou... »

Elle jeta un regard interrogateur dans sa direction.

« Et toi, Sara ? »

Ignorant la requête de Laura, Ryoma se tourna vers Sara.

« Je crois que tu soupçonnes que les actions du général Albrecht ont été provoquées par les machinations d'une tierce partie ? »

Ryoma fit un signe de tête, satisfait de sa réponse. Oui, c'était précisément ce soupçon qui avait inquiété Ryoma pendant plus d'une demi-journée.

Ryoma n'avait aucun doute dans son esprit que mettre Helena Steiner à contribution était la bonne décision. Cependant, il réalisait maintenant que pour le royaume de Rhoadseria, la déesse blanche de la guerre était l'équivalent d'une puissante médecine. Aussi puissante qu'elle soit, la consommer de la mauvaise façon pouvait la rendre aussi mortelle que le poison.

Et Ryoma se rendit compte qu'il avait commis une erreur dans sa manipulation du médicament nommé Helena Steiner.

Il était vrai que sa remise en service avait donné des résultats immédiats et satisfaisants. À cet égard, elle était tout ce que Ryoma espérait qu'elle serait. Elle avait rapidement contacté les chevaliers qui avaient servi avec elle et avait remis les plus jeunes chevaliers aux côtés de la princesse Lupis d'un seul coup.

Helena avait bien compris la rancune et le mécontentement que les chevaliers éprouvaient à l'égard du général Albrecht et, en l'espace d'un mois et demi, la moitié de la faction des chevaliers s'était retournée contre lui.

Beaucoup de colère s'était accumulée au cours des nombreuses années envers le général Albrecht. Le retour d'Helena au service actif avait permis à ces chevaliers de trouver un exutoire à leurs frustrations. Ceux-ci avaient afflué pour se rassembler sous sa bannière. Ils étaient de plus en plus nombreux à la rejoindre.

Finalement, seul le régiment de 2 500 chevaliers qu'il dirigeait était resté aux côtés du général Albrecht. À ses protégés, il fallait rajouter une poignée d'autres chevaliers qu'il avait dispersés dans les autres régiments. C'était un déclin que l'on ne croirait jamais possible pour un homme brûlant d'ambition, qui jusqu'à tout récemment avait servi à la tête d'une des principales factions de Rhoadseria, avec une armée permanente de six régiments de chevaliers, soit 15 000 hommes.

Mais le général Albrecht n'était pas le seul à être troublé par ce changement soudain. Il avait probablement été choqué de voir sa faction se faire dévorer aussi rapidement par le retour soudain au combat d'Helena Steiner. Ryoma avait été tout aussi surpris.

Ryoma n'avait prévu d'éliminer le général Albrecht qu'après s'être occupé de la faction des nobles. Mais avec sa faction dévorée de la sorte, le général Albrecht ne resterait pas les bras croisés et continuerait à soutenir la princesse Lupis. Connaissant sa personnalité, l'homme essaierait sans aucun doute à renverser la situation.

Ils auraient dû abattre le général Albrecht par la force avant qu'il n'effectue des mouvements suspects. Tout comme Ryoma avait l'intention de proposer de modifier les plans actuels de la princesse Lupis, toute cette affaire s'était révélée.

« C'est vrai, c'est un peu trop contre nature... Il est certain que le général Hodram Albrecht est acculé au pied du mur. Il voudrait des renforts... C'est ce que je continue à croire. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi le Duc Gelhart l'accepterait. Je ne peux pas imaginer ce méchant général s'inclinant devant son adversaire politique. »

Leur première rencontre dans la salle d'audience refit surface dans l'esprit de Ryoma. Il se souvenait de ses yeux, pleins de convoitise et d'ambition, et du regard froid qu'il avait dirigé sur Ryoma la première fois qu'il l'avait vu. Ceux-ci semblaient vouloir dire : « Espèce de petit paysan ! »

Il était hautain, fanatique et impitoyable envers ses ennemis. Et par-dessus tout, sa fierté était écrasante. Et c'était un fait que ses relations avec le duc Gelhart avaient été terribles après des années d'opposition sur le terrain politique.

Il n'était pas rare que l'armée s'oppose au gouvernement, mais même sans cela, les deux hommes nourrissaient une dangereuse animosité l'un envers l'autre.

Ainsi, entre leurs relations existantes et la personnalité du général Albrecht, il était difficile d'imaginer qu'il puisse facilement se ranger au côté du duc Gelhart, même s'il était conscient de la menace qui pesait sur sa position de général. C'était pourquoi Ryoma avait volontairement ignoré jusqu'à présent la possibilité que le général Albrecht se joigne à la faction des nobles.

« Effectivement... Mais n'est-il pas possible que ce soit le Duc Gelhart qui ait proposé leur union cette fois-ci ? »

Sara le demanda, en comprenant les doutes de Ryoma sur la question. C'était en fait l'essentiel de la réponse à laquelle Ryoma avait longuement réfléchi.

« Oui, c'est à peu près ça. Franchement, je ne vois pas d'autre solution. Mais la question est alors de savoir qui a convaincu Duc Gelhart de faire ça ? »

S'il n'y avait aucune chance que le général Albrecht avale sa fierté et demande à s'allier au duc Gelhart, il était logique que ce soit la faction des nobles qui s'était avancée et l'avait proposé.

Après tout, c'était le camp qui détenait le pouvoir par des moyens politiques. Ils étaient experts dans ce genre de transactions douteuses, mais comme les deux parties avaient des intérêts contradictoires, il leur faudrait du temps pour aplanir ces différences, et c'était une question où ils ne pouvaient pas vraiment mettre de côté leurs préjugés.

Dans ce cas, pour qu'ils puissent coopérer, il leur fallait quelqu'un de très intelligent, patient et doté de compétences transcendantes en matière de négociation. Ce n'était pas un exploit dont un noble cupide serait capable. Si la faction des nobles avait eu quelqu'un comme ça de son côté, le duc Gelhart ne se serait pas donné la peine de mettre la princesse Radine comme étendard. Il aurait simplement intégré la princesse Lupis, qui était en quelque sorte la première à accéder au trône, dans la faction des nobles.

Partie 5

Cette série de mouvements du duc Gelhart était donc orchestrée par la sagesse d'une autre personne. Par quelqu'un qui ne voulait pas voir la Rhoadseria se stabiliser...

« Je vois... Mais dans ce cas... Est-ce un stratagème des pays voisins ? »

« Oui... »

Ryoma acquiesça lentement.

« C'est ce qui m'inquiète le plus. J'espère que je réfléchis trop, mais... »

Il n'avait aucune preuve pour étayer cette théorie. Ce n'était rien d'autre que son intuition qui lui chuchotait à l'oreille. Cependant, bien qu'Helena ait déjà défendu les armées de Xarooda, les deux pays s'étaient récemment opposés sur la question de la fiscalité. On ne pouvait pas dire que les relations soient tendues au point de se rompre, mais on ne pouvait pas se permettre d'être trop optimiste.

De même, les relations de la Rhoadseria avec le Royaume de Myest n'étaient pas particulièrement mauvaises, mais on ne pouvait pas dire qu'elles soient bonnes non plus. Les trois pays de l'Est s'étaient unis pour repousser l'Empire d'O'ltormea, mais cela ne voulait pas dire que les relations entre les trois pays étaient si amicales.

Et les relations entre Rhoadseria et les pays du Sud étaient encore pires que celles qu'elle avait avec Xarooda et Myest. N'importe quel pays pouvait à tout moment faire une excursion sur le territoire de la Rhoadseria et Ryoma n'en serait pas surpris.

« En fin de compte, nous n'avons tout simplement pas d'informations sur les autres pays... »

Ryoma avait involontairement laissé ses frustrations s'échapper de ses lèvres.

« Pas dans ce pays, en tout cas... »

Ryoma ne pouvait pas vraiment juger s'il s'agissait d'un problème unique à ce pays ou à ce monde dans son ensemble, mais il manquait beaucoup trop d'informations sur les mouvements des autres pays. Ryoma n'avait

pu trouver que deux moyens d'obtenir des informations sur les autres pays à la volée.

L'une d'entre elles consistait à payer les personnes qui voyagent fréquemment à travers les pays, comme les mercenaires et les commerçants, pour obtenir des informations. Mais les informations qu'il obtenait d'eux n'étaient peut-être pas aussi récentes et à jour qu'elles devraient l'être, et ce n'était peut-être pas le genre d'informations dont il avait besoin. Après tout, le travail de ces personnes n'était pas de transmettre des informations.

L'autre option était la suivante : Ryoma devrait engager des personnes qui recueilleraient des informations directement pour lui. En d'autres termes, former un réseau de renseignements. Mais cela exigeait beaucoup de temps et d'argent, et surtout, cela dépendait de sa capacité à trouver des personnes fiables.

L'information était précieuse, et confondre une fausse information avec une vraie pourrait être une erreur fatale. Ce genre d'organisation ne prenait tout son sens qu'après des années de travail, et ce n'était pas quelque chose qui pouvait être établi et mis en service à tout moment.

Les sœurs Malfist avaient bien compris les raisons de la frustration de Ryoma. Ayant travaillé aux côtés de Ryoma pendant des mois, elles avaient bien compris l'importance de la préparation et de l'information.

Mais elles savaient aussi que le souhait de Ryoma ne serait pas facilement exaucé. Les privilégiés de ce monde ne comprenaient pas l'importance de l'information. Et ceux qui l'avaient compris n'auraient pas divulgué d'informations à un étranger d'origine douteuse comme Ryoma.

En fin de compte, s'il voulait des informations, il devait embaucher des gens pour les obtenir, mais dans cette situation, la création d'une agence de renseignement semblait un rêve éveillé. Au final, il devait reconnaître

que la solution la plus idéale n'était pas viable et se contenter de la froide réalité qui lui était imposée.

« Maître Ryoma... Je ne pense pas que laisser ce que nous ne connaissons pas nous tourmenter nous mènera quelque part. Ne devrions-nous pas abattre le général Albrecht et le duc Gelhart avant que les pays environnants ne puissent nous mettre à nu leurs crocs ? »

Ryoma n'avait pas eu d'autre choix que d'acquiescer à la suggestion de Laura. Il n'avait pas pu trouver d'autre solution.

« Le Duc Gelhart a environ 60 000 soldats. Cela inclut les troupes sous son contrôle direct et le nombre maximum de roturiers qu'il peut mobiliser. Ajoutez à cela le régiment d'Albrecht de 2 500 chevaliers et complétez le tout avec des mercenaires, et vous obtenez entre 65 000 et 70 000 hommes. En attendant, nous avons 12 500 chevaliers, et avec les nobles neutres que nous avons accueillis grâce au comte Bergstone, nous avons environ 20 000 hommes de plus. En ajoutant les mercenaires, nous arrivons à environ 35 000 hommes. En termes de puissance, nous sommes très désavantagés... »

Ryoma pourrait sourire amèrement au résumé de Sara.

« La faction des nobles est principalement composée de nobles de haut rang, du rang de comte et au-dessus. Ils ont des territoires où ils peuvent enrôler beaucoup d'hommes. Et comme nous ne pouvons pas enrôler des gens des territoires appartenant directement à la famille royale, il est presque naturel que la faction des nobles nous batte là-bas. »

Ryoma poussa un soupir lourd et ironique. La princesse Lupis ne voyait pas d'un bon œil la conscription des roturiers, mais un autre problème majeur était que la plupart des ministres et des bureaucrates qui s'occupaient des affaires pratiques du pays faisaient partie de la faction des nobles. Ils employaient toutes sortes de manœuvres d'obstruction en matière de collecte de fonds et de lignes d'approvisionnement, ce qui

réduisait l'efficacité de ces domaines à une peau de chagrin.

La situation semblait mauvaise. Mais Laura secoua la tête en entendant les paroles de Ryoma.

« Mais nous savions déjà ça à l'avance. Et même si nous manquons de force, nous les égalons en termes de puissance de combat. »

Les chevaliers pouvaient utiliser la magie, et bien qu'il y ait une différence individuelle dans la mesure où l'un d'entre eux avait approfondi ses compétences, tous devraient être capables de renforcer leur corps. De plus, les chevaliers étaient tous entraînés individuellement, donc si l'on comparait les chevaliers aux roturiers, la différence de puissance de combat devenait significativement différente.

« Je suppose que... En fin de compte, même avec le général Albrecht du côté de l'ennemi, la situation n'a pas beaucoup changé par rapport à avant. »

« Ça me semble juste... Sauf qu'à mon avis, si nous ne devons pas être trop occupés par cet ennemi invisible, nous ne devrions pas non plus l'ignorer complètement. »

Les propos de Laura montrèrent qu'elle comprenait parfaitement la situation. La façon la plus effrayante de mettre fin à cette situation était de ne pas gérer le général Albrecht et le duc Gelhart avant qu'un autre pays ne lance son invasion. Il n'y avait aucune preuve que cela se produirait, mais ils ne pouvaient certainement pas ignorer cette possibilité, puisque la princesse Lupis n'avait pas la force de repousser une invasion à l'heure actuelle.

« Dans ce cas, la meilleure solution serait d'en finir rapidement... Engager plus de mercenaires était la bonne idée. »

Après avoir battu Branzo l'araignée noire, Ryoma avait rassemblé

soixante-dix à quatre-vingts troupes de mercenaires, mais ils en avaient déjà engagé quatre fois plus.

En engager autant était un gaspillage d'un point de vue financier, mais grâce à cela, ils avaient plus de marge de manœuvre en termes de décisions à prendre.

Au début, je n'étais pas sûr de ce que nous ferions avec autant de mercenaires, mais on n'est jamais trop prudent, hein...

Les yeux de Ryoma brillaient dans l'air. Tout cela pour décider de la bataille à venir...

Le matin suivant l'arrivée des mauvaises nouvelles au château. Un groupe imposant se promenait dans l'un des couloirs du palais, sur lequel était posé un tapis rouge. Leurs corps étaient recouverts d'une armure de fer, ce qui en faisait l'image même des guerriers en temps de conflit.

Celle qui les menait était Helena Steiner, qui venait de reprendre son poste de général. Ceux qui l'entouraient étaient des personnes de confiance, comme ses camarades d'autrefois, ou encore leurs enfants et petits-enfants.

Celui qui marchait le plus près d'Helena était Chris Morgan, ses cheveux d'or coulaient dans son sillage.

« Mes excuses, Dame Helena. Je ne m'attendais pas à ce que le général Albrecht agisse aussi vite... J'ai commis une grave erreur de jugement », murmura Chris Morgan en s'excusant auprès d'Helena alors qu'ils se précipitaient vers la salle de réunion, son front était visiblement anxieux.

Sa voix était pleine de regrets et de honte, ses mots étaient empreints d'amertume. Après tout, les actions de Chris étaient, sans aucun doute, ce qui avait conduit à cette situation.

Il agissait peut-être sur les ordres d'Helena, mais il ne faisait guère de doute que les manœuvres de Chris avaient réveillé le sentiment de peur du général Albrecht. Il aurait été plus sage, avec le recul, de surveiller de plus près les mouvements du général Albrecht et d'empêcher leurs plans de perturber la surface de l'eau le plus longtemps possible.

Mais Chris n'aurait jamais pu prédire à quel point les chevaliers opprimés seraient attirés par Helena une fois qu'elle aurait fait son apparition. Il ne l'avait que trop bien compris et le regrettait maintenant.

Chris était resté debout jusqu'à l'aube, recueillant des informations sur la situation et gardant les chevaliers sous contrôle alors qu'ils couraient frénétiquement pour tenter de recueillir des informations sur la fuite du général Albrecht de la capitale. Pour preuve, ses yeux étaient gonflés et rouges, avec de lourds cernes autour d'eux.

« C'était certainement au-delà de nos prévisions, mais vous ne devriez pas vous en inquiéter », avait dit Helena avec sympathie à Chris sans se retourner pour le regarder.

« Aucun d'entre nous ne savait que le général Albrecht pourrait s'allier à la faction des nobles après qu'ils aient été rivaux pendant si longtemps. Je n'ai pas lu la situation autant que vous. Et d'ailleurs, cette situation n'est pas si mauvaise pour nous... Non, au contraire, nous pourrions être mieux comme ça. »

La situation n'était pas drôle et malgré cela, il n'y avait pas tant un soupçon d'hésitation dans sa voix. Le ton amusé de ses mots résonnait dans les oreilles de Chris. Comme pour dire que tout se passait comme prévu...

« Cependant... », déclara Chris de manière ambiguë.

Même si Helena lui avait dit de ne pas s'en soucier, il ne l'avait pas pu. Pas tant qu'il croyait que c'était le résultat direct de ses actes.

De nombreux chevaliers fidèles au royaume, comme Chris, avaient souffert pendant des années sous la tyrannie du général Albrecht, car ils croyaient qu'un jour ils le chasseraient et rendraient à la Rhoadseria son état légitime.

Et ils venaient de perdre cette précieuse opportunité. De nombreux chevaliers étaient manifestement désespérés à cette nouvelle. Mais le point de vue d'Helena était tout le contraire.

« C'est une merveilleuse occasion de balayer ce pays... Ne trouvez-vous pas ? »

Réalisant ce qu'elle voulait dire par là, Chris plissa ses sourcils bien formés.

« Nous allons donc ouvrir les hostilités ? Mais... »

C'est parce qu'il avait compris ce qu'elle voulait dire que sa voix était pleine d'anxiété. Il savait que ça ne se passerait pas aussi bien.

Pour commencer, le général Albrecht et le duc Gelhart faisaient tous deux obstacle au règne de la princesse Lupis sur Rhoadseria et à la reconstruction du royaume. À cet égard, il était inévitable de les combattre tous les deux. Mais d'un autre côté, il y avait une grande différence entre traiter avec eux individuellement et ensemble.

Partie 6

Les manœuvres de Chris avaient amené la plupart des chevaliers aux côtés d'Helena, mais on ne savait pas comment ils allaient se comporter face à la faction des nobles, qui possédait la plus grande armée du pays, avec le général Albrecht et son premier régiment de chevaliers pour les assister.

« Si la princesse Lupis nous permettait de conscrire les gens dans ses

territoires directs, nous pourrions peut-être les submerger par le nombre. Mais si l'on considère ce qui va se passer, impliquer les citoyens dans l'étouffement de la guerre civile serait une mauvaise décision. Et l'ordre public est une autre question. Peut-être que si la situation était encore plus défavorable, ce serait une autre histoire... mais en l'état actuel des choses, les mobiliser serait une piètre décision. »

Helena avait répondu aux doutes de Chris avec un sourire en coin. En termes de nombre, le duc Gelhart et les nobles sous ses ordres pouvaient mobiliser entre deux et cinq fois plus de chevaliers incapables de magie que ceux qui en étaient capables. Les chevaliers présentaient quelques différences individuelles en termes de compétence et de talent, mais ils étaient en moyenne deux fois plus forts qu'une personne normale.

En divisant l'opposition comme ils l'avaient fait, ils avaient amené cinq ordres de chevaliers du côté de la princesse Lupis, qui comptaient 12 500 membres. Ceux-ci étant deux fois plus forts, cela portait à près de 30 000 hommes en termes de puissance de combat effective.

Si l'on comparait les forces des deux camps, le ratio désavantagerait la princesse Lupis de 4 contre 6, ou de 3 contre 7, mais ce n'était pas un écart si désespéré qu'il ne pouvait être comblé. Avec une telle différence de forces, il leur était encore parfaitement possible de gagner si leurs forces étaient commandées de manière adéquate.

Si les choses avaient été pires, la princesse Lupis aurait peut-être été obligée de changer de position, mais connaissant l'âme charitable qu'elle avait, elle avait refusé de forcer son peuple à participer aux combats dans ces circonstances.

« Le reste dépend du jugement de ce garçon... »

Le murmure s'échappa doucement des lèvres d'Helena.

« Ce garçon, vous dites... ? »

Réalisant de qui Helena parlait, Chris ferma les yeux.

Il avait déjà entendu les rumeurs entourant cet homme. C'était un aventurier errant sorti de nulle part, et l'un des meneurs du conflit à venir.

Tout avait commencé avec son apparition.

Dire que Lady Helena lui faisait autant confiance...

En entendant ces mots qui mêlaient confiance et affection de la part d'Helena Steiner, la femme que le peuple de Rhoadseria vénérail et à qui le peuple accordait la plus grande foi en tant que déesse de la guerre, Chris ressentit une émotion noire, un peu comme de l'envie, qui brûlait dans son cœur.

Heureusement, il avait la retenue nécessaire pour empêcher cette émotion de remonter à la surface. Des années d'oppression sous le général Albrecht et sa faction lui avaient permis d'acquérir une grande expérience dans la dissimulation de ses émotions. Ainsi, Chris tint sa langue et suivit Helena.

Héhé... Tu es un beau garçon. Ambitieux et plein d'assurance, mais tu as eu raison de retenir ces deux traits de caractère. Et à en juger par tes performances cette fois-ci, tu passes aussi pour un astucieux. Un chevalier talentueux issu du monde des roturiers... Je ne peux pas imaginer qu'Albrecht détesterait quelqu'un plus que toi.

Helena sourit en regardant Chris. Il était tout à fait naturel que les gens nourrissent de l'ambition et de la jalousie. Mais quiconque en faisait un étalage visible était inapte à marcher aux côtés de la déesse de la guerre.

Ayant discerné la qualité de Chris, Helena fit un sourire satisfait en accélérant sa démarche. Et finalement, elle arrêta ses pas.

Voyons maintenant la suite des événements.

L'image de la façon dont les choses devraient se dérouler à l'avenir était déjà parfaitement dessinée dans l'esprit d'Helena. C'était tout à fait naturel pour un général de pays.

Mais là encore, ce n'était pas un test avec des réponses correctes prédéterminées. Chaque choix avait ses avantages et ses inconvénients, et il n'y avait pas de voie idéale à suivre.

Montre-moi ce que tu as dans le ventre... Ryoma Mikoshiba...

C'était précisément parce qu'il n'y avait pas de bonnes réponses que la vraie valeur et les capacités des gens apparaissaient au premier plan. Alors qu'elle s'arrêtait devant la lourde porte en chêne de la salle de conférence, gardée par des soldats en armure, les lèvres d'Helena se recroquevillèrent en un sourire.

« Idiot ! Tu t'entends parler ? Comment peux-tu suggérer ça !? »

Le cri de Meltina résonna dans la salle de conférence alors qu'elle frappa d'un poing serré la table ronde.



« Lady Meltina, s'il vous plaît, attendez qu'il ait fini... »

« Voulez-vous bien vous taire, comte Bergstone !? »

Le comte Bergstone, qui partageait un siège à cette table ronde, essaya de l'interrompre, mais un regard perçant de Meltina le fit taire immédiatement.

Loin de Jupiter, loin de son tonnerre, comme on dit (NDT : qui il est loin du pouvoir est loin du danger). Mais pour l'instant, Meltina était moins un dieu qu'un démon. Il est déjà difficile d'apaiser la colère d'une femme, mais quand on savait à quel point les relations entre les chevaliers et les nobles étaient aigres, il était tout naturel que le comte Bergstone ait rapidement choisi de jeter l'éponge.

Avec ses cheveux noirs bien peignés et ébouriffés, Meltina fixa du regard le garçon, dont le visage trahissait son véritable âge, assis devant elle avec un sourire suffisant.

Enfin, vous montrez enfin votre vraie nature... Espèce d'amateur !

La vue de son sourire confiant avait donné à Meltina l'envie de lui lancer toutes les insultes qu'elle avait accumulées. Elle ne tenait sa langue que parce qu'elle ne voulait pas parler comme ça en présence de la princesse Lupis.

« Oh, calme-toi maintenant... »

La voix rauque d'un homme avait rempli la salle de conférence.

Assis à côté de la princesse Lupis, les bras croisés, Mikhail, qui avait jusqu'alors écouté la discussion en silence, tourna les yeux vers eux deux.

« Avez-vous vraiment l'intention de prêter l'oreille aux absurdités de cet homme à un moment aussi critique !? », cria Meltina d'une manière agressive.

D'un point de vue tactique, le plan proposé par Ryoma Mikoshiba ne pouvait être qualifié d'efficace. Non, du point de vue de Meltina, qui avait été éduquée dans une famille de chevaliers de grande classe et qui était l'assistante de la princesse Lupis, il ne ressemblait à rien d'autre qu'à l'idée téméraire d'un amateur sans scrupules.

Mikhail, lui aussi, bien qu'il ait levé la main pour faire taire Meltina, jeta un coup d'œil furieux dans la direction de Ryoma, ce qui montrait clairement qu'il ne l'avait pas arrêtée par bonne volonté envers le garçon.

« Je suis prêt à vous écouter, mais sachez que j'ai la même position que Meltina », déclara Mikhail à Ryoma, les sourcils froncés.

« Si je me souviens bien... notre plan jusqu'à présent consistait à attirer l'ennemi et à maintenir une ligne défensive. Bien que notre incorporation de la faction des chevaliers se soit mieux passée que prévu, je ne vois toujours pas pourquoi cela nous amènerait à changer notre politique à ce stade. Vous ne l'avez sûrement pas oublié ? Si vous avez une bonne raison, nous l'entendrons ici et maintenant. »

Respectant la dignité de ses aînés, il n'avait pas fait connaître son mécontentement en élevant la voix comme l'avait fait Meltina, mais sa voix était frigide et colérique.

D'une certaine manière, sa colère était justifiée. Le déplacement des soldats entre Pireas et la forteresse du duc Gelhart, Héraklion, posait de nombreux problèmes topographiques. Mais même avec la colère de Mikhail dirigée contre lui, l'attitude de Ryoma était restée inchangée.

« Ne vous inquiétez pas. J'ai quelques idées sur la façon de le faire. »

Son ton ne vacillait pas le moins du monde et Mikhail ne pouvait s'empêcher de claquer sa langue en réponse.

L'agitation qui s'était emparée de toutes les personnes présentes était

probablement due au choc provoqué par la confiance inattendue de Ryoma. La seule personne qui ne s'en était pas laissée abattre, s'en tenant à un silence serein, était Helena.

« Êtes-vous sûr de comprendre ? Traverser la forêt de Herkshua est une chose, mais comment avez-vous l'intention de traverser la rivière Thèbes... ? N'avez-vous pas proposé la ligne de défense parce qu'il n'y avait aucun moyen de la franchir ? »

Les paroles de Mikhail firent monter un murmure d'assentiment autour de lui. La capitale et Héraklion étaient séparées par deux obstacles importants, la forêt de Herkshua et la rivière Thèbes.

La première était une grande forêt abritant de nombreux monstres dangereux, traversée par une route sinueuse. C'était tout de même une route qui n'était pas particulièrement difficile à traverser. Elle était loin de la ville, et donc pas pavée de pierres, mais elle était assez large pour permettre le passage des carrosses. Elle était également dotée de barrières de sécurité installées à intervalles réguliers pour éloigner les monstres, ce qui permettait aux marchands et aux voyageurs de la traverser en toute sécurité.

Mais cela ne s'appliquait qu'aux gens ordinaires. Dans la perspective de la mobilisation d'une armée, la forêt de Herkshua était un obstacle terriblement problématique à franchir. Elle n'était pas impraticable, bien sûr, mais avec l'étroitesse des rangs, leur vitesse de marche serait assez lente, et les arbres denses obstrueraient la visibilité, ce qui faciliterait la tâche de l'ennemi pour tendre une embuscade.

S'ils ne déplaçaient que quelques unités, ce serait plus faisable, mais le terrain ne permettait pas de mobiliser une grande armée.

Et même s'ils parvenaient à traverser la forêt de Herkshua, ils auraient besoin d'un moyen de traverser la Thèbes, une rivière géante.

« Êtes-vous inquiet quant à la traversée de la rivière, Seigneur Mikhail ? »

Mikhail hocha la tête en silence aux paroles de Ryoma. Cette rivière, qui provenait de la chaîne de montagnes du Woar située le long de la frontière du royaume avec Xarooda, s'était jointe aux rivières des alentours humidifiant la terre en s'écoulant du sud-ouest du pays vers le nord-est. La Rhoadseria devait sa grande production agricole aux eaux abondantes de ce fleuve.

Le fleuve avait vraiment donné ses bénédictions à Rhoadseria, mais lorsqu'il s'agissait de déplacer une armée, cela devenait un obstacle majeur. Elle faisait 500 mètres de large — une distance que les techniques architecturales de ce monde ne pouvaient espérer combler. Elle était également assez profonde. Il n'était donc pas possible de la traverser à gué.

Bien sûr, il y avait plusieurs quais de chaque côté du fleuve, mais si la traversée de la Thèbes n'était pas un problème en temps de paix, le transport d'une armée de l'autre côté était une tout autre histoire.

Le plus gros problème était qu'il n'y avait pas de bateau assez grand pour transporter des centaines de personnes à la fois. Les cargos de commerce ou les navires de guerre de la marine en étaient peut-être capables, mais aucun bateau destiné à la traversée des rivières n'était aussi grand. Le plus grand disponible ne pouvait transporter que vingt à trente soldats armés.

De plus, le simple transport de soldats ne suffisait pas. Le transport de fournitures était un autre élément à prendre en considération. Des armes et des armures de rechange, des rations pour les soldats, du fourrage pour les chevaux, ainsi que des fournitures médicales pour soigner les soldats blessés. En essayant de tout comptabiliser, il apparaissait clairement que la tâche pouvait être infinie...

Partie 7

Et comme il était impossible d'aller à la guerre sans toutes ces fournitures, ils devaient emporter ces consommables avec eux lors de leur traversée.

Les doutes de Mikhail sont réels... La traversée de la rivière est un problème majeur. Et tant qu'il ne sera pas résolu, il sera impossible d'envoyer les soldats...

Helena apporta une tasse de thé à ses lèvres. Comme il faudrait faire traverser le fleuve à tout le monde en même temps, il ne restait qu'une solution : rassembler les bateaux des villages environnants, y charger le plus de soldats possible et faire plusieurs allers-retours pour faire traverser le fleuve à tout le monde.

Mais comme le soulignaient de nombreux textes tactiques, cette tactique était terriblement dangereuse. En divisant ses forces, il était plus facile d'éliminer chaque groupe individuellement.

Il n'a pas tort de voir les choses de cette manière. Mais il est un peu trop dur. Je suppose que cela vient de son manque d'expérience...

Il était meilleur que Meltina, qui exprimait encore son mécontentement de façon flagrante en lançant des coups de poignard à Ryoma, mais on ne pouvait pas non plus dire que Mikhail était trop brillant. Cela ne voulait pas dire qu'il était stupide. Il était né dans une famille de chevaliers de haut rang et avait reçu une éducation appropriée dès son plus jeune âge.

Mais c'était tout ce qu'il avait. Il était important de savoir suivre les règles du jeu, mais pour gagner une guerre, il fallait parfois agir en dehors des tactiques établies.

« Je vois. C'est très habile de votre part, Sire Ryoma... Vous avez assez bien cerné le mental et les circonstances de l'adversaire. Mais cette

chance ne durera pas longtemps. »

Les paroles d'Helena avaient surpris toutes les personnes présentes dans la salle. En voyant leur réaction, Helena poussa un petit soupir.

Je suppose que c'est ainsi que l'on verra des résultats...

Très peu de gens comprenaient l'état des choses entre les batailles, et seuls ceux qui avaient été bénis par les dieux avec la prudence nécessaire pour le faire avaient eu le droit de boire dans la coupe du triomphe.

« Qu'est-ce que vous insinuez ? Seigneur Ryoma, Helena, de quoi parlez-vous ? »

« Ce serait le meilleur moment pour attaquer le territoire de l'ennemi, Votre Altesse. »

Ryoma avait répondu à la question de la princesse Lupis dès qu'elle l'avait posée, mais cela n'avait pas suffi à dissiper ses doutes. Elle n'était toujours pas sûre de savoir pourquoi le moment était le plus opportun pour attaquer.

Ryoma commença à expliquer les choses aussi simplement que possible, afin de faire comprendre ses pensées aux membres de la conférence qui n'en savaient rien.

« J'ai proposé au départ d'attirer l'ennemi vers la capitale, car je pensais qu'il serait trop difficile d'attaquer l'ennemi nous-mêmes. Mais la situation a changé. »

Comme ce passage périlleux laisserait leurs forces ouvertes aux attaques de l'ennemi, le duc Gelhart et la princesse Lupis se seraient regardés de part et d'autre de la rivière, aucun des deux ne pénétrant dans le territoire de l'autre. Compte tenu de la difficulté de la marche et de la sécurisation d'une ligne de ravitaillement, attirer l'ennemi plus près de sa

base et l'intercepter là serait d'autant plus simple.

Mais la situation de guerre prit une tournure inattendue avec le choix surprenant du général Albrecht, et bien que la possibilité d'obtenir un résultat soit très faible, c'était une chance qui pouvait les amener à terminer la guerre d'un seul coup.

« Je ne pense pas que le fait que le général Albrecht s'associe à Duc Gelhart soit un problème. Je pense plutôt qu'ils ont tous les deux fait une énorme bétise en agissant ainsi. »

Alors que la voix de Ryoma résonnait dans la salle de conférence, tout le monde s'était tenu complètement immobile. C'était la preuve que les gens avaient une confiance absolue en ce qu'il avait à dire. Bien qu'à vrai dire, seules quelques personnes, parmi lesquelles Helena et Chris, aient vraiment compris le sens des paroles de Ryoma.

« Je ne comprends pas bien... Les forces de l'ennemi sont renforcées. En quoi est-ce une bavure ? »

La princesse Lupis et Meltina firent un fort signe de tête à la question de Mikhail. Il était vrai que si l'on examinait simplement la situation en surface, son opinion semblait valable. Les forces ennemies qui se développaient seraient normalement considérées comme un problème majeur.

En effet, normalement...

« Comment ça se fait que ce ne soit pas le cas ? Il est certainement troublant qu'ils aient plus de soldats maintenant, mais cela leur poserait des problèmes particuliers. Mikhail, connaissant le Général Albrecht, pensez-vous qu'il accepterait les ordres du Duc Gelhart, même s'il était très acculé ? »

Cette question fit finalement apparaître la lumière de la compréhension

sur le visage de Mikhail.

« Vous avez compris ? Si le général Albrecht était le genre d'homme qui obéirait simplement aux autres sans faire d'histoires, nous ne serions pas dans cette situation. Au début, il se battrait sans doute avec le Duc Gelhart pour le droit de diriger... »

Un petit soupir échappa aux lèvres de Mikhail.

Tous deux aspiraient à prendre le contrôle de Rhoadseria et risquaient d'entrer dans une lutte de pouvoir à son sujet. Ils avaient également tous deux des personnalités hautaines et intolérables. Il était peu probable qu'ils soient prêts à marcher côte à côte pacifiquement.

« Aucun des deux n'est stupide. Ils finiront par trouver un compromis... Mais si nous devons frapper maintenant... »

Il n'était pas nécessaire de terminer cette phrase. La partie la plus importante de la conduite d'une guerre était le droit de commander. On pouvait rassembler la plus grande armée imaginable, mais sans un général résolu à la commander, la victoire n'arriverait pas. L'histoire l'avait prouvé plus d'une fois.

En termes plus simples, on pourrait comparer cela à un changement de poste au sein d'une compagnie. Si un chef de section et le chef d'un service donnaient des ordres contradictoires, quel ordre les ouvriers suivraient-ils ? Dans la plupart des cas, ils obéiraient au chef de service, puisqu'il serait plus haut dans la chaîne.

Mais que se passerait-il si c'était le président de l'entreprise et le chef de service ? Le président aurait la priorité. Presque tout le monde serait d'accord avec cela. Sauf circonstances exceptionnelles, les ordres de la personne la plus haut placée seront classés par ordre de priorité.

Mais que se passerait-il si une entreprise avait deux présidents ? Ils

seraient tous deux le patron, et s'ils devaient donner des ordres contradictoires, ceux qui étaient en dessous d'eux ne sauraient pas quoi faire, car ils ne pourraient pas discerner quel ordre ils devraient respecter.

La situation actuelle était comparable à cela. Si le Duc Gelhart était assez mature pour accorder au Général Albrecht le commandement de ses troupes par respect pour sa supériorité en tant que commandant militaire, ou si le Général avait le courage de réaliser à quel point ses forces étaient réduites et qu'il obéissait au Duc et à ses supérieurs, Ryoma ne serait en aucun cas optimiste sur cette situation.

Mais le Duc Gelhart et le Général Albrecht étaient des êtres humains peu modestes. Hauts placés et intolérants. Et comme Ryoma le savait bien à l'avance, il avait conclu que le moment était venu d'attaquer.

« Donc c'est ce que vous voulez dire... Je vois. »

Les yeux de la princesse Lupis s'illuminèrent de compréhension.

Une fois expliquée, sa raison était parfaitement compréhensible. La princesse Lupis était associée aux deux hommes depuis de nombreuses années, et l'explication de Ryoma correspondait à beaucoup de ses souvenirs des deux hommes. Les autres personnes présentes semblaient également d'accord. Mais des doutes subsistaient.

« Je vois où vous voulez en venir maintenant. Vos hypothèses sont probablement correctes, Sire Ryoma », déclara le comte Bergstone.

« Mais même si nous partons maintenant, arriverons-nous à temps ? »

Il était vrai que le duc Gelhart et le général Albrecht étaient tous deux arrogants et impatients, mais ils avaient tous deux occupé pendant des années les postes les plus importants de ce pays. Ils n'étaient pas idiots. Cette possibilité d'attaque n'existait qu'à cet instant, car ils venaient juste

d'unir leurs forces. Si les deux hommes discutaient et parvenaient à un accord, cette ouverture disparaîtrait.

« Puis-je demander quelque chose ? »

Pour la première fois depuis l'ouverture de la conférence, Chris, qui était assis en silence sur le siège à côté de celui de Ryoma, écarta les lèvres pour parler.

« Et qui êtes-vous ? »

« Mes excuses. Je suis Chris Morgan, un assistant de Dame Helena », répondit Chris à la question du comte Bergstone tout en baissant la tête.

« Il y a quelque chose qui me dérange, alors j'ai pensé que je devais le demander. »

« Je vois, c'est donc toi qui... »

Plusieurs autres personnes acquiescèrent aux paroles du comte Bergstone.

Il s'était assis aux côtés d'Helena comme s'il était évident qu'il était là, si bien que personne n'osait le demander, mais tout le monde était assez curieux de savoir qui il était.

Chris ne fit pourtant pas attention à l'attitude de chacun, se tournant vers Ryoma avec les documents qu'il avait apportés en main.

« Je crois que votre analyse de la situation est exacte, Sir Mikoshiba. Mais elle est encore trop soudaine. Nous sommes venus pour préparer la ligne de défense, conformément à notre programme initial. Même si nous appelons les troupes maintenant, organiser les rangs et préparer les provisions et le ravitaillement nous prendrait quatre à cinq jours. Compte tenu de la vitesse des troupes, nous n'atteindrons la Thèbes que dans douze à quatorze jours. Pensez-vous que l'ennemi restera en discorde

d'ici là ? »

Les yeux de Chris brillaient d'une lumière provocante.

« Vous voulez dire que nous n'avons pas le temps ? »

Chris acquiesça tranquillement à la question du comte Bergstone.

Les paroles de Chris étaient exactes. Une chance ne signifiait rien si on ne pouvait pas la saisir à temps. Leur plan initial était d'intercepter l'armée des nobles dans les environs de la capitale, de grandes quantités de provisions étaient stockées dans les entrepôts de la capitale dans ce but.

Il en allait de même pour les formations des troupes. Envoyer des troupes à Héraklion signifierait que tous leurs préparatifs n'avaient servi à rien, et cela les obligerait à réorganiser leurs formations en partant de zéro.

Bien sûr, ils pouvaient réutiliser certains aspects, mais il leur faudrait encore un certain temps pour tout réorganiser. Ryoma en était sûrement bien conscient.

« Il est vrai que déplacer toutes nos forces en ce moment est impossible, et si nous essayons de le forcer, cela ne servira à rien, puisque nous ne traverserons pas Thèbes avant que le général et le duc ne se soient mis d'accord. Mais si nous ne prenons qu'un petit nombre de soldats... Une unité de cavalerie d'environ deux mille chevaliers et mercenaires, nous avons de bonnes chances d'arriver à temps. »

L'estimation du nombre de jours de Chris était basée sur l'hypothèse que les forces seraient des chevaliers et des soldats se déplaçant à pied, la vitesse de marche la plus lente possible. Mais s'ils n'avaient que ceux capables de faire de la magie à cheval, ils pourraient se déplacer beaucoup plus vite et arriver sans avoir besoin de beaucoup de repos ou d'utiliser des sorts. Ils arriveraient beaucoup plus vite que prévu.

« Mais... même si vous traversez la Thèbes avec deux mille soldats, qu'est-ce que cela donnerait ? »

Meltina souleva le dernier point problématique à la place de Chris, qui s'était tu.

Partie 8

« L'ennemi a plus de soixante mille hommes à ses côtés. Peu importe le nombre de tours que vous jouez, je ne vous vois pas gagner dans ces conditions. »

Il était certainement possible pour deux mille cavaliers de traverser la rivière Thèbes en quelques jours, mais une fois qu'ils l'auraient fait, ils seraient fermement sur le territoire du duc Gelhart. Les paroles de Meltina étaient vraies, même si elles étaient pleines de méchanceté, Ryoma le comprit encore mieux qu'elle.

« J'y ai aussi pensé, bien sûr. Deux mille soldats ne suffiraient pas contre une force de soixante mille. Mais si le reste de l'armée commençait ses préparatifs peu après le départ de la cavalerie de la capitale, il lui faudra dix jours pour traverser la Thèbes. Même si nous prenons notre temps pour les préparatifs, cela prendrait deux semaines. Et j'ai confiance qu'avec deux mille hommes, nous pourrions tenir une position jusqu'à ce moment. »

Les mots de Ryoma débordaient de confiance et son attitude fit taire toutes les personnes présentes.

Est-il fou ?

Il était tout à fait naturel que Chris lui jette un regard suspicieux. Il venait de suggérer d'utiliser deux mille hommes pour retenir une force trente fois plus importante. Ce n'était pas une suggestion avec laquelle on pouvait facilement être d'accord. Mais ils ne pouvaient pas non plus la

nier complètement. Helena, qui surveillait le sourire confiant et inébranlable de Ryoma, leur interdit de le faire.

« Avez-vous un plan ? »

Les paroles de la princesse Lupis rompirent le silence, auquel Ryoma fit un signe de tête.

Ryoma ne croyait pas non plus pouvoir retenir l'ennemi dans un combat frontal, mais il ne voulait pas voir cette chance passer à côté d'eux. S'ils laissaient passer l'occasion, le général Albrecht et le duc Gelhart pouvaient encore former une alliance contre eux. Et une fois qu'ils l'auraient fait, la Thèbes deviendrait pour eux un obstacle pratiquement infranchissable, ce qui prolongerait considérablement la durée du conflit. Il leur faudrait frapper maintenant, même si c'était un peu imprudent.

Les regards de tous les participants s'étaient naturellement tournés vers la princesse Lupis. Tous les arguments avaient été épuisés, et il ne restait plus qu'à rendre son verdict.

Pouvons-nous vraiment gagner si nous les attaquons maintenant ? Les doutes firent surface et disparurent dans le cœur de la princesse Lupis. Était-il vraiment possible de retenir une force de plus de soixante mille hommes avec seulement deux mille hommes ?

La princesse avait réfléchi aux paroles de Ryoma, sachant très bien que son jugement influencerait le destin du pays. Alors que cette pression s'exerçait sur elle, Helena rompit son long silence pour lui donner le coup de pouce dont elle avait besoin.

« Je crois que nous devrions suivre son plan. Se tourner les pouces en ce moment n'améliorerait pas notre situation. Et comme il l'a dit, vu la situation actuelle, je crois que nous devrions passer à l'offensive. »

Avec Helena, qui avait survécu à d'innombrables champs de bataille

meurtriers, lui donnant de tels conseils, la princesse Lupis prit une décision.

« Bien. Ryoma Mikoshiba, je vous confie le commandement d'un régiment avancé de deux mille hommes. Défendez votre position jusqu'à ce que le gros des troupes arrive ! »



Ce moment restera dans l'histoire comme celui du début du premier acte de la bataille d'Héraklion.

Sur décision de la princesse Lupis, l'envoi de troupes fut décidé, et la conférence fut conclue, mais Ryoma, Lione et Boltz se réunirent dans une des salles du château.

« Je te jure, mon garçon, tu en as une sacrée paire... »

Le sourire de Lione se brisa lorsque Ryoma eut terminé son rapport.

« Tu n'avais pas besoin de prendre autant de risque que ça. »

Elle ne le critiquait pas vraiment, mais parlait plutôt comme une grande sœur qui devait passer après les bévues de son jeune frère malicieux.

« Si on manquait cette chance, la guerre durerait encore plus longtemps... »

En souriant, Lione prit une gorgée d'une bouteille d'alcool.

« Tes soupçons sont aussi assez inquiétants, et c'est probablement mieux si nous finissons cette guerre le plus vite possible, mon garçon. »

Boltz mâchait du bœuf séché qu'ils avaient pris comme en-cas pour accompagner l'alcool.

Lione et Boltz, avec leur riche expérience, ne comprenaient que trop bien le déroulement de la guerre dont Ryoma parlait.

« Mais mon garçon... Comment vas-tu repousser soixante mille soldats ? »

Boltz avait gentiment posé la plus grande question.

Boltz avait un grand respect pour Ryoma, mais ce n'était pas par une foi aveugle. Pas besoin d'être mathématicien pour comprendre que deux mille soldats n'avaient aucune chance face à soixante mille.

Si ce n'était pas Ryoma Mikoshiba qui dirigeait cette opération, Boltz aurait déjà rassemblé ses hommes et aurait déjà pris la tête de l'opération. Si le jeune homme avait un stratagème qui rendrait l'impossible possible, il voulait l'entendre.

« Eh bien, cela dépend aussi de la façon dont vous gérez les choses. Je vais devoir vous demander de vous occuper de certaines choses, et notre

victoire dépendra de votre performance. »

Cela dit, Ryoma connaissait déjà ses chances de victoire.

Après tout, on ne sait pas comment les variables vont évoluer... Nous devons nous dépêcher et mettre de l'ordre dans nos préparatifs...

La quantité de préparatifs qu'ils pourraient faire à l'avance permettrait de décider si cela se terminerait par une victoire ou une défaite pour eux. Et cela ne s'appliquait pas seulement à la guerre. Même des choses aussi banales que les études ou le sport exigeaient une préparation. Un individu bien préparé avait la possibilité de faire plus de choix.

Mais inversement, être préparé ne signifiait pas nécessairement que l'on obtiendrait le résultat souhaité. Les préparatifs n'avaient aucun sens si l'on manquait la chance de les mettre en pratique.

« Oh ! Tu le penses vraiment ? »

Boltz éleva la voix, surpris par la remarque de Ryoma.

« Je veux dire, c'est impressionnant, mais... Tu crois vraiment qu'on pourrait les bloquer avec ça ? »

« Pourquoi frissonnes-tu comme un faon ? Le garçon t'a fait t'entraîner pour ça, alors ça va aller. »

Boltz était devenu pâle à l'idée, mais Lione avait répondu d'une voix calme.

« Nos nouvelles recrues sont prêtes aussi, n'est-ce pas ? »

« Oui, tout va bien. Ils étaient assez choqués au début, mais je leur ai mis des bâtons dans les roues ! Vous pouvez être tranquille sur ce point. »

Les ordres de Ryoma étaient plutôt inhabituels pour les mercenaires de

ce monde, mais Lione avait tenu son rôle.

« Dans ce cas, je pense que tout ira bien, Boltz. »

En entendant les mots de Ryoma, un sourire soulagé s'était répandu sur le visage de Boltz.

« Eh bien, nous avons parié sur toi, mon garçon. Tout ce qu'on peut faire maintenant, c'est prier pour que cela ne soit pas un fiasco. »

Le ton de Lione était détendu, mais ses yeux étaient très sérieux. Après tout, c'était une personne qui dirigeait et assumait la responsabilité d'autres individus, même peu nombreuse, en tant que chef de brigade.

« Je peux te promettre cela », pouvait répondre Ryoma en haussant les épaules.

C'était simplement un homme, pas un dieu ou un héros d'aucune sorte, il ne pouvait donc pas dire qu'il gagnerait obligatoirement...

Une fois que Lione et Boltz eurent quitté sa chambre, Ryoma reçut un rapport des sœurs Malfist.

« Maître Ryoma, les arrangements que tu as demandés sont terminés. »

« Merci », il acquiesça doucement aux paroles de Laura.

Les dépenses étaient assez élevées, mais leur vie était en jeu. Il ne savait pas s'il allait vraiment s'en servir, mais il valait mieux avoir si possible un atout caché dans sa manche.

« Et quant à tes autres instructions... Nous les avons trouvées. »

Les lèvres de Ryoma se recroquevillèrent aux paroles de Laura.

« Ont-ils été mêlés aux mercenaires ? »

« Comme tu l'avais dit, dans un groupe de mercenaires nouvellement engagés. »

« Cela a du sens... Assurez-vous de garder les yeux sur eux, d'accord ? »

« Oui, nous les surveillons de près. Moi, Sara et un des hommes de Lione travaillons par roulement à cette fin. »

« Savons-nous qui les a envoyés ? »

Sara secoua la tête sans un mot.

« Je vois... C'est bien. Laissez-les courir librement pour le moment. Ils nous seront utiles tôt ou tard. »

« Ne devrions-nous pas nous en débarrasser dès que possible, Maître Ryoma ? »

« Non, il vaut mieux avoir le plus de cartes possible dans notre jeu. De plus, si nous les éliminions maintenant, celui qui les a envoyées en enverrait simplement un autre. »

Tuer des espions est une tâche épuisante. Tout comme pour les rats et la vermine, la seule façon de s'en occuper définitivement était de frapper à la source.

« Comme tu le voudras. »

Laura baissa la tête en silence.

Le lendemain, les chevaux des cavaliers rugirent à la sortie de Pireas, leurs instincts d'animaux se mettant à sentir l'odeur de la guerre qui approchait. Même s'ils étaient élevés comme des chevaux de guerre, ils donnaient de vigoureux coups de pied au sol en secouant la tête.

« Allons-y ! »

Partageant le cheval de Laura, Ryoma éleva la voix. Les mercenaires environnants s'étaient immédiatement mis en route.

« Nous partons ! Commencez la marche ! »

« « « Ooooooooooooooh ! Gloire au Royaume de Rhoadseria ! À la victoire ! » » »

D'innombrables poings se levèrent, ils remplirent leurs harnais de prana, activant ainsi leur magie. Leur objectif : le domaine du Duc Gelhart, Héraklion.

Chapitre 2 : Le début des hostilités

Partie 1

Quelques jours plus tard, Ryoma et son groupe s'étaient retrouvés sur les rives sud-ouest de la Thèbes.

« Très bien, à partir de maintenant, vous devez écouter les instructions des mercenaires et construire des installations défensives ici. Notre survie ici dépend de la qualité de leur construction. Faites-le au mieux de vos capacités ! »

Le soleil brillait au centre du ciel, et le ciel était dégagé des nuages, comme s'il affichait une garantie de succès de Ryoma.

Le détachement précurseur de Ryoma traversa rapidement la Thèbes grâce à sa marche rapide et devait maintenant former une tête de pont qui permettra à la force principale de traverser et de se regrouper avec eux.

Sous les yeux de Ryoma se trouvaient les deux mille chevaliers que la princesse Lupis lui avait prêtés, ainsi que les quelque deux cents mercenaires menés par Lione. Ils devaient sécuriser la tête de pont afin

que, lorsque les vingt mille hommes de la princesse arriveraient, ils puissent traverser la rivière en toute sécurité. Et, bien sûr, pour se protéger jusqu'à ce qu'ils le fassent.

« Tout s'est déroulé conformément au plan jusqu'à présent, mais l'ennemi doit avoir remarqué nos mouvements et doit se préparer à nous intercepter. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Mais nous avons la justice de notre côté ! »

Ryoma prit un moment pour faire cette déclaration retentissante et inspecta les réactions des soldats. Après avoir lu l'atmosphère, il avait de nouveau ouvert les lèvres avec un timing parfait.

On disait que l'ambiance pouvait devenir saoulant, et que l'enthousiasme était contagieux dans une foule. Tant que l'on savait utiliser ce point à son avantage, manipuler le cœur des hommes était simple.

« Nous ne perdrons pas face au méprisable et traître général Albrecht, ou au duc Gelhart, l'homme derrière cette guerre ! Je veux que vous me prêtiez votre force pour l'avenir de ce pays ! Et en sortant victorieuse, la Princesse Lupis récompensera sûrement vos efforts ! »

« « « Ooooooh ! La victoire sera la nôtre ! Gloire au royaume de Rhoadseria ! » » »

Ils avaient réagi au discours de Ryoma par des acclamations et des cris de guerre. Même la plus sûre des forteresses s'écroulerait si le moral des soldats était bas. Ce fait avait été prouvé à maintes reprises dans le monde de Ryoma, et cela ne semblait pas si différent dans ce monde.

Ouf, nous sommes fatigués après cette longue marche, mais le moral est toujours au beau fixe... Pas de problèmes pour l'instant, à en juger par la situation. Le reste dépend de mon commandement et de la mesure dans laquelle nous pouvons nous préparer...

Son discours terminé, Ryoma regarda chaque unité se rendre à son poste de commandement, lorsqu'un homme lui barra la route.

« Seigneur Mikoshiba. Puis-je prendre cinq cents chevaliers et partir en reconnaissance ? »

Cet homme, vêtu d'une armure complète, était Mikhail Vanash.

« Non, ça ne me dérange pas. Cependant, je sais que cela peut sembler répétitif de ma part, mais tiens-toi à la reconnaissance et à rien d'autre. Si tu rencontres un ennemi, ne le combats pas et bats en retraite immédiatement. »

Répondant à la suspicion qui montait dans son cœur, Ryoma répondit à Mikhail avec un sourire. Et bien que l'on puisse croire que cela n'ait aucun sens s'ils ne rencontraient pas l'ennemi, le but de la reconnaissance était de recueillir des informations. Il n'était pas nécessaire de se battre avec l'ennemi. Le problème était que l'homme qui se trouvait devant lui n'était pas capable de faire cette distinction.

« J'en suis bien conscient. En tant que chevalier, je ne peux pas dire que j'apprécie beaucoup l'idée de tourner le dos à l'ennemi, mais... cela fait partie du plan. »

Mikhail répondit par une expression qui semblait franchement frustrée. Il ne pouvait pas ignorer les ordres de Ryoma puisqu'il avait reçu le droit de commander de la princesse Lupis, il semblait donc être tolérant par manque de choix.

« C'est exactement parce que je ne veux pas subir de pertes si vous êtes découvert que je demande à une élite comme vous de le faire, Mikhail. Je n'exagère pas quand je dis que le résultat de cette opération repose sur vos épaules. »

C'était un rôle que quelqu'un d'aussi téméraire que Mikhail ne pouvait

pas jouer, mais malheureusement, Ryoma n'avait pu envoyer personne d'autre pour le remplir. Lione et Boltz mettaient tous leurs efforts dans la construction des installations défensives, tandis que Laura et Sara étaient occupées à d'autres travaux.

La reconnaissance était une tâche importante, mais en termes de priorités, les travaux de Lione et Laura étaient plus critiques, de sorte que Ryoma n'avait pas d'autre choix que de laisser Mikhail s'en occuper.

« Compris. Alors nous partons ! »

Répondant à voix haute, Mikhail tourna les talons. Ryoma ne pouvait que regarder le dos de Mikhail qui se retirait avec regret. Et bien qu'il n'y ait personne d'autre disponible pour cette tâche, et que ce choix de personnel soit hors de son contrôle, cette décision sera celle que Ryoma regrettera profondément par la suite.

« Prêt !? Faites comme nous avons pratiqué ! Restez calme et concentrez-vous ! »

« « « Aux esprits qui gouvernent la terre ! Tenez compte de nos appels et respectez nos volontés ! » » »

Suite à l'appel de Boltz, les mercenaires s'étaient mis à chanter comme un seul homme.

« « « Que la Terre coule ! » » »

C'était un type de magie verbale de bas niveau qui appartenait à la catégorie des invocations. À la fin de leur chant, les mercenaires claquaient les mains contre la terre, et le sol à un mètre devant eux s'enfonçait et s'effondrait aussitôt.

« Bien ! Bon travail. La première rangée de magicien, faites une pause de quinze minutes et revenez ensuite pour creuser plus loin. Ceux de la

deuxième rangée, aidez à égaliser les secteurs qui ne sont pas à leur place ! À tous les autres, nous en avons fini pour le moment, alors allez aider les gens du côté nord ! »

Sous le commandement de Boltz, les mercenaires s'étaient dispersés dans leurs propres emplacements.

« Alors, comment se passe le travail ? »

Ryoma appela Boltz, responsable des travaux de construction, par-derrière au moment où le soleil commençait à baisser vers l'ouest. Cela ne faisait que trois heures qu'ils avaient commencé à travailler, mais un fossé de vingt mètres de large et de cinq mètres de profondeur était déjà en train de se former. Même s'ils creusaient un fossé d'une longueur totale de 500 mètres, leur travail était anormalement rapide.

« Oh, mon gars... ! »

Boltz répondit tout en étant réjoui.

« Eh bien, je dirais que tout se passe comme prévu, mais quand même... Je suis surpris que tu aies trouvé une méthode comme celle-ci. Je suis un mercenaire depuis des années, mais je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui utilise la magie de cette manière. Je me demande ce qui se passe dans ta tête... »

Boltz haussa les épaules, soupirant d'un mélange d'exaspération et d'admiration tout le temps. Ses paroles n'étaient cependant pas exagérées. Dans ce monde, la magie était considérée comme une arme pour tuer ses ennemis. Un outil pour gagner des guerres, traité de la même façon qu'une lance ou tout autre instrument.

« Ce n'est pas si grave. »

Ryoma avait fait fi des éloges de Boltz, mais son idée pourrait bien en

venir à révolutionner la structure économique et militaire de ce monde. La magie n'avait jamais été considérée que comme un moyen d'attaquer directement son ennemi, mais elle avait aussi d'autres usages. En particulier dans le domaine de la construction, elle pouvait accroître l'efficacité dans une mesure considérable.

« Coule, terre » était un sort qui formait un trou d'un diamètre et d'une profondeur de cinq mètres devant son lanceur. Il ne faisait rien d'aussi fantaisiste que de lancer des pierres ou de faire jaillir des flammes et du tonnerre de ses mains. Tout ce dont il était capable, c'était d'ouvrir un trou dans le sol.

Et il était vrai que si un ennemi y tombait, cela pouvait occasionner des dégâts, mais au final, ce n'était qu'une fosse. Son application la plus courante était de former un trou sous un ennemi, mais la plupart des gens ne s'étaient pas donné la peine de l'utiliser.

Un diamètre de cinq mètres pouvait sembler très large, mais en combat, cela n'était pas d'une grande utilité. Lorsque les ennemis restaient au même endroit, les choses étaient différentes, mais il était difficile de prévoir comment une cible se déplacerait afin de lancer le sort de façon appropriée. Et si cinq mètres n'étaient pas une faible hauteur pour une fosse, elle n'était pas non plus assez profonde pour tuer de façon décisive. C'était comme tomber du troisième étage d'un immeuble. On pouvait mourir si on tombait au mauvais endroit, mais ce n'était pas une façon appropriée de tuer une personne.

À moins que l'on n'ait pas d'autre choix, il y avait beaucoup d'autres sorts de type terrestre qui étaient plus mortels et plus faciles à utiliser. Personne n'était donc assez fou pour utiliser un sort aussi peu pratique dans une situation extrême comme la bataille.

Un sort sans utilité, tel était le consensus concernant le sort « Coule, terre ».

Mais vus sous un autre angle, les avantages du sort étaient devenus évidents. Le fait de pouvoir creuser un trou de cinq mètres de diamètre et de profondeur en quelques instants leur permettait de creuser un fossé en peu de temps. Par rapport aux efforts et au temps qu'il fallait pour en creuser un avec des pelles et de la main-d'œuvre, il était clairement apparu que cette solution était très efficace.

« Non, tu ne comprends tout simplement pas ta propre valeur, mon garçon ! »

Dans ce monde, la valeur d'un magicien était déterminée par la puissance de feu dont il disposait. Le pouvoir de pénétrer les défenses de l'ennemi était considéré comme absolu. Et en effet, comparé aux sorts utilisés en combat direct, le sort « Coule, terre » semblait inutile. Mais une fois que l'on avait pensé à autre chose qu'à vaincre directement un ennemi, « Coule, terre » révéla des possibilités entièrement différentes.

Et quand on considérait que c'était Ryoma qui avait pensé et réalisé cette possibilité, l'éloge de Boltz semblait tout à fait naturel.

« Tu le penses ? »

Mais Ryoma pencha la tête aux paroles de Boltz.

Pour une personne du monde moderne comme Ryoma, l'idée ne semblait pas si particulière. Il ne pouvait pas s'empêcher de se demander comment personne n'y avait pensé avant.

« Mais bien sûr ! »

Eh bien, je suppose que ça ne fait pas de mal de les faire penser de cette façon...

À ce jour, la seule façon pour Ryoma de traverser la vie était de prouver sa force et de gagner le respect de ses soldats. Mais ce n'était pas une

question de sagesse ou de manque de sagesse, juste une pure différence dans les informations disponibles. Pourtant, s'ils étaient entrés volontairement dans ce malentendu, c'était juste un bonus pour Ryoma.

Partie 2

« Tout dépend des informations que Mikhail rapportera de sa mission de reconnaissance, mais nous n'avons peut-être pas beaucoup de temps. Désolé, Boltz, mais je vais avoir besoin que tu finisses ça rapidement. »

« Pas de problème ! Laisse-le à... »

Les mots de Boltz s'éloignèrent lorsqu'il baissa la tête.

« Toi, là ! Si tu ne mesures pas correctement la distance avant de lancer le sort, c'est inutile. Tu entends ? Nous devons ajuster les trous pour qu'ils se rejoignent. Si tu te relâches, j'aurai ta tête... ! Désolé, mon garçon. Il faut que j'y aille. »

Tout en parlant à Ryoma, il suivait de près les travaux en cours. Il était vraiment expérimenté. Se sentant satisfait de son subordonné fiable, Ryoma changea de sujet. Si Ryoma était ici, c'était qu'il avait un autre but que l'inspection de la construction des douves.

« Au fait, comment ça se passe avec Sara ? »

« Mlle Sara... ? Oh, elle est là-bas. Elle est collée à elle comme de la colle, comme tu l'as commandé. »

Ryoma remarqua une volée de cheveux dorés dans la direction indiquée par Boltz.

« Ce qui signifie que la fille aux cheveux noirs à côté d'elle est l'espionne ? »

« Exactement. »

Le regard de Ryoma tomba sur la jeune fille aux cheveux noirs qui travaillait aux côtés de Sara.

« Elle n'a encore rien fait de bizarre, probablement parce que Mlle Sara la surveille de près. Nous veillons également à la garder dans notre ligne de mire de temps en temps, pour que tu n'aies pas à t'inquiéter, mon garçon ! »

« Merci. Nous aurions des ennuis si elle nous surprenait. »

Alors même qu'il parlait avec un sourire, ses yeux brillaient d'une lumière froide.

« Oui, nous sommes tous bien conscients ! »

« Si les choses deviennent incontrôlables, n'hésite pas à t'en débarrasser. »

Boltz montra un visage surpris après cette déclaration de Ryoma. Faire bon usage de cette fille avait été un élément assez central de l'opération. Elle était un outil irremplaçable pour démasquer le cerveau caché derrière cet incident. Et malgré cela, Ryoma lui avait ordonné de se débarrasser d'elle si les choses devenaient sans espoir. Boltz ne pouvait pas retenir sa surprise.

Mais en voyant l'expression de Boltz, Ryoma sourit.

« Je la laisse libre pour l'instant afin que nous puissions l'utiliser, mais il y a toujours une chance que même cela puisse être un piège. Si les choses tournent mal, tu peux l'éliminer en te basant sur ton jugement. »

La conclusion la plus effrayante possible était de voir le plan d'action de quelqu'un se retourner contre lui. Bien sûr, rien n'était risqué, rien n'était gagné, comme le disait l'adage, mais même cela n'était vrai que

dans une certaine mesure. Parfois, il fallait se rendre compte qu'on était perdu et savoir quand abandonner.

« Compris. Tu peux nous laisser gérer cela ! »

Sur ce, Boltz s'inclina devant Ryoma et revint prendre la direction du travail.

« Je suppose que je vais aller voir ce que fait Lione... »

Ryoma se parla à lui-même et partit à la recherche de Lione.

« Les préparatifs vont bon train jusqu'à présent... ! On doit juste attendre que le groupe de Boltz finisse ! »

Lione avait vu que Ryoma s'approchait d'elle assez tôt et cria en agitant la main.

Ryoma entendit ses propos avec un sourire ironique et un léger signe de retour.

« Je vois que les travaux sur les clôtures avancent bien. »

« Oui, les arbres de la forêt là-bas nous ont donné tout le bois dont nous avons besoin pour travailler. »

Elle tourna son regard vers la petite montagne de clôtures empilées derrière elle.

Les arbres coupés étaient déjà taillés à une taille uniforme et assemblés à l'aide de cordes. Ils étaient prêts à être installés dès que le groupe de Boltz aura fini de creuser les douves.

« Et le radeau ? »

« Nous allons travailler sur ce point ensuite. Nous coupons des arbres à

cet effet en ce moment même. »

Les hommes revenaient de la forêt en groupes, ramenant des arbres coupés au camp, probablement en utilisant la magie pour renforcer leur corps selon les instructions de Ryoma. Cela leur permettait de ramener du bois qu'ils ne pouvaient normalement pas soulever seuls.

« Assure-toi cependant qu'il est assez solide pour supporter les cavaliers. »

« Ne t'inquiète pas ! Je sais. Un de mes hommes a de l'expérience en menuiserie, alors je vais le lui confier la charge. »

Ryoma acquiesça d'un signe de tête satisfait, puis baissa la voix à un chuchotement.

« Il ne reste plus qu'à choisir les bonnes personnes... Comment ça se passe de ton côté ? »

« Ça aussi, ça se passe bien », déclara Lione en fermant un œil.

« Après tout, c'est le cœur de l'opération. Je vais m'assurer de choisir les plus beaux hommes que je puisse trouver. »

« Très bien. Je te confie cela. »

Ryoma fit un signe de tête profond et repartit en direction de sa tente.

Ils avaient encore beaucoup à faire pour garantir leur survie...

Alors que Ryoma et les autres se démenaient pour établir leur position défensive, Mikhail Vanash se tenait sur les hauteurs, à environ cinq kilomètres de la rive.

La vitesse de leur marche était lente, bien que leur mission de reconnaissance soit inévitable, car ils devaient en priorité localiser

l'ennemi.

« Hmm... Aucun ennemi en vue jusqu'à présent ? »

« Oui ! Pas encore », répondit l'un des assistants de Mikhail à sa question.

« Donc les choses se passent pour le moment selon les plans de cet homme... »

Mikhail claqua légèrement la langue.

De larges plaines s'étendirent sous ses yeux. C'était les régions de production de céréales et, au loin, on pouvait apercevoir la forme lointaine de la ville forteresse d'Héraklion. Cette position leur permettait de voir les troupes qu'Héraklion envoyait, même de loin.

S'assurant qu'il n'y avait pas de troupes ennemies à proximité, Mikhail s'assit sur un gros rocher.

*Cette bataille préliminaire va donc décider de l'issue de la guerre... ?
Mais le visage de cet homme... Me regardait-il de haut ?*

L'expression de regret de Ryoma s'était accrochée à l'œil de Mikhail. Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis leur première rencontre, et alors qu'ils étaient en apparence dans des conditions favorables, le cœur de Mikhail était assailli par le mécontentement et l'amertume envers le garçon.

En effet, la princesse Lupis avait fait confiance non pas à un assistant de longue date comme lui, mais à un mercenaire vagabond inconnu comme Ryoma...

Pour commencer, que pense-t-il de nous, les chevaliers... !? Nous nous battons, nous sommes des guerriers ! Et pourtant, il nous ordonne de faire du travail manuel comme si nous étions des roturiers !

Face à son intense fierté chevaleresque, l'opération actuelle de Ryoma était intolérable. Que des chevaliers utilisaient leur magie martiale pour des travaux de construction ? Effectivement, c'était efficace, et Mikhail n'était pas opposé à ce que cela soit reconnu.

Mais quand bien même, utiliser la magie des chevaliers pour couper des arbres et creuser des douves ? Inacceptable !

En fait, beaucoup de chevaliers de Rhoadseria étaient mécontents de la situation. Non, il ne serait pas exagéré de dire que presque tous étaient mécontents de la situation. Mais ils avaient quand même obéi aux ordres de Ryoma, car la princesse Lupis lui avait donné le droit de commander. C'était un fait accablant qui lui donnait un pouvoir qu'ils ne pouvaient pas renverser.

C'est tellement... insipide...

Quelque chose de sombre et d'ignoble bouillonnait au sein de Mikhail, un mélange d'envie et de haine. Son plus grand malheur était qu'il était assez sage pour comprendre les effets des idées et des politiques de Ryoma et qu'il pouvait voir que la confiance de la princesse Lupis tournait dans sa direction, mais en même temps il n'était pas assez droit pour accepter cette réalité. Sa fierté chevaleresque le remplissait d'une intense jalousie envers Ryoma.

Sa loyauté envers la princesse était inébranlable, à l'égal de Meltina, qui se tenait à ses côtés en tant qu'aide. Mais celui qui lui était le plus utile n'était pas le fidèle Mikhail, mais un roturier dont elle ne connaissait même pas le nom il y avait encore quelques mois.

S'il s'agissait d'un autre chevalier de Rhoadseria, peut-être aurait-il conservé son honneur. Mais les choses n'étaient pas ainsi, et Mikhail savait qu'il ne pouvait pas imiter les qualités de Ryoma Mikoshiba. Il l'enviait donc et ne pouvait pas lui pardonner. Le cœur de Mikhail avait succombé aux ténèbres précisément parce qu'il savait qu'il n'avait

aucune légitimité.

« Seigneur Mikhail ! Il y a un nuage de poussière qui s'élève devant nous. C'est probablement le groupe de reconnaissance de l'ennemi ! »

Alors que Mikhail était en pleine réflexion, le cri d'un subordonné résonnait dans son oreille.

« Quoi !? L'ennemi ? »

« Oui, milord. Nous n'avons pas pu confirmer leur nombre, mais ils semblent être peu nombreux ! »

« Vous appelez ça un rapport ? ! Allez-y et confirmez combien il y en a ! »

Devant la réprimande furieuse de Mikhail, son subordonné était reparti repérer l'ennemi.

Une troupe ennemie de petite taille... ? Nous devons confirmer le nombre d'ennemis et faire un rapport au Seigneur Mikoshiba...

À ce moment-là, Mikhail était encore suffisamment rassemblé pour réaliser l'importance de sa tâche. L'important était de détecter l'ennemi et de limiter les pertes au minimum. Ryoma avait spécifiquement souligné l'importance de ne perdre aucun de ses hommes, car ils n'avaient actuellement que deux mille hommes de leur côté. Ce qui comptait, ce n'était pas de réduire les effectifs de l'ennemi, mais de maintenir les leurs.

Mais cette prise de conscience avait été balayée par le retour de son subordonné, qui apporta des nouvelles.

« Seigneur Mikhail, nous avons confirmé que la troupe ennemie compte une centaine d'hommes ! »

« Cent ! En es-tu sûr ? »

Son subordonné acquiesça et Mikhail s'enfonça dans ses pensées, tout en faisant tournoyer sa moustache.

Si ce n'est que cent, c'est seulement un cinquième d'hommes que j'ai avec moi... Si nous supposons qu'il n'y a pas d'autres forces en vue, il s'agit probablement en réalité de l'unité de reconnaissance de l'ennemi... Ils ont probablement paniqué et les ont envoyés en apprenant que la Thèbes avait été franchie... Les imbéciles.

Mikhail sourit avec confiance et par mépris pour le commandant ennemi. Se débarrasser des forces ennemies était un exploit assez facile à obtenir, et cette proie facile avait simplement surgi sous ses yeux.

« Seigneur Mikhail ! S'il vous plaît, donnez l'ordre de retourner au camp immédiatement », conseilla l'assistant qui attendait Mikhail.

Sa suggestion n'était pas incorrecte, mais elle n'apporterait aucun gain à Mikhail. Cette pensée restait dans l'esprit de Mikhail.

C'est une simple unité de reconnaissance, et nous avons cinq cents chevaliers. Le combat est fixé en notre faveur. Mais si nous pouvons réduire l'ennemi ici, même si c'est une perte minime, ce serait un grand accomplissement. Et en plus...

D'innombrables raisons de se battre lui étaient venues à l'esprit. À ce stade, la seule chose qui lui venait à l'esprit était de remporter des victoires pour son propre compte. Le combat était son seul moyen d'acquérir du mérite, et il le comprenait douloureusement bien.

Je ne le laisserai pas me prendre pour un imbécile... !

Poussé par ces sentiments, Mikhail se leva rapidement de la pierre sur laquelle il était assis, son expression étant remplie de la soif de sang d'un soldat sur le point de partir au combat.

« Non, nous allons les intercepter ici. Que tout le monde se prépare au combat. Nous allons réduire à néant une force de cette taille en quelques instants ! »

Partie 3

Le cœur de Mikhail s'était enflammé à la vue du champ de bataille, et cette exaltation s'était mêlée à son ambition de rendre son jugement fou.

Il avait oublié sa propre mission...

« Comprends-tu ? ! Il n'y a pas besoin de se retenir ! Nous allons écraser l'ennemi d'un seul coup et montrer à ces traîtres la puissance des chevaliers de Rhoadseria ! »

Sur l'ordre de Mikhail, sa force de cinq cents hommes se prépara au combat, formant des lignes sur les hauteurs. Au son de ses encouragements, une vague d'adrénaline traversa les chevaliers. Il en était de même pour Mikhail, même s'il avait lui-même donné l'ordre.

Les ennemis étaient au nombre d'une centaine environ, et bien qu'en termes de puissance de combat ils auraient un grand avantage, puisqu'il s'agissait d'une violation directe des ordres de Ryoma, Mikhail ne pouvait pas se permettre de perdre ici. Aucune personne vivante ne couvrirait une personne qui aurait violé les ordres d'un supérieur et qui n'aurait que la défaite pour le prouver.

Pour couronner le tout, il avait récemment échoué de façon importante, et bien que la princesse Lupis l'ait quelque peu apaisé, s'il échouait encore une fois, même la princesse Lupis ne pourrait pas l'aider.

Il faut que je gagne. Je ne vais pas... Je ne perdrai pas contre lui !

La seule chose qui préoccupait Mikhail était la victoire. Et un cœur assoiffé de victoire était un cœur aveugle à la vérité.

« Chaaaaaaaaargez ! »

« « « Ooooooooooh ! » » »

Un cri de guerre s'éleva, grondant la terre.

Alors que la lame de Mikhail se balançait en direction des éclaireurs de l'ennemi, cinq cents chevaliers soulevèrent un nuage de poussière et lancèrent un cri en direction de leurs ennemis.



« Mikhail, quel imbécile ! Je savais qu'il ne serait pas capable de se retenir. Je pensais qu'être l'assistant de la princesse le rendrait un peu plus sage, mais il n'est pas moins irréfléchi que lorsque nous étions jeunes. »

Alors que le grondement du galop des chevaux descendait des hauteurs, Kael reconnut la bannière des chevaliers royaux de Rhoadseria qui se tenait en hauteur, et à côté, la bannière de la maison noble de Vanash.

C'était un spectacle nostalgique. En tant que chevaliers de Rhoadseria, Kael et Mikhail vivaient dans la même caserne et rivalisaient dans l'art de la guerre l'un contre l'autre. À maintes reprises, les deux hommes s'étaient battus ensemble, défendant leur vie sous la même bannière.

Quand exactement leurs chemins s'étaient-ils alors séparés ? Kael ne s'était jamais mêlé aux autres, mais pour lui, Mikhail était son rival pour la gloire dans le domaine de l'épée, et en même temps l'un de ses très rares amis.

Cette fois, c'est à mon tour de gagner, Mikhail. Aujourd'hui, cette dette sera remboursée.

Le grand tournoi d'arts martiaux sponsorisé par le palais devait déterminer le plus grand épéiste de Rhoadseria. Au premier tour, les deux hommes s'étaient affrontés dans un combat violent. Après avoir gagné, Mikhail avait obtenu ce titre et avait été nommé à la position honorable d'aide de la princesse Lupis. Pendant ce temps, Kael, battu, fit l'objet de mépris et de moqueries.

C'était peut-être un match, et leurs compétences étaient à peu près égales, mais leurs chemins s'étaient largement séparés. Et ces deux routes, qui s'étaient incorrectement séparées ce jour-là, se croiseraient aujourd'hui.

« Les préparatifs sont-ils terminés ? »

L'assistant de Kael acquiesça à la question de son commandant.

« Bien. Alors, laissez-nous mener la bataille ! »

Avec un sourire froid, Kael dégaina l'épée qu'il portait à la taille et éperonna son cheval vers l'ennemi.

« Quoi !? Répète ça ! »

Un cri de colère secoua le campement.

Ryoma ne pouvait pas croire le rapport que le chevalier couché devant lui avait dit. Ou plutôt, il ne voulait pas le croire.

« O-Oui... Monsieur... Le groupe d'éclaireurs de Mikhail... a été anéanti... »

Le sang s'écoulait des lacérations qui criblaient le corps de l'homme, formant une petite flaque aux pieds de Ryoma. Les sœurs Malfist essayèrent de le soigner avec leurs sorts, mais tout le monde pouvait voir que tout ce qu'elles pouvaient faire était de prolonger sa vie de quelques minutes.

Bien qu'il ait été blessé à un point qui aurait sans doute tué la plupart des hommes, ce chevalier avait gardé la flamme de sa vie allumée avec rien d'autre qu'une pure détermination et une force de volonté intense. La lumière dans ses yeux en était la preuve.

« Mikhail... Qu'en est-il de lui ? Est-il mort ? »

Réalisant à quel point il avait tort de crier sur un homme qui avait prolongé le peu de vie qu'il lui restait pour faire ce témoignage, Ryoma s'était forcé à se calmer et à garder son calme au mieux de ses capacités. Le soldat qui se trouvait devant lui était déjà un homme mort. Ce n'était qu'une question de temps avant que son âme ne quitte son corps.

Mais malgré cela, il avait utilisé les dernières braises vacillantes de sa vie pour transmettre quelque chose. Et en tant que compagnon, Ryoma voulait respecter sa volonté et accepter les informations qu'il apportait au mieux de ses capacités. C'était le dernier et plus grand respect qu'il pouvait montrer à ce chevalier, qui était sur le point d'entreprendre son dernier voyage vers l'au-delà.

« Sire Mikhail a été... attaqué alors qu'il poursuivait K... K-Kael dans la direction... des forces ennemies... »

« Kael ? »

C'était la première fois que Ryoma entendit parler de ce nom, et il l'avait répété de façon suspecte.

« Oui... A-Au début, Seigneur Mikhail nous a ordonné... calmement, mais quand il a vu que le... t-traître Kael Iruna... était le commandant des forces ennemies, il... Aaah... »

En entendant ses paroles, plusieurs des chevaliers environnants l'avaient maudit de manière audible. Il semblerait qu'ils connaissaient ce Kael Iruna, mais Ryoma n'avait pas le temps de les interroger à ce sujet pour l'instant.

« Je vois... Mikhail a donc mobilisé son armée pour vaincre ce traître ? »

Le chevalier étendu répondit à la question de Ryoma par un hochement de tête. Il semblerait que ce hochement de tête lui prit toute sa force restante.

J'étais pratiquement sûr que Mikhail était calme jusqu'à ce qu'il découvre que Kael était aux commandes. Puis il apprit que c'était un traître... À en juger par la personnalité de Mikhail, je pouvais l'imaginer incapable de se retenir...

Ryoma pouvait facilement imaginer ce qui s'était passé. Mais il ne comprenait pas non plus l'impatience de Mikhail. C'était exactement pour cela qu'il hésitait à le mettre à la tête de l'unité de reconnaissance. Mais en même temps, il comprenait aussi dans une certaine mesure les capacités de Mikhail. Même s'il était voulait gagner des mérites à tout prix, il savait quand battre en retraite.

C'est pourquoi il avait du mal à croire que l'unité de Mikhail n'ait pas battu en retraite avant d'être sur le point d'être anéantie. Mais avec un traître sous les yeux, Ryoma pouvait imaginer qu'il ait perdu son sang-froid. Après tout, les chevaliers ne détestaient rien de plus que les traîtres.

« Alors, à quel point l'ennemi s'est-il rapproché ? Combien de troupes ont-ils ? »

Ryoma fit taire ses innombrables pensées et sentiments et s'était concentré sur ce qui était le plus important à l'heure actuelle. La question cruciale était de savoir quand l'ennemi serait sur eux, et quelle était la puissance de leurs armées. Ils étaient déjà désavantagés sur le plan numérique, et avec l'élimination des éclaireurs, leur situation était encore pire.

Si on les attaquait maintenant, les soldats étant ébranlés par la défaite de Mikhail, même leur position défensive avec les douves et les clôtures qu'ils avaient préparées ne les empêcherait pas d'être anéantis.

« Ils sont environ cinq... mille... bien que nous ne sachions pas combien de forces ils ont dans leur... réserve. Leur détachement précurseur arrivera... ici... dans quinze minutes... »

En entendant le soldat parler entre deux halètements, Ryoma était devenu pâle.

« Lione, Boltz ! »

Ryoma avait immédiatement aboyé leurs noms avec un manque de politesse inhabituel.

« Oui ! »

Lione et Boltz étaient arrivés devant lui.

« Prenez quatre cents hommes chacun et sécurisez le nord et le sud. Laura et moi prendrons les six cents restants et nous tiendrons le centre. Sara ! Tu commanderas le reste, et quand vous aurez fini de vous préparer, restez à l'arrière ! Et envoyez un éclaireur pour repérer la position actuelle de l'ennemi ! Vite ! »

Se levant, Ryoma avait rapidement attribué des positions défensives à Lione et aux autres.

Ils savaient tous quelles étaient leurs positions et leurs effectifs étaient assignés à l'avance, ils avaient donc obéi à ses ordres sans problème. Ou plutôt, ils n'avaient pas eu le loisir de s'opposer au commandement résolu de Ryoma. Tout le monde autour de lui acceptait ses ordres et disparaissait devant sa tente.

« S-Seigneur... Mikoshiba... »

Alors que Ryoma était sur le point de quitter la tente lui-même, le soldat mourant lui parla dans son dos avec ses dernières forces.

« Quoi ? Y a-t-il a autre chose ? »

« Je suis... désolé... Nous n'avons pas obéi à vos... ordres... »

En entendant les paroles du chevalier, Ryoma fit un petit signe de tête à Laura et Sara, celles-ci quittèrent la tente alors qu'il s'agenouillait à côté du soldat. Il ne restait que peu de temps avant l'arrivée de l'ennemi, mais ce furent les derniers mots d'un chevalier qui risqua sa vie pour leur livrer cette information. Ryoma écouta en silence.

« C'est bon. Je comprends. »

Ryoma fit un profond signe de tête.

L'homme devant lui n'avait fait qu'obéir aux ordres de Mikhail. Ryoma ne pouvait pas le condamner, car il était en train de mourir. Ryoma prit le corps ensanglanté du chevalier et le mit plus près de lui. Sinon, il ne pouvait pas distinguer sa voix qui diminuait.

« Monsieur... Miko... shiba. S'il vous plaît... mettez... la Princesse Lupis... sur le trône... »

Et avec cela, le corps du chevalier était devenu mou.

Le chevalier voulait probablement en dire plus, mais le scintillement de sa vie était sur le point de s'éteindre juste après avoir présenté ses excuses. Et ainsi, avec ces dernières forces, il avait réussi à confier cette dernière requête. Son seul et plus grand souhait...

« Espèce d'idiot... »

En entendant le souhait de ce chevalier dont il n'avait jamais connu le nom, des mots qui pouvaient être soit de la compassion, soit de la moquerie échappèrent des lèvres de Ryoma. Mais ce sentiment s'était vite effacé au cri des éclaireurs que Ryoma avait envoyés.

« Seigneur Mikoshiba ! L'ennemi est en vue, à un kilomètre ! Ils sont environ 8000 ! »

Soit trois mille de plus que le dernier rapport.

Partie 4

Merde. Ils se sont regroupés avec des renforts d'Héraklion !

Ryoma essaya de réprimer la frustration qui s'était accumulée en lui. Si le

commandant devait apparaître ébranlé par un tel état d'infériorité de ses forces, cela se propagerait aux soldats sous son commandement. Et ils ne seraient pas capables de gagner de cette façon.

« Compris. Dites à Lione et Boltz de se déplacer comme prévu. Je commanderai le centre ! »

Le soldat s'était mis à courir pour informer Lione de l'ordre de Ryoma.

Amener la princesse Lupis sur le trône, eh...

Ryoma chassa de son esprit les paroles du chevalier mort. En avoir conscience maintenant lui coûterait la vie. Ce qui comptait sur le champ de bataille, c'était le désir et la volonté de vivre. Ça, et rien d'autre.

Nous devons d'abord rester en vie... Le reste viendra après !

Ryoma ferma les yeux en silence et sortit l'épée de son fourreau. Tout cela pour saisir son avenir...

« Que diable se passe-t-il !? Comment ont-ils préparé des défenses aussi solides en si peu de temps !? »

Le soleil était sur le point de plonger sous le ciel de l'ouest. Comme les combats allaient devenir difficiles après la tombée de la nuit, c'était le dernier moment où ils pouvaient organiser une attaque durant la journée. Normalement, la tactique acceptable consisterait à marcher sur la force principale après avoir éliminé le groupe de reconnaissance de cinq cents hommes. Il n'était pas nécessaire de faiblir.

Mais quand il avait vu la formation ennemie sous le soleil couchant, Kael hésita à donner l'ordre d'attaquer.

Comment est-ce possible ? Je ne peux pas exécuter les ordres du Duc Gelhart comme ça...

« Mais Sire Kael, ce serait ignorer les ordres de Son Excellence... »

Les conseils impertinents de son assistant contrarièrent Kael. Entendre quelqu'un d'autre exprimer ses propres pensées le mettait en colère.

« Je n'ai pas besoin que vous me disiez ça, imbécile ! »

De peur, l'assistant s'était replié face à la réprimande de Kael.

Idiot ! Ne vois-tu pas leurs défenses ! ?

Devant eux s'étendait un fossé sec de plus de vingt mètres de large. D'après le rapport que ses éclaireurs avaient ramené plus tôt, leur campement était construit en forme de croissant le long des rives de la Thèbes. La douve s'étendait probablement sur toute la longueur de ce périmètre.

Pire encore, c'était un fossé assez profond. Du point de vue de Kael, ce n'était pas une position qu'ils seraient facilement capables de percer.

Mais... cela fait seulement une demi-journée qu'ils ont traversé la rivière. Quelle ruse ont-ils utilisée pour faire ça ?

Kael s'était mordu le pouce en signe d'agacement. Ce monde n'avait pas de machines lourdes, et la construction devait donc se faire manuellement. En d'autres termes, quoi qu'il arrive, ils devaient rassembler des hommes pour le faire.

Je ne me souviens pas avoir entendu dire qu'ils ont rassemblé des paysans des villages voisins...

Cette idée lui était venue à l'esprit, mais Kael l'avait rejeté. Même s'ils rassemblaient des gens des villages environnants, il était impossible que le Duc Gelhart ne le sache pas.

Avaient-ils fait venir des gens de la capitale ? Non, ce n'était pas possible

non plus. Cela ralentirait leur vitesse de marche... Alors qu'est-ce que c'était ? D'après l'espion, le détachement précurseur ne comptait que deux mille hommes. Même en supposant qu'ils aient tous travaillé, ils n'auraient pas pu faire tout ça aussi vite...

Il y avait des clôtures en bois installées le long des bords des douves, et il fallait aussi du temps pour les produire.

Kuh ! Aurais-je dû laisser Mikhail tranquille et attaquer cet endroit en premier ? Non... Je déteste faire l'éloge de cet homme, mais les compétences de Mikhail sont une menace. J'ai eu raison de l'écraser quand je le pouvais.

Le talent de Mikhail Vanash en tant que chevalier était transcendant. Il n'était pas capable d'unir les chevaliers ou de tisser des complots sournois, mais en échange, on pouvait compter le nombre de personnes en Rhoadseria capables d'égaliser sa force de combattant solitaire.

Sur ce terrain en particulier, la capacité de Mikhail à percer était extraordinaire. Plus d'une fois, une petite unité avec lui en tête perça les rangs ennemis et renversa le cours de la bataille. Il ne faisait aucun doute qu'il était préférable de le retirer de l'échiquier si possible.

Mais l'intrigue de Kael était fautive et la perspective de la bataille était défavorable. Ces préparatifs ne semblaient pas possibles pour une force qui n'était arrivée qu'il y a une demi-journée, avec ses installations défensives qui tenaient Kael en échec.

Zut ! Combien de fois as-tu l'intention de te mettre en travers de mon chemin !?

L'image du visage barbu de Mikhail refit surface dans l'esprit de Kael. Il réalisa qu'il déversait sa colère sur quelqu'un d'autre, mais avec cette formation ferme devant ses yeux, il ne pouvait s'empêcher de regretter d'avoir choisi de se préoccuper de Mikhail.

« Seigneur Kael... Que devrions-nous faire ? », demanda avec crainte l'un de ses assistants à Kael, qui s'était tu.

« Nous n'avons pas d'autre choix que d'attaquer... », déclara Kael avec insistance.

En vérité, Kael n'avait pas d'autre choix. Il n'était parti au front que parce qu'il avait appris par les éclaireurs que les effectifs de l'ennemi étaient très faibles, et avant de partir, son maître, le Duc Gelhart, lui avait strictement ordonné de les anéantir. Faire un rapport en disant que l'ennemi avait mis en place ses installations défensives et qu'il n'était pas capable de les détruire n'était pas une excuse valable.

D'après nos informations, l'ennemi n'a qu'un peu plus de deux mille hommes. Et l'unité de Mikhail était d'environ cinq cents hommes. Une fois ces hommes éliminés, l'ennemi ne dispose que de 1 500 à 1 800 hommes... En comparaison, j'ai 8 000 hommes. Nous sommes quatre ou cinq fois plus nombreux qu'eux. Si nous nous frayons un chemin par la force, nous pourrions les battre... Très bien, alors. Nous leur montrerons que leurs douves creusées à la hâte ne nous arrêteront pas !

Kael retrouvait peu à peu son calme. Ils avaient peut-être étonnamment bien construit leurs défenses, mais il allait tout de même être écrasé par le nombre.

Je ne peux pas me permettre de perdre... ! Non... Je vais gagner !

Alors qu'il était autrefois l'un des gardes royaux au service de la princesse Lupis, Kael se tourna vers la faction du duc Gelhart, à la fois en raison de sa rivalité avec Mikhail et de son propre désir d'avancer et de réussir. À ce moment-là, il n'avait pas d'autre voie de retraite. S'il voulait survivre dans la faction des nobles, son nom devait acquérir un certain mérite.

Cependant, Kael ne s'en rendit pas compte. Il ne savait pas à quel point son état d'esprit ressemblait à celui de Mikhail, qu'il venait de vaincre...

« Seigneur Kael ! Les préparatifs sont terminés ! »

Kael fit un grand signe de tête au rapport de son assistant. Tirant son épée de son fourreau, il fit signe au camp ennemi et cria.

« Chaaaaargez ! »

« « « Ooooooooooh ! » » »

Respectant son geste de la main, toutes ses forces levèrent leurs bannières en prévision de l'attaque de l'ennemi.

Huit mille chevaliers poussèrent un cri de guerre et se précipitèrent dans les douves asséchées. Mais ils ignoraient que rien ne les attendait, sinon un piège mortel...

Et ainsi, ici et maintenant, le rideau se leva sur la bataille pour l'avenir de Rhoadseria.

« Tirez avec vos arcs ! Ne faiblissez pas, quoi qu'il arrive ! »

Sous les cris de colère de Lione, les chevaliers tirèrent de toutes leurs forces les ficelles des arcs et des flèches qu'on leur avait donnés.

« Ne pensez pas trop à viser, continuez à tirer. L'ennemi est cinq fois plus nombreux que nous. Je suis presque sûre que vous toucherez quelque chose même si vous tirez les yeux fermés ! »

Une avalanche d'ennemis se précipitait vers la porte sud, que Lione avait été chargée de garder, le sol grondant de leurs pas. Les cris de bataille animale qui jaillissaient de leurs poumons frappèrent le corps de Lione comme une onde de choc.

Je n'en aurais jamais assez de ce frisson... Je vais peut-être me mouiller ici.

Lione léchait ses lèvres sèches en tirant son propre arc. Peu de temps après, la première ligne d'ennemis commença à se déverser dans les douves sèches.

Je suppose qu'ils gardent les meilleurs pour plus tard... Comme l'avait dit le garçon.

Il n'y avait ni lignes ni formations, ils avançaient simplement à l'aveuglette. Les lèvres de Lione s'enroulèrent en un sourire moqueur.

La plupart des soldats ennemis étaient des roturiers enrôlés sur les territoires du duc Gelhart et des autres nobles. Inutile de dire qu'ils n'étaient pas entraînés, et leur équipement se résumait à des lances et des armures de cuir que leur avait données le duc Gelhart.

Dans ce monde, la conscription était une question éreintante. Un seul ordre de leur gouverneur pouvait les mettre en danger, et malgré cela, ils n'étaient pas du tout payés pour leur service. Ceci parce que la conscription était considérée comme une forme d'impôt. À cet égard, elle était similaire au système de conscription qui avait été aboli depuis longtemps dans le Japon actuel.

Bien sûr, les conscrits qui avaient acquis des mérites et des réalisations étaient récompensés, mais très peu de gens se retrouvaient avec une telle fortune sur le champ de bataille. La plupart d'entre eux étaient simplement désespérés de rester en vie.

Mais cela ne voulait pas dire que même ces personnes n'avaient pas été récompensées. Les règles étaient qu'ils devaient garder tout ce qu'ils avaient pillé de l'ennemi. Tout ennemi qu'ils tuaient leur rapportait leurs épées, leurs lances et leurs armures, ainsi que l'argent qu'ils pouvaient avoir sur eux.

En cas d'invasion d'un autre pays, il y avait un butin encore plus important à recevoir. Il y avait des femmes à violer, et des maisons à brûler et à piller pour leurs biens. Les hommes devenaient des esclaves de travail, tandis que les femmes devenaient des esclaves sexuelles.

Avec leur propre vie comme monnaie d'échange, ils pouvaient faire de grands profits. C'était pourquoi les roturiers de ce monde étaient allés à la guerre, malgré leur aversion pour les nobles et leur crainte des conflits. Tout cela pour piétiner ceux qui étaient plus faibles qu'eux et alléger un tant soit peu les difficultés de leur vie...

« Souvenez-vous, tout ce que vous prenez à l'ennemi est à vous ! Je le garantis au nom du Duc Gelhart ! Allez, continuez ! »

Les paroles du noble responsable de la percée de la porte sud avaient suscité des cris de guerre de la part des soldats qui l'entouraient.

L'équipement d'un chevalier était cher. Leurs armures et leurs épées étaient faites sur mesure, et leurs chevaux de guerre étaient spécialement rodés et valaient une bonne somme. Il était peut-être évident que les chevaliers qui s'épanouissaient sur le champ de bataille mettaient toute leur fierté dans leur équipement. Et donc, aux yeux de ces soldats, les chevaliers étaient comme des masses d'argent ambulantes.

Partie 5

Bien sûr, il était extrêmement difficile pour de simples roturiers de tuer des chevaliers qui avaient des compétences en magie. Il y avait des différences individuelles dans la quantité de connaissances acquises et dans leurs aptitudes, mais dans l'ensemble, les chevaliers magiciens étaient deux fois plus forts qu'un humain normal. C'était en fait des bêtes sauvages sous forme humaine.

Cependant, même s'il était impossible de les battre un à un, il suffisait de

les submerger avec un nombre supérieur. Comme un troupeau de fourmis qui mordrait un éléphant à mort, ils pouvaient être encerclés et tués.

« « « Ooooooh ! » » »

Rassasiées par les cris de guerre provenant de l'arrière, les lignes de front avancèrent.

Le camp de Ryoma ressemblait à une montagne de trésors pour eux, et ils étaient persuadés d'avoir la puissance d'un grand nombre à leurs côtés. C'était ainsi qu'ils s'engagèrent dans les douves vides sans la moindre hésitation, confiants qu'ils allaient vaincre l'ennemi, même si leur peur s'émoussait.

Trois... deux... un... maintenant !

Mesurant la distance qui les séparait avec ses yeux, Lione voyait clairement les soldats ennemis et leur modeste équipement.

« Première rangée, feuuuuuu ! »

Au cri de Lione, les chevaliers tirèrent les flèches qu'ils avaient placées sur leurs arcs. Le bruit de l'air coupé était audible alors que les flèches pleuvaient sur l'avant-garde de l'ennemi.



« « Gah ! » »

« Merde, des flèches ! »

Le son des jurons des soldats blessés par des flèches secoua l'air, et l'instant suivant, le son de ces cris avait rappelé aux soldats la terreur du champ de bataille.

« Qu'est-ce que vous faites ? Continuez ! », cria le commandant ennemi par-derrière.

« Les ennemis sont peu nombreux. Ne voulez-vous pas leurs objets de valeur ? ! Allez-y, chargez ! »

Il avait probablement remarqué que leur vitesse de chargement avait ralenti, il avait donc essayé de les réveiller en utilisant le fouet appelé avidité.

« Deuxième rangée ! Feuuuu ! »

Et avec un timing parfait, un second barrage de flèches s'était abattu sur eux. L'attaque qui s'était abattue sur eux dès qu'ils tentèrent de se regrouper plongea les soldats dans une confusion encore plus grande.

« Kuh, pourquoi vous bronchez ? ! Nous sommes plus nombreux qu'eux, et ils ne peuvent pas avoir une réserve infinie de flèches ! Ils ne peuvent pas résister à notre nombre. Allez-y, attaquez ! Je veillerai à ce que le premier à atteindre la barrière reçoive une récompense spéciale ! Maintenant, n'ayez pas peur et continuez ! »

L'intention du noble était claire : il voulait profiter de leur plus grand nombre en faisant de cette bataille un combat de mêlée. Même si cela coûtait la vie à quatre roturiers, tuer un seul chevalier ferait pencher la balance en sa faveur.

Les forces de Ryoma, en revanche, avaient l'intention de réduire l'ennemi en gardant leurs distances. Ayant acquis une position avantageuse, il n'y avait aucun sens à se lancer dans un combat de mêlée et perdre des troupes inutilement.

Le camp des nobles souhaitait en faire une mêlée, tandis que le camp de Ryoma souhaitait maintenir une distance de sécurité.

Mais, quelle que soit la position avantageuse qu'ils occupaient, il était difficile de bloquer la violence d'un nombre supérieur. Les soldats de la noblesse traversèrent sans relâche la pluie de flèches, enjambant les cadavres de leurs camarades, parfois même en les utilisant comme boucliers contre les projectiles qui tombaient.

Trois mètres, deux mètres, un mètre... Ils avançaient sans cesse, résistant aux barrages de flèches. Et finalement, cette marche mortelle se termina.

« J'ai réussi ! Je suis le premier à atteindre la clôture ! »

Un soldat paysan avait atteint la clôture. Le noble, qui ne donnait d'habitude que de faibles récompenses, avait offert un prix surprenant pour cela. Une récompense monétaire qui allait sans aucun doute leur faciliter sa vie ravagée par des impôts élevés.

Non, peut-être que sa bravoure au combat serait honorée et qu'il prendrait du galon. Devenir chevalier était peut-être hors de portée, mais être nommé préposé à l'un d'eux était un grand pas dans la vie d'un roturier.

Et c'était pourquoi il devait se montrer ici, en montrant qu'il était le premier à le faire.

Mais le prix à payer pour cela était très grand. Le prix de sa propre vie...

« Troisième rangée, en avant ! »

Sur les instructions de Lione, les archers se retirèrent, et des chevaliers lourdement armés, de longues lances à la main, s'avancèrent à leur place.

« Avancez ! »

Sur l'ordre de Lione, ils poussèrent leurs lances vers l'avant à travers les brèches de la clôture, visant le visage des soldats du peuple, ce qui valut à l'homme qui avait crié « Je suis le premier à arriver à la clôture ! » la pointe d'une lance dans l'œil gauche.

« Gyaaaaah !? » Un cri d'animal s'échappa de sa gorge.

« Reculez ! »

Les lances de poussée avaient reculé dans la clôture...

« Poussée en avant ! »

... Seulement pour qu'elles soient repoussées à travers les brèches, et détruisant la vie de ces roturiers stupides.

« Au diable tout ça ! Mon frère, Loiyd ! Comment osez-vous tuer mon frère !? Je vous tuerai tous ! »

« Mon œil ! Mon œil ! »

« Yiiii ! Je n'en peux plus... ! J'en ai assez. Je ne vais pas mourir comme ça ! »

Des cris et des lamentations remplirent le champ de bataille. Certains se précipitèrent en avant, tandis que d'autres essayèrent de fuir les lances. Les deux groupes, qui n'avaient pas une formation aussi sophistiquée au départ, se heurtèrent et trébuchèrent l'un sur l'autre.

Et Lione n'était pas assez aimable pour ne pas profiter de ce chaos.

Le voici. Le moment où nous prenons l'initiative !

Elle le flairait avec cet odorat si particulier à ceux qui avaient traversé d'innombrables champs de bataille.

« Première rangée, deuxième rangée, prêts ! Feu ! Feu ! Feu ! »

Lione fit pour le moment reculer les lanciers, envoyant les archers en avant pour une nouvelle volée.

« Vous allez m'entendre ? ! Tirez sans relâche, et continuez à tirer comme s'il n'y avait pas de lendemain ! Pas besoin d'être avare non plus ! Nous avons plus de flèches que nous ne savons quoi en faire ! »

Les encouragements de Lione les poussant à avancer, les chevaliers continuèrent à faire pleuvoir impitoyablement des flèches sur les roturiers.

« Kuh ! Cela ne nous mènera nulle part... »

Les nobles crachèrent amèrement.

« Je suppose que nous n'avons pas d'autre choix. »

« Runner ! Informez Seigneur Kael que la résistance du côté sud est féroce et que nous avons besoin de renforts ! »

Le noble essaya et ne réussit pas à percer la porte sud d'un seul coup, il demanda donc à Kael l'ordre de se retirer et de se regrouper.

Même lui, manquant d'expérience sur le terrain, pouvait voir qu'il était inutile d'essayer de forcer l'entrée par la force. Son corps frissonnait de colère et d'insatisfaction.

« Bons à rien, incapables ! Nous sommes quatre fois plus nombreux qu'eux ! Pourquoi avez-vous tant de mal !? »

À ce moment, le bâton du commandant pris dans ses mains se brisa en deux avec un cri aigu.

« Des renforts ? Qu'est-ce que vous dites ? ! »

Kael était devenu rouge, hurlant sur le coursier à genoux.

« Nous avons tous les avantages ici ! Pourquoi auriez-vous besoin de renforts !? »

« Mais... La résistance à la porte sud est intense, et à ce rythme, nous ne pourrions pas percer... »

Peu importe les hurlements qu'on lui adressait, le coursier ne reculait pas.

Que ce soit par instinct de conservation ou par véritable loyauté, il était resté fidèle à son devoir. Mais c'était précisément la raison pour laquelle ses paroles n'avaient fait qu'irriter davantage Kael.

« Vous me prenez pour un imbécile !? »

De rage, Kael frappa le visage du coursier d'un coup de poing, en criant sur sa tête baissée.

« N'est-ce pas, salaud ! Mais j'ai une obligation envers le Duc Gelhart à respecter ! »

Kael n'aurait jamais agi de cette façon normalement. Sa caractéristique distinctive était de faire des preuves de jugement calme, et ayant observé la tyrannie des nobles et des officiers supérieurs depuis les coulisses, Kael l'avait toujours détestée. Mais, dos au mur, Kael n'avait pas la présence d'esprit nécessaire pour réfléchir à ses actions.

Ignorant les regards de censure et de confusion que lui adressaient les soldats environnants, Kael se retira pour planifier sa prochaine étape.

Il avait reçu un messenger non seulement du sud, mais aussi de l'unité qui attaquait le nord, demandant la permission de battre en retraite et de recevoir des renforts. Kael, qui était chargé d'attaquer le centre, n'était pas non plus capable de percer les défenses de Ryoma. Il n'était pas en mesure d'envoyer des renforts. Il aurait préféré rappeler les autres forces pour renforcer sa position.

« Je n'ai pas de renforts à vous envoyer ! Percez avec les forces qui vous ont été données... ! Pour commencer, comment une force quatre fois plus grande peut-elle lutter pour percer ses lignes ? Utilisez tous les roturiers, je m'en fiche. Brisez leurs lignes et précipitez-vous dans leur position ! »

En vérité, ce que disait Kael n'avait pas d'autre motif que de calmer sa colère. Le coursier hocha donc la tête, sachant qu'une demande inutile le récompenserait par une jolie frappe tranchante et mortelle. La folie palpable de Kael était tout simplement aussi intense.

Le coursier s'élança sur son cheval tandis que Kael le maudissait intérieurement.

Bon à rien ! Vous essayez de m'y entraîner, vous tous !

Les douves et la clôture qu'il pensait n'être là que pour faire figuration s'étaient révélées être des défenses plus solides qu'il ne l'avait prévu. Malgré la défaite des cinq cents chevaliers de Mikhail, le moral de l'ennemi restait déraisonnablement élevé, ce à quoi il ne s'attendait pas non plus.

Pourquoi ? Comment peuvent-ils s'accrocher à leur défense si obstinément... ! ? Pourquoi ne s'effondrent-ils pas maintenant ! ?

Kael était résolu à gagner cette bataille à tout prix. C'était uniquement parce que le Duc Gelhart avait reconnu ses compétences en tant que commandant qu'il avait accepté sa défection de la faction de la princesse, la défaite n'était donc tout simplement pas une option.

Non, pas seulement cela. Il ne pouvait même pas faire croire qu'il s'agissait d'un combat pour lui. S'il devait avoir du mal à les battre avec un avantage aussi écrasant, tous les membres de la faction des nobles douteraient de ses capacités. Et s'il était qualifié d'inutile, ne serait-ce qu'une fois, il serait impossible de se débarrasser de cette étiquette. Même le Duc Gelhart, qui avait reconnu ses compétences, lui tournerait le dos.

Partie 6

Et ce serait une condamnation à mort pour Kael, qui avait tourné le dos à la princesse Lupis. Kael ne pouvait pas reconnaître qu'il se débattait en ce moment.

Merde ! Merde ! Tout le monde, absolument tout le monde, me regarde de haut !

Il croyait vraiment que tout le monde se relâchait pour le traîner dans la boue.

« Je vais au front ! On se dirige vers la porte centrale ! »

Comme Kael l'avait déclaré, après avoir fait preuve de détermination, son assistant pâli. Si Kael, le commandant suprême, allait au front, cela signifiait que tous les chevaliers qu'ils avaient gardés à l'arrière devaient également marcher vers le front. Cette fois, les forces de Kael se répartiraient ainsi : deux mille chevaliers et six mille roturiers qu'ils avaient rassemblés des villages environnants.

Cependant, ces chevaliers n'étaient pas une force qui pouvait être gaspillée de manière frivole. Ils étaient un atout que le Duc Gelhart avait rassemblé en secret pendant de nombreuses années pour s'opposer à la faction des chevaliers. Le duc détestait peut-être le général Albrecht, mais cela ne signifiait pas qu'il n'appréciait pas les capacités des chevaliers.

Un ordre de chevaliers entièrement composé de personnes capables de magie était une force avec laquelle il fallait compter dans ce monde. Le duc Gelhart le savait bien, puisqu'il était lui-même un utilisateur de magie. Et c'est pourquoi il avait secrètement formé son propre ordre de chevaliers, un privilège habituellement réservé au roi.

Il était composé de mercenaires expérimentés et de chevaliers exilés. En échange d'importantes sommes d'argent, ce genre de personnes était prêt à rejoindre son ordre.

Ils étaient près de six mille, un nombre excessif si l'on voulait prétendre qu'ils n'étaient engagés que pour se défendre. Kael en avait reçu deux mille et n'en comprenait que trop bien le sens.

« Attendez, seigneur ! N'est-ce pas trop tôt ? »

Kael se tourna vers son pâle lieutenant. Leur plan initial était de faire passer les roturiers par les portes, puis d'envoyer les chevaliers pour achever l'ennemi d'un seul coup.

« Tais-toi ! J'ai été idiot de penser que les roturiers pourraient briser le blocus. Mais à force de les tenir en échec, l'ennemi est épuisé. Si nous attaquons maintenant, ils ne pourront pas repousser mes chevaliers ! À moins que tu aies un meilleur plan ? »

Ainsi Kael écarta le conseil de son assistant, prétendant que c'était leur chance.

À ces mots, l'assistant resta silencieux. Lui aussi connaissait assez bien sa situation. Il en était de même pour ses associés, qui regardaient comment les choses se déroulaient autour d'eux.

Leur travail consistait à aider Kael, et donc tout échec de sa part était aussi la leur. Et le Duc Gelhart n'était pas assez gentil pour laisser des hommes inutiles autour de lui. Ils auraient de la chance si leur punition

n'était qu'une rétrogradation. Selon l'ampleur de leur défaite, ils pouvaient même être condamnés à mort.

« Compris », dit l'assistant, lorsque ses nombreuses émotions contradictoires eurent fini.

« Si c'est votre volonté, seigneur... Mais dans ce cas, ne devrions-nous pas ordonner aux unités du sud et du nord d'avancer aussi ? Si nous les pressons en trois endroits, un fossé et une clôture de cette taille ne devraient pas être un problème. »

Les paroles de l'assistant avaient été accueillies par des murmures d'accord de la part de ses associés.

« Hmph, très bien. Donnez l'ordre immédiatement. »

Il ne restait plus qu'une heure avant le coucher du soleil. Comme ils n'étaient pas préparés pour le combat de nuit, une fois le soleil couché, la zone serait enveloppée dans l'obscurité totale. Mais s'ils devaient percer et se précipiter sur la position ennemie, le feu qu'ils leur feraient subir leur donnerait toute la lumière dont ils auraient besoin.

« Nous finirons cela avant le coucher du soleil ! Écrasez-les d'un seul coup ! »

Avec ce raisonnement en tête, Kael ordonna à toute son armée d'attaquer. Le premier jour de bataille entre la faction des nobles et celle de la princesse se transformait en une guerre totale dont aucun des deux camps ne pouvait se permettre de se défaire.

Lequel des deux camps allait gagner ? Il était évident pour tous que, quel que soit le camp qui gagnerait cette bataille, la situation tournerait grandement en sa faveur.

« Seigneur Mikoshiba, il y a du mouvement depuis les lignes ennemies ! »

Un chevalier s'était précipité aux côtés de Ryoma, qui commandait les forces arrière.

« Hmm... ? Je doute qu'ils retirent leurs forces... Le commandant ennemi prévoit de se frayer un chemin jusqu'à nous et de nous faire sortir, non ? »

Les yeux de Ryoma avaient rapidement vu à travers les mouvements de l'ennemi. À cet égard, une bataille n'était pas différente d'une échauffourée. La victoire résidait dans la capacité à s'adapter à la façon dont l'ennemi choisissait d'agir.

« L'ennemi semble vraiment s'agiter autour de sa force principale... Ils vont sûrement tenter de percer la porte centrale. »

« Oui, ils semblent vouloir finir le combat aujourd'hui. Je ne sais pas pourquoi ils sont si pressés... »

Ryoma ne connaissait pas Kael personnellement, et bien sûr ne savait pas que le Duc Gelhart l'avait envoyé personnellement pour les attaquer. Mais il pouvait d'une certaine façon discerner la panique dans ses tactiques.

C'est peut-être plus facile que d'essayer de traverser les douves des trois portes, mais une armée ne pourrait pas passer sans préparation. Est-il assez stupide pour ne pas s'en rendre compte ?

Ryoma s'était débarrassé de ces pensées. Il ne pourrait pas être comme Meltina et Mikhail.

Non, attendez. Il sous-estimait probablement nos défenses, pensant que notre détermination pourrait être brisée s'il nous submerge par le nombre. C'est pour ça qu'il est si fort... Mais pourquoi ne pas retirer ses forces ? Ce qu'il devrait faire, c'est revenir à la case départ pour recommencer.

Si Ryoma était le commandant ennemi, il battrait en retraite pour se préparer avant de défier à nouveau l'ennemi. Aussi courte qu'elle ait pu être la vie des gens dans ce monde, ne pas avoir assez d'agriculteurs nuirait à la collecte des impôts. Aussi épais que soient les murs du statut social, personne ne gâcherait la vie de ses hommes de manière aussi imprudente. Il devait y avoir une raison à cela.

Qu'est-ce qui le fait paniquer ? A-t-il peur que nos renforts arrivent ? Non... Ils savent qu'il faudrait du temps pour arriver ici. Donc ça voudrait dire...

En rassemblant les informations éparses qu'il avait recueillies, il n'était arrivé qu'à une seule conclusion.

« Hé ! Est-ce que quelqu'un ici peut me parler de Kael ! ? »

« Oui, seigneur ! »

Un chevalier qui se trouvait à proximité répondit à la question de Ryoma.

« Je ne le connais que trop bien ! »

« Quel genre d'individu est-il ? »

Le chevalier avait répondu à la question de Ryoma par une diffamation haineuse. Il le méritait peut-être pour sa trahison envers la princesse Lupis, mais Ryoma ne pouvait que plisser son front.

Tout ce qu'il dit est biaisé... Est-ce qu'il comprend au moins ce que je lui demande ?

Ryoma demandait des informations basées sur des faits objectifs, pas sur les sentiments du chevalier. Il était libre de haïr Kael, et vu comment il avait tourné le dos à la princesse Lupis et s'était rangé aux côtés du duc Gelhart, cette haine était une réaction naturelle, mais on ne pourrait jamais vaincre si on ne pouvait pas estimer équitablement les prouesses

de l'ennemi.

Cette personne était forte parce qu'elle était admirable. Cette personne était faible parce qu'elle était méprisante. Était-il intelligent ou non ? Était-il beau ou non ? Les gens avaient une façon d'estimer les capacités des autres en fonction de leurs préférences.

Mais les capacités des gens n'avaient aucune corrélation avec les sentiments des autres à leur égard. Bien sûr, les gens avaient toujours un certain degré de préjugés, mais la question était de savoir si l'on faisait l'effort de ne pas laisser cela obscurcir sa juste perception des choses.

En d'autres termes, étaient-ils enclins à la discrimination ?

Malheureusement, les chevaliers de Rhoadseria n'avaient pas su faire cette distinction. Ils étaient comme des enfants immatures à cet égard.

Ignorant la moitié du déluge d'insultes que le chevalier déclenchait, Ryoma essaya de se faire une image de Kael dans son esprit.

Arrogant, dégonflé, lâche, menteur... Il le détestait vraiment, hein... Pourtant, même si je devais prendre ce qu'il dit avec des pincettes, Kael semble être une personne assez particulière... Ce qui voudrait dire...

En entendant toute la haine que Kael avait réussi à mettre sur son nom, Ryoma sourit amèrement en penchant la tête. L'image que Ryoma s'était faite était celle d'un type intellectuel digne, qui avait une confiance absolue en lui, et non pas le type à se fier à une simple approche de force brute.

Ce qui ne laissait que deux options. Ryoma laissa son regard s'égarer sur le chevalier, qui continuait de lancer des insultes sur Kael.

Soit leur évaluation de lui était complètement fautive, soit quelque chose était arrivé qui avait fait perdre son sang-froid à une telle

personne...

Que ferait-il, s'il était à la place de Kael ? Il ne connaissait pas les circonstances, mais Kael Iruna avait trahi la maîtresse qu'il avait servie pendant des années. La question était de savoir ce qu'il cherchait à accomplir en faisant cela.

À ce moment, une pensée avait jailli dans l'esprit de Ryoma.

J'ai compris. Ce n'est pas qu'il ne se repliera pas... C'est qu'il ne peut pas se permettre de se replier...

Ryoma avait bien saisi la situation de Kael. Maintenant qu'il avait trahi la Princesse Lupis, sa position au sein de la faction des nobles était fragile, et il se creusait actuellement la tête pour trouver un moyen de se défendre d'une main et d'élever sa position au sein de la faction de l'autre.

Très bien... Si c'est ce que l'ennemi prépare, il n'y a pas besoin d'hésiter à utiliser notre contre-mesure...

Les gens agissant de manière imprudente par désir avide de gagner des mérites à leur nom étaient assez communs, et les chances de victoire de Kael semblaient prometteuses.

Et en effet, s'ils n'avaient pas eu l'atout caché de l'utilisation de la magie verbale pour construire leurs défenses et s'ils avaient été attaqués au moment où ils consolidaient leur position, ils auraient sans doute été anéantis.

Kael n'avait pas la possibilité de se retirer. S'il le faisait, on se moquerait de lui pour le reste de sa vie. Et il le savait mieux que quiconque. Il devait donc gagner cette bataille coûte que coûte, même s'il devait pour cela accumuler une montagne de cadavres.

Après avoir conclu qu'il n'y avait pas d'autre piège dans la tactique de Kael, Ryoma décida de jouer l'autre atout qu'il avait dans sa manche.

« Coursiers ! L'ennemi devrait bientôt nous presser des trois côtés. Nous utiliserons notre atout plus tôt que prévu. Donnez à Sara le signal de se diriger vers le nord. Je vais remplacer Laura ! »

« Oui, seigneur ! »

À la demande de Ryoma, plusieurs coursiers à cheval s'étaient mis à courir pour faire connaître ses ordres aux autres.

« Augmentez votre cadence de tir ! Ne perdez pas votre temps à viser. Les troupes de l'ennemi sont nombreuses ! », cria Laura alors que des combats intenses se déroulaient à sa position le long de la porte centrale.

Partie 7

L'ennemi grouillait comme un véritable troupeau de sauterelles, la folie étant leur moteur. Sous la grêle de flèches, un groupe de soldats roturiers atteignit à nouveau la porte.

« Pas bon ! Unité de lanciers, avancez ! Poussée ! »

Laura répéta l'ordre pour ce qui semblait être la millième fois.

« Dame Laura ! Les ennemis sont trop nombreux ! À ce rythme... »

Un chevalier se tenant à ses côtés éleva la voix pour se plaindre.

La charge interminable des rangées de soldats ennemis exerçait une grande pression sur les chevaliers défenseurs.

« Silence ! Nous ne sommes nullement désavantagés ! Maître Ryoma ne nous a-t-il pas ordonné de défendre cette porte !? »

Les paroles de Laura étaient vraies, jusqu'à présent tout se déroulait selon le plan de Ryoma. Les douves sèches et la clôture avaient ralenti la vitesse de marche de l'ennemi, lui permettant de réduire son nombre. Il avait strictement interdit aux chevaliers de se battre en mêlée, soulignant plutôt leur coopération en tant qu'unité, et réduisant leur taux de pertes en les faisant se couvrir les uns les autres.

Les chevaliers détestaient cela, mais Laura tenait les tactiques de Ryoma en très haute estime. Ils étaient essentiellement à égalité avec leur ennemi, et on ne pouvait pas dire qu'ils étaient désavantagés.

Mais même lorsque Laura les réprimandait, le visage du chevalier restait sombre.

« Mais à ce rythme... Pouvons-nous vraiment tenir jusqu'à ce que les renforts de Sa Majesté arrivent ? »

Sa question était certainement valable. Ils étaient isolés en territoire ennemi. L'ennemi était capable de renforcer leurs effectifs, tandis que le campement de Ryoma n'avait pas de ligne de ravitaillement. Pire encore, l'ennemi répétait des courses imprudentes et suicidaires sans se soucier de leurs pertes. Leur zèle ne faisait que s'intensifier. Leur capacité à repousser l'ennemi à cet instant ne signifiait pas qu'ils seraient capables de le faire pendant une période prolongée.

Et les êtres humains avaient tendance à se sentir beaucoup plus anxieux face à l'avenir possible que le présent qui l'entourait. Il était naturel que les chevaliers commencent à nourrir des doutes.

Ce n'est pas bon... Nous devons faire quelque chose...

Laura n'était pas non plus indifférente à tout cela. Mais elle savait que si son esprit se brisait ici, tout serait perdu. Elle repensa désespérément aux paroles que son père lui avait dites une fois, quand elle était petite.

Souviens-toi de ça, Laura. Ceux qui se tiennent au-dessus des autres ne doivent jamais faire connaître leur faiblesse. Même quand on a peur et qu'on veut s'enfuir, il ne faut jamais le laisser remonter à la surface et rester calme. C'est cette qualité qui est exigée de ceux qui commandent aux autres.

Ce qui comptait le plus sur le champ de bataille, c'était la force de la volonté de chacun. Si elle laissait les paroles de ce chevalier à l'esprit faible prendre racine, elles se répandraient comme un virus et feraient chuter le moral de l'unité.

Mais Laura ne fut pas celle qui répondit, une main tendue pour l'aider s'était levée.

« Ne vous inquiétez pas, tout le monde ! L'ennemi sera bientôt éliminé. Tenez bon jusque-là ! »

« Maître Ryoma ! »

Laura leva la voix, surprise par la voix qui résonnait soudainement sur le champ de bataille.

« Que fais-tu ici... Et le commandement de la forteresse ? Et que veux-tu dire par l'ennemi sera anéanti... ? »

Ryoma considéra le barrage de questions de Laura avec de petits hochements de tête.

« La principale force de l'ennemi est en mouvement... Ils ont probablement l'intention d'en finir avec ça en une fois. »

« C'est pourquoi l'ennemi a exercé une pression bien plus forte... »

Laura avait hoché la tête.

« Oui, c'est ce que je me suis dit, et c'est pour ça que je suis venu en

première ligne moi-même. »

Le regard de Ryoma erra dans la région. Rien ne semblait perdu pour l'instant, mais il ne manquait pas d'apercevoir le doute dans les yeux des chevaliers qui le regardaient.

On dirait qu'ils sont vraiment sur les nerfs...

Comme des tasses d'eau remplies à ras bord, où le moindre mouvement pourrait faire déborder le liquide.

« Mais est-ce que ça va... ? Je veux dire... Et Lione et les autres ? »

Ryoma plaça une main sur la tête de Laura alors que son regard anxieux s'accrochait à elle, la caressant doucement.

« Ne t'inquiète pas. Je leur ai donné des ordres. Le reste dépend du moment où nous donnerons le signal à Sara. »

Sur les paroles de Ryoma, les yeux de Laura s'élargirent.

« Es-tu bien sûr que nous devrions l'utiliser maintenant... ? »

Cet atout était prêt à bloquer l'ennemi quand ils enverraient leur force principale. Il y avait deux points majeurs dont le camp de Ryoma devait se méfier, étant donné leur infériorité en nombre. Le premier était de minimiser leurs pertes à tout prix, et l'autre était d'écraser le moral de l'ennemi.

Les douves et la clôture avaient déjà suffisamment accompli le premier objectif. Mais qu'en était-il du second ? Pour parler franchement, ils ne maintenaient qu'à peine la ligne la plus minimale à cet égard. Et c'était peut-être tout à fait naturel. En termes de moral, la défense était plus sollicitée que l'attaque, car ces derniers avaient un net avantage.

Et il y avait aussi un autre problème : les soldats qu'il dirigeait. La plupart

des soldats de Ryoma, cette fois-ci, étaient des chevaliers auxquels la princesse Lupis lui avait donné le droit de commander. Leur confiance dans un vagabond comme Ryoma était faible dès le départ. Il leur manquait la chose la plus importante pour maintenir une ligne de défense : la confiance en leur commandant. C'était pourquoi leur moral était au plus bas.

Ils obéissaient à Ryoma puisqu'il n'y avait jusqu'à présent pas eu de pertes, mais leur patience ne durerait pas si l'ennemi devait franchir l'une des portes. Ryoma devait donc présenter des réalisations tangibles pour gagner la loyauté des chevaliers.

Des réalisations sous la forme de cadavres d'ennemi...

« Oui, nous devons le faire plus tôt que prévu, mais c'est notre meilleure chance... De plus, en tuer autant que possible pendant que nous en avons la possibilité rendra les choses plus faciles plus tard... Et hé, nous avons encore d'autres cartes à jouer. Tout ira bien. »

Il y avait un sourire épouvantable sur les lèvres de Ryoma. C'était un ricanement, dirigé vers le stupide commandant ennemi et ses pitoyables soldats.

« Qu'est-ce que vous faites, bande d'idiots ! Vous n'avez pas encore franchi la porte !? », cria Kael, agacé par la défense persistante de l'ennemi.

Ses deux mille chevaliers précieux étaient partis au front, et Kael s'attendait à ce que la clôture soit abattue et qu'ils se précipitèrent maintenant dans la base ennemie. Mais les défenses de Ryoma étaient toujours solides.

« Ugh, ça suffit ! Je vais prendre le commandement moi-même ! »

À bout de patience, il enfourcha son cheval dans les douves pour inspirer

ses troupes, marchant volontiers sur un terrain dangereux.

Un léger tremblement traversa le champ de bataille. C'était une petite perturbation, un changement tellement minime que la plupart des gens ne remarqueraient même pas.

Mais Ryoma n'était pas du genre à laisser passer cela sans y prêter attention.

« Maintenant ! Donne le signal à Sara ! »

Ryoma donna des instructions au mercenaire qui l'attendait derrière lui.

Une flèche enflammée traversa le ciel. Elle servait de phare annonçant le carnage à venir.

« C'est le signal du Seigneur Mikoshiba ! »

L'un des mercenaires servant sous les ordres de Sara pointa du doigt le feu rouge qui s'élevait dans le ciel.

« Est-ce que tout est prêt ? Avons-nous assez d'eau ? »

« Tout semble être en ordre ! »

Un barrage en forme de fer à cheval avait été construit le long des rives de la Thèbes, arrêtant une partie du débit de la rivière. Fidèle à sa réputation, la rivière avait accumulé suffisamment d'eau pour remplir la tranchée, bien que le barrage n'ait été érigé que quelques heures auparavant.

« Nous en avons plus qu'il n'en faut pour remplir les douves ! »

« Bien ! Alors, faites-le ! »

« « « Oui, madame ! » » »

Sur les instructions de Sara, les mercenaires avaient commencé à chanter.

« « Esprits gouvernant la terre ! Tenez compte de nos appels et respectez nos volontés ! » »

« Vous avez bien compris ? On est en train de faire s'effondrer le sol entre la rivière et les douves ! Assurez-vous de bien mesurer la distance ! »

Sara brandit une épée vers le point qu'elle demandait.

« « Coule, terre ! » »

Les mercenaires frappèrent des mains sur le sol d'un seul coup, et l'instant d'après, le sol trembla avec un rugissement de tonnerre.

L'eau du barrage de Thèbes trouva une sortie et s'écoula vers les douves, déferlant avec sauvagerie, comme pour finalement déclencher une colère refoulée...

Le premier à s'en apercevoir fut un roturier qui attaquait le côté nord. Il était chasseur de profession, sa vue et son ouïe étaient aiguisées grâce à son travail quotidien.

« Hé ! », dit-il au camarade qui se trouvait à côté de lui, bien qu'il fût en pleine bataille.

« Vous entendez ça ? »

L'homme ne pouvait pas se débarrasser de la mauvaise prémonition qui l'avait dépassé.

« Idiot, nous n'avons pas le temps de parler ! » La personne, qui venait du même village que le chasseur, s'était retournée contre lui.

Peut-être qu'à cause de ce lien, il lui répondit, mais avec un soupçon de

calomnie. De l'autre côté de la clôture, les chevaliers sous le commandement de Boltz continuèrent à les arroser de flèches. Le chasseur avait dû être assez téméraire pour se mettre à parler dans cette situation.

« Vous êtes sûr de ne pas avoir entendu quelque chose !? »

« Mais qu'est-ce que vous dites ? ! De tous les moments où il faut être distrait, tu choisis maintenant !? »

Son affirmation était correcte. Quiconque détournait le regard du champ de bataille qui était devant lui était condamné à mourir. Mais l'homme ne pouvait pas se débarrasser de cette prémonition.

« Non, j'ai un mauvais pressentiment... »

L'homme tourna son regard dans la direction de ce tremblement, puis il le vit. Un mur d'eau s'engouffrant dans les douves, dans leur direction.

« E-Eauuuuuu! », cria l'homme.

Le mur d'eau s'étant abattu sur eux, son cri était naturel. Le tumulte du champ de bataille s'était apaisé instantanément. Personne n'éleva la voix, car les soldats pouvaient tous entendre le bruit de l'eau.

Et parce que pour eux, c'était le son de la trompette de l'esprit de la guerre qui était soufflé du ciel.



Chapitre 3 : Les assassins

Partie 1

Les douves étaient remplies d'eau. Celles-ci étaient jonchées de cadavres flottants. Le soleil s'était déjà couché, et leurs alentours étaient éclairés par des torches.

« On dirait que beaucoup de gens se sont noyés... », chuchota Ryoma, en regardant les cadavres flottant dans les douves.

Sa voix ne vacillait pas. Sa stratégie avait été couronnée de succès et, en conséquence directe, des milliers de personnes étaient mortes. Personne ne reprocherait à Ryoma d'être devenu un peu sentimental, mais son expression n'était pas différente de la normale.

Qu'il ne ressente vraiment rien à ce sujet, ou qu'il refoule ses émotions, considérant qu'il n'était rien d'autre qu'un lycéen normal il y a quelques mois à peine, montrait clairement que la force mentale de Ryoma Mikoshiba était extraordinaire.

« Oui, comme tu l'avais prédit, il y avait très peu de gens qui savaient nager », répondit Laura, qui se tenait derrière lui.

L'eau n'était pas une chose si effrayante dans le Japon moderne. À quelques exceptions près, la plupart des gens avaient appris à nager à l'école, et très peu d'entre eux n'avaient pas cette compétence.

Mais ce monde était différent. À l'exception de ceux qui exerçaient des professions liées à l'eau, comme les pêcheurs, les marins et les passeurs, les gens ordinaires de ce monde ne savaient pas nager. Mais cela avait une certaine signification. Les enfants devaient aussi aider aux travaux de la ferme. Le fait de devoir travailler tous les jours pour gagner sa vie ne laissait pas de temps pour jouer. Une fois devenu adulte, le peu de temps libre dont on disposait auparavant disparaissait.

Parmi les mercenaires et les chevaliers au service de Ryoma à l'heure actuelle, moins de cinquante personnes savaient nager. Et ayant appris ce fait, Ryoma ne pouvait pas laisser passer la chance d'en profiter.

« Le fait de ne pas pouvoir enlever leurs vêtements était une autre raison... »

Laura fit un signe de tête muet à l'affirmation de Ryoma.

Ils pouvaient lâcher leurs armes, mais il n'était pas facile d'enlever l'armure de cuir qu'ils portaient, leur équipement les alourdissant, ce qui avait gêné leurs actions.

« Combien sont morts ? »

« Comme tu l'as ordonné, nous n'avons fait aucun prisonnier. Ils sont tous morts, donc... ce n'est qu'une estimation, mais un petit peu moins de six mille. »

L'armée ennemie était composée de huit mille hommes, ce qui signifiait que six mille ennemis étaient morts noyés. La plupart d'entre eux se trouvaient près de la clôture, ils n'avaient donc pas pu battre en retraite à temps. Il restait encore deux mille soldats à Kael, mais il n'était pas possible de poursuivre les combats immédiatement.

« La force qui attaquait au nord a été anéantie, et ils ont probablement retiré certaines de leurs troupes au centre et au sud, puisqu'ils avaient encore une certaine marge de manœuvre... Oh, et nous avons réussi à réduire considérablement le nombre de chevaliers lourdement armé. »

Ryoma fit un signe de tête au rapport de Laura. Les chevaliers qui avaient appris la magie et qui s'étaient revêtus d'une armure lourde étaient extrêmement puissants dans les combats de mêlée. Normalement, ils auraient dû risquer de subir des pertes importantes pour tuer des chevaliers, mais cette attaque par l'eau fit disparaître la majorité d'entre

eux de l'équation, ce qui était un exploit majeur en soi.

« Cela devrait faciliter considérablement les choses », déclara Ryoma avec un sourire froid.

Quand il avait pensé faire une tête de pont sur les rives de la Thèbes, il avait envisagé d'utiliser ses eaux abondantes pour réduire le nombre d'ennemis. L'acte arbitraire d'insubordination de Mikhail avait été un incident majeur, bien sûr, mais ils avaient néanmoins réussi à ce niveau.

« Il ne reste plus qu'à attendre l'arrivée des renforts de la princesse Lupis... »

« Oui, je sais... Mais ils ne pourront pas bouger pendant un jour ou deux. Nous devons quand même faire le guet, mais tu peux dire à nos troupes qu'elles doivent pour l'instant se reposer. »

Hochant de la tête suite aux instructions de Ryoma, Laura s'éloigna.

« Alors... Que reste-t-il à faire maintenant... ? »

Ces mots s'échappèrent des lèvres de Ryoma, maintenant qu'il était seul.

Ryoma connaissait l'importance de faire des plans détaillés, mais il n'avait pas l'intention de s'y tenir trop longtemps. Son style consistait plutôt à se fier dans son instinct.

J'ai fini par utiliser mon atout caché dans la manche plus tôt que prévu. Il était difficile de voir nos réalisations au-delà de la ligne défensive, et de ne pas tuer l'ennemi alors que nous le pouvions aurait fini par rendre les choses encore plus difficiles ensuite...

Ryoma se demandait s'il n'aurait pas été plus sage de ne pas utiliser cet atout, mais il abandonna cette idée au bout d'un moment. Former une montagne de cadavres avec sa tactique d'inondation avait grandement remonté le moral de ses forces, mettant l'efficacité de son

commandement sous une forme tangible. La réduction des effectifs de l'ennemi avait également été un grand succès. Ryoma pouvait affirmer avec confiance que sa tactique avait permis d'obtenir des gains significatifs.

Dans ce cas, tout va bien. Cela rendra cette tactique plus facile à mettre en place... La seule question qui se pose maintenant est de savoir comment la force principale de l'ennemi va réagir. Il serait préférable pour nous qu'ils ne bougent pas jusqu'à l'arrivée de la princesse Lupis, mais... La prochaine fois que l'ennemi se montrera, ils seront bien préparés.

La question urgente était de savoir combien de temps il leur faudrait pour faire ces préparatifs.

Il leur faudrait un jour pour obtenir des informations quant au nombre de survivants, et deux à trois jours pour se préparer à l'attaque. Cela signifie que nous avons gagné au moins trois à quatre jours... Et les renforts de la princesse Lupis n'arriveront que dans sept à neuf jours...

Un sourire se dessinait sur les lèvres de Ryoma. Tout se déroulait selon le scénario qu'il avait prévu jusqu'à présent.

Plus l'ennemi passe de temps à se préparer, plus cela nous donne un avantage. Et s'ils paniquaient et essayaient de nous charger, nous aurons encore plein d'atout à jouer. Nous parviendrons probablement à nous occuper des soldats du Duc Gelhart... Et tout ce qu'il reste après ça...

Tout dépendait de la justesse de la prédiction de Ryoma sur la situation. Mais personne ne pouvait le savoir avant que tout ne soit vraiment terminé.

Le château du Duc Gelhart se trouvait au centre de la citadelle d'Héraklion.

« Je suis surpris que tu aies le culot de te montrer devant moi... », dit froidement le Duc Gelhart, en regardant la tête de Kael baissée.

« Je suppose que je dois te féliciter pour ton audace, si ce n'est pour ta témérité. »

L'heure était tardive. Le Duc Gelhart dormait habituellement à cette heure-là. Mais aujourd'hui, c'était différent. Ce n'était pas une nuit où le Duc Gelhart pouvait dormir. Kael partit ce midi confiant, à la tête d'une troupe de huit mille hommes, pour revenir défait avec moins de deux mille hommes.

« Mes plus sincères excuses, seigneur », Kael baissa encore plus la tête.

Il n'avait pas le choix, c'était la seule chose qu'il pouvait faire.

« Trois à quatre mille des soldats roturiers enrôlés dans les villages voisins... Et presque tous les chevaliers que je t'ai prêtés. Tous anéantis... Une défaite vraiment remarquable. »

Un assistant remit un document au Duc Gelhart, qui avait lu le rapport sur les victimes en faisant la grimace. Les gens avaient une façon d'agir plus calme et plus rationnelle lorsqu'ils étaient pris de colère. Le duc Furio Gelhart était dans tous les cas l'une de ces personnes. Kael baissa la tête en silence une fois de plus.

« Je ne me soucie pas de la populace, mais je ne crois pas que tu puisses prétendre que tu ne connaissais pas la valeur des chevaliers que je t'ai prêtés », la voix du duc Gelhart se fit plus fort.

En fait, il avait passé de nombreuses années à rassembler son précieux ordre de chevaliers. Ainsi, ayant perdu un tiers d'entre eux suite à une défaite face aux stratagèmes de l'ennemi, le Duc Gelhart ne pouvait s'empêcher d'être pris de colère.

D'autant plus que c'était Kael qui les dirigeait, qu'il avait accueilli après qu'il ait tourné le dos à la faction de la princesse, en raison de ses talents de commandant. Et comme il avait d'abord apprécié ses talents, sa déception était encore plus grande face à son échec.

« Oui... ! Mes plus sincères excuses, seigneur... ! »

Kael gardait les mains basses, s'excusant à répétition.

La situation exigeait probablement qu'il dise quelque chose d'un peu plus articulé que de simples excuses abjectes, mais l'atmosphère ne le permettait pas. De mauvaises excuses ne feraient que rendre le Duc Gelhart plus enclin à lui tourner le dos, et Kael n'avait pas le loisir de s'excuser.

« Pourtant... Je suis surpris que tu sois en vie. Les rapports disent que tu étais en première ligne... » chuchota le duc Gelhart, les yeux rivés sur le document qu'il tenait à la main.

« Mon cheval a nagé avec moi sur son dos... Nous avons eu la chance d'être pris dans un ruisseau boueux... »

« Oh, tu as de la chance. Et dire que je te soupçonnais d'avoir honteusement abandonné tes hommes et de t'être enfui. Tout comme tu as trahi la princesse Lupis... », déclara le Duc Gelhart, soulignant l'ironie cinglante de tout cela.

Pourtant, Kael avait désespérément résisté aux insultes du Duc Gelhart. Il n'avait pas d'autre choix. En effet, la survie de Kael n'était due à rien d'autre que la chance. Il était en route vers les lignes de front et se trouvait à mi-chemin dans les douves lorsque l'inondation s'était produite.

Kael avait des chevaliers de tous les côtés et ne pouvait pas bouger pour s'échapper. Vêtu d'une armure métallique, Kael aurait partagé le même sort que les autres chevaliers et se serait noyé.

Mais le cheval bien-aimé de Kael avait empêché que cela n'arrive. Le fait que Kael ait jeté ce qu'il pouvait retirer de son armure avait également contribué à sa survie.

Était-ce une coïncidence ou un coup de chance ? Son cheval avait lutté pour s'enfuir à la nage alors qu'il était pris dans le ruisseau boueux, et avait réussi à revenir sur l'autre rive avec Kael sur son dos...

« Eh bien, qu'il en soit ainsi. Je m'occuperai de toi plus tard. »

Kael soupira de soulagement à ces mots. Vu la personnalité du duc Gelhart, il ne serait pas surprenant qu'il soit condamné à mort. Non, au contraire, c'était presque étrange qu'il ne l'ait pas fait exécuter. L'échec de Kael était si grand.

« Mais ne te fais pas de fausses idées dans la tête. Je ne te ferai pas tuer, mais ça ne veut pas dire que je te pardonne. »

Les paroles du duc Gelhart figèrent Kael sur place et lui donnèrent des frissons.

« Ce sera tout. Tu peux te partir maintenant. Va te reposer. »

Le Duc Gelhart le repoussa d'un geste de la main.

« Je vais donc prendre congé. »

Kael quitta la pièce rapidement en fuyant, la tête toujours suspendue.

« Hmph. Crétin incompetent ! »

La condamnation était sortie de la bouche du Duc Gelhart quelques instants après le départ de Kael.

Les mots eux-mêmes étaient brefs, mais la malice qu'ils contenaient était intense.

« Êtes-vous sûr qu'il était sage de le laisser en vie ? »

« Veux-tu dire que j'aurais dû me débarrasser de Kael immédiatement ? »

L'assistant du Duc Gelhart hocha la tête en réponse à ses paroles.

« Imbécile. Penses-tu que la vie de cet imbécile puisse compenser ces pertes !? »

Le duc Gelhart avait déjà renoncé à Kael. Il ne l'avait laissé partir ni par clémence ni pour lui offrir une chance de regagner son honneur. C'était pour lui donner un endroit approprié pour mourir, un endroit qui comblerait au moins en partie le vide laissé par son échec actuel, et c'était pour cette seule raison que son exécution avait été suspendue.

Partie 2

« Les soldats issus du peuple ne comptent pas pour moi. Mais perdre une si grande partie de mon ordre de chevalier... Cet idiot ! »

Il n'y avait pas d'absolu dans la guerre. Quelle que soit la supériorité de sa position, une perte reste une perte. Mais malgré cela, les flammes de la colère dans le cœur du Duc Gelhart ne pouvaient pas s'éteindre.

Renvoyant ses assistants, le duc Gelhart s'enfonça dans la chaise longue de son bureau et poussa un long soupir, commençant à se calmer.

Cela arrive à un mauvais moment... Maintenant que le général Albrecht s'est associé à moi, je ne peux pas me permettre de prendre d'autres coups dont il pourrait profiter...

Il était en pleine négociation avec le général Albrecht pour savoir lequel d'entre eux aurait le droit de commander, et tout résultat qui ferait en sorte que le général remettrait en question sa capacité à commander la guerre pèserait considérablement sur la position du duc Gelhart.

Le général Albrecht avait servi comme général de Rhoadseria pendant de nombreuses années, commandant les affaires militaires. Le duc Gelhart, lui, était chargé des affaires intérieures.

Dans toute autre situation, céder le commandement militaire à l'expert expérimenté serait la ligne de conduite naturelle. Mais s'il faisait cela, le général Albrecht lui volerait tout.

Son ambition est évidente. Si je lui donne négligemment l'initiative, il viendra m'ôter la vie. C'est exactement comme ça qu'il est... Zut ! Si seulement il était un peu moins ambitieux, je pourrais lui donner sans aucune crainte le droit de commander...

Du point de vue du Duc Gelhart, les compétences du Général Albrecht étaient précieuses. C'est pourquoi il les avait aujourd'hui acceptées, alors qu'il était sur le déclin. Mais en le rencontrant maintenant, le duc découvrit qu'il était resté aussi avide et ambitieux qu'avant.

Non, quand il servait encore la faction des chevaliers avec la princesse Lupis comme bannière, il faisait encore des efforts pour cacher ses intentions. Mais cela n'était plus nécessaire, et l'homme ne faisait qu'exhaler sa cupidité, comme un loup affamé.

Je ne peux pas compter sur les conseils de Sudou... Peut-être que croire ses paroles et accepter Albrecht était une erreur de ma part ?

Le visage d'un seul homme fit surface dans l'esprit du Duc Gelhart. Lui, qui avait toujours agi dans l'ombre de la princesse Radine, était aussi celui qui avait conseillé au duc Gelhart d'accepter le général Albrecht à ses côtés. Et c'était également lui qui avait présenté la princesse Radine au duc Gelhart.

Les traits de son visage étaient simples, comme ceux d'un homme que l'on pouvait trouver à n'importe quel coin de rue. Il avait de plus une taille moyenne. Son seul trait notable était ses yeux et ses cheveux, qui

étaient aussi noirs que l'obscurité pure.

Comme il était toujours aux côtés de la princesse Radine, peu de gens, y compris le duc Gelhart, l'avaient rencontré.

Non... Je vais me servir d'Albrecht, comme Sudou l'a conseillé. Il est une source précieuse en terme de puissance de combat... Vu le nombre de chevaliers que je viens de perdre dans cette guerre, il est d'autant plus précieux... Le seul problème, c'est son avidité...

A proprement parler, le Duc Gelhart n'était pas entièrement opposé à ce que le Général Albrecht prenne le commandement de l'armée. Il savait qu'il était plus facile de prendre le contrôle de l'ensemble du pays, y compris des affaires intérieures, des affaires militaires et de la diplomatie, que de le faire. Le Duc Gelhart voulait tout contrôler, mais il avait analysé la situation de façon rationnelle.

Mais je n'ai pas beaucoup de temps... Si la princesse Lupis arrive avec sa force principale, la guerre basculera immédiatement en leur faveur.

Les roturiers étaient faibles, mais en même temps, ils détenaient une grande force. Ils avaient obéi à son appel aux armes à la fois parce qu'il était leur gouverneur et parce qu'ils savaient qu'ils pouvaient écraser les forces de la princesse Lupis par leur nombre.

Mais s'ils ne pouvaient pas anéantir la force de deux mille hommes en tête de pont, que se passerait-il lorsque la force principale de la princesse Lupis arriverait ? Les roturiers en viendraient à douter de la force du Duc Gelhart. Compte tenu de cela, l'échec de Kael était si paralysant que le mot « défaite » n'était même pas suffisant pour le décrire.

Est-ce un coup fatal ? Non, pas encore... Je peux encore renverser la situation. Le Duc Gelhart secoua la tête, comme pour se débarrasser de sa faiblesse. Je peux m'occuper de la punition de Kael plus tard... Mais le commandant ennemi est extrêmement vif... Si je l'élimine, pourrais-je

encore gagner ?

Bien qu'il puisse le dénigrer maintenant, le Duc Gelhart avait accepté Kael car il avait foi en ses talents. Ses talents d'épéiste et de commandant correspondaient à ceux de Mikhail. Mais quelques coups de malchance et le fait que sa lignée ne soit pas aussi respectable qu'il pourrait l'être avaient fait baisser l'opinion des autres sur lui.

Mais, du point de vue du Duc Gelhart, il était un pion bien plus utile que Mikhail. Et retirer tout commandant assez rusé pour le vaincre donnerait un avantage au camp du Duc Gelhart.

Les lèvres du Duc Gelhart se retroussèrent en un sourire vicieux. L'assassin n'était qu'une sorte de pion jetable. L'ennemi étant ravi de sa victoire, ce qui signifiait qu'il serait moins sur ses gardes.

Le moment était venu...

Le Duc Gelhart sonna une cloche, convoquant un aide de la pièce voisine.

« Ordonnez à l'espion que nous avons envoyé dans les lignes ennemies d'assassiner leur commandant ! Et faites vite ! »

« Oui, milord ! Tout de suite ! »

L'assistant quitta immédiatement son bureau.

« Maintenant, comment les cartes vont-elles tomber... ? »

La voix du Duc Gelhart résonnait dans son bureau.

Son ambition et sa cupidité n'avaient pas faibli...

La première aube depuis que Ryoma et ses forces avaient mis en place la tête de pont s'était levée.

« Comme je m’y attendais, ils ne nous ont pas attaqués pendant la nuit... »

« Oui, il semblerait qu’ils n’aient pas été capables de réorganiser leurs forces en si peu de temps. »

« Je pense qu’il est juste de supposer que l’ennemi se démène pour rassembler ses forces en ce moment... Je suppose qu’utiliser cet atout en valait vraiment le coup. »

« Il est probable que même en se dépêchant ils mettront plusieurs jours pour se regrouper », indiqua Laura d’un signe de tête.

« Alors nous ferions mieux de nous préparer pour la suite, maintenant que nous avons le temps... »

« Parles-tu de ce que tu as dit plus tôt ? »

Les yeux de Laura s’illuminèrent aux paroles de Ryoma.

« Je pense que le moment est idéal pour cela. L’ennemi est assez secoué après ta tactique d’inondation. »

« Effectivement. Il leur faudra du temps avant qu’il ne produise des résultats tangibles, il vaut donc mieux le mettre en place à l’avance... Et je suppose que le reste dépend de Lione... »

« Oui. J’ai été informé que les préparatifs nécessaires sont en place... »

« Très bien. Ensuite, après le petit déjeuner, convoque tout le monde pour une réunion... »

L’estomac de Ryoma se plaignait depuis un certain temps déjà.

« J’ai déjà préparé le petit déjeuner. »

Normalement, il y avait une personne chargée de la cuisine, et les sœurs

Malfist n'auraient pas besoin de préparer les repas de Ryoma, mais elles n'avaient jamais voulu laisser quelqu'un d'autre s'occuper de lui. C'était une règle non écrite, datant de l'époque où elles vivaient dans le palais.

« Mangeons-le tant qu'il est chaud », dit Ryoma tout en se dirigeant vers sa tente.

Ainsi commença la matinée de leur deuxième jour sur le champ de bataille.

« Eh bien, je n'ai pas à me plaindre moi-même. »

« Moi non plus. Si nous nous préparons, nous pouvons l'utiliser chaque fois que nous en avons besoin. »

À la fin de leur petit déjeuner, Lione, Boltz et les sœurs Malfist étaient tous assis dans la tente de Ryoma. Les assiettes alignées le long de la table étaient vides, leur contenu ayant déjà été consommé.

« Pourrais-je te demander de choisir dix personnes ? J'aimerais qu'elles soient envoyées avant midi... »

« Entendu, mon garçon. »

Lione et Boltz lui firent un signe de tête, après quoi Lione vida son verre d'un seul coup et le claqua sur la table.

« On va s'en occuper. »

« Très bien, c'est réglé... Sara, qu'est-ce que tu as découvert sur elle ? »

Ryoma orienta la conversation vers un autre sujet pressant.

« À propos de cette fille... »

Comprenant immédiatement à qui sa question s'adressait, Sara acquiesça

d'un signe de tête prudent.

« Elle s'appelle Sakuya. Il ne fait aucun doute qu'elle a été en contact permanent avec quelqu'un lorsque nous étions dans la capitale, mais je ne sais pas exactement avec qui... »

« Aww, donc tout ce que nous savons d'elle c'est son nom ? », soupira Lione.

« Mes excuses. Maître Ryoma m'a ordonné de ne rien faire d'imprudent... »



Sara ne semblait pas non plus très satisfaite de ses réalisations et considéra le mécontentement de Lione en baissant sa tête comme un signe d'excuse.

Elle avait peut-être confirmé que cet individu, Sakuya, était une espionne, mais elle n'avait rien trouvé d'autre. Mais contrairement au pessimisme de tous les autres, le sourire de Ryoma était plus paisible que d'habitude.

« Je vois... Eh bien, je suppose qu'on devrait la surveiller pour l'instant. »

Au son de ces mots, tous les regards se tournèrent vers Ryoma.

« En es-tu sur, mon garçon ? On pourrait lui arracher des aveux... »

Lione grimaça face à la suggestion de Boltz. Elle savait exactement ce qu'il voulait dire. Ses nombreuses années en tant que mercenaire signifiaient qu'il n'était pas opposé à la torture. Il n'était pas du genre à en tirer un plaisir malsain, mais il pouvait être froid quand la situation l'exigeait.

« Ce n'est pas un sujet brûlant. Si nous essayons négligemment d'agir contre elle, ils enverront simplement quelqu'un d'autre, et cela nous ramènerait à la case départ... En plus, j'ai le sentiment qu'elle va bientôt agir... »

Les quatre participants firent un signe de tête silencieux sur le sens caché derrière les mots de Ryoma.

Se débarrasser des cadavres était un travail important qui devait être fait rapidement. Les cadavres laissés sans surveillance pouvaient provoquer une épidémie de peste. Et entre les soldats, se déplaçant avec agitation, il y avait une fille.

« Mlle Sara, où vont ces soldats ? »

Sakuya, qui avait entrepris de se débarrasser d'un cadavre gisant à

proximité, s'était arrêtée lorsqu'elle remarqua un groupe traversant les douves inondées sur un radeau.

« Oh, ce sont des marchands de la ville voisine. Ils reviennent des négociations. », répondit vivement Sara.

« Les commerçants... ? »

« Et alors ? Y a-t-il quelque chose de suspect à leur sujet ? »

Sakuya n'avait rien pu dire en réponse à la question de Sara.

« Non... Rien... », dit Sakuya, qui tourna son regard vers le cadavre couché devant elle.

Quelle est la signification de tout cela ? Des marchands ? Au milieu d'un champ de bataille... ? Non, pour commencer je ne les ai jamais vus arriver... Ont-ils traversé les douves secrètement ? Non... S'ils l'avaient fait, ils seraient également partis secrètement.

Sakuya avait retenu l'agitation qui s'élevait en elle. C'était normal, car cela faisait plus d'un mois qu'elle avait infiltré cette bande de mercenaires. Mais elle n'avait pas recueilli beaucoup d'informations durant cette période.

Partie 3

Aurait-il pu y avoir... une sorte de mouvement ? !

Sa conclusion n'était pas mauvaise. En fait, le groupe qui traversait les douves avait effectivement un rôle important à jouer, mais Sakuya ne l'apprendra qu'un peu plus tard.

Eh bien, c'est ce qu'il en est. Je le découvrirai plus tard. Mais pourquoi cette fille ne veut-elle pas me quitter... Est-ce qu'elle me surveille ?

Cette pensée lui avait traversé l'esprit en regardant les mèches dorées de Sara qui travaillait à côté d'elle. Comme elle travaillait souvent à côté d'elle ces derniers temps, il était probable que les deux filles étaient considérées comme des amies par les autres. Mais si Sakuya était du genre à tomber dans de telles pensées crédules, elle ne ferait pas une très bonne espionne.

Sakuya avait néanmoins levé ce doute. Il y avait peu de femmes parmi les mercenaires, et il n'y avait rien de contre nature à ce que Sara passe du temps avec elle, étant donné qu'elles étaient proches en âge.

Cela n'est probablement pas le cas. Si on lui ordonnait de veiller sur moi, quelle raison aurait-elle de me laisser en vie ?

Sakuya s'était renseignée sur Ryoma Mikoshiba. Elle n'avait rien trouvé sur la façon dont il avait coopéré avec la princesse Lupis, mais elle avait découvert que c'était un homme impitoyable. Ou plutôt, elle avait été forcée de le reconnaître, puisqu'il l'avait démontré dans son combat contre Branzo l'Araignée Noire et avec sa tactique d'inondation d'hier...

Il a du talent. Même s'il n'a pas encore acquis la magie, c'est essentiellement un guerrier de haut niveau.

Le Duc Gelhart l'avait envoyée pour servir de leurre et d'assassin. Après s'être mêlée aux mercenaires lors de son combat contre Branzo, Sakuya avait réussi à évaluer la force de Ryoma.

Si nous devons nous battre en face à face, nous serions à peu près à égalité... Non, il est trop tôt pour dire que c'est l'étendue de ce qu'il peut faire... Si je dois vraiment le tuer, je devrais utiliser du poison, ou l'attaquer dans son sommeil.

L'image de la forme massive de Branzo s'élevant dans les airs comme par magie, pour ensuite être piétiné comme un insecte, refit clairement surface dans l'esprit de Sakuya. Il ne faisait aucun doute que Ryoma était

un homme très froid. Et tous les soupçons qu'elle avait eus s'étaient transformés en certitudes lorsqu'elle vit la tactique d'inondation d'hier.

Penser que c'est un tel stratège alors que c'est déjà un si grand guerrier... C'est vraiment un homme dangereux.

Pour l'instant, elle n'avait reçu que l'ordre de rassembler des informations, mais l'ordre de l'assassiner allait certainement venir. Du point de vue de son employeur, le Duc Gelhart, Ryoma était un pion qui devait être retiré du tableau, par tous les moyens nécessaires...

Alors que Sakuya continuait à travailler dans cette optique, une lumière clignota dans ses yeux pendant un moment.

Deux clignotements consécutifs, puis trois autres après une pause... Le moment est venu...

La lumière réfléchie d'un miroir était la méthode de communication qu'elle avait établie avec son contact avant d'infiltrer les forces de Ryoma. Comme elle était derrière les lignes ennemies, elle devait être prudente lorsqu'elle communiquait avec ses alliés. Il n'était pas question de les rencontrer directement et, vu la situation, les messages secrets l'étaient aussi.

C'était pourquoi ils avaient opté pour la lumière réfléchie. Son plus grand avantage était que l'ennemi n'y comprendrait rien, et qu'on pouvait facilement considérer cela comme une simple coïncidence.

Sakuya continua à travailler sans montrer un quelconque changement d'expression. Mais au fond d'elle-même, elle avait aiguisé son cœur comme une lame froide... pour accomplir sa tâche d'assassinat de Ryoma Mikoshiba.

Empoisonner sa nourriture ne fonctionnera pas... Il ne mange que la nourriture que ces deux-là font...

Seules Laura et Sara préparaient les repas de Ryoma, et elles ne confiaient à personne d'autre le soin de les transporter. Elles étaient très minutieuses dans sa protection personnelle.

Ce qui veut dire que ma seule façon de le tuer serait un combat en mêlée... Peut-être qu'une lame imbibée de poison...

Cela dit, un combat en mêlée limiterait les possibilités de fuite de Sakuya en tant qu'assassin.

C'est vaincre ou mourir...

Même un assassin de première classe savait que sa vie était en jeu dans chaque bataille qu'il commençait.

Il n'était donc pas étonnant qu'elle ait négligé de remarquer le regard de Sara fixé sur son dos...

La nuit du deuxième jour était presque terminée. La lune était recouverte de nuages, avec des torches disposées autour de l'endroit, seule source d'éclairage du camp.

Quelque chose passa sur les côtés.

Traversant cette frontière entre la lumière et l'obscurité, une figure noire se fraya rapidement un chemin à travers les tentes. Mais aucune des sentinelles ne l'avait remarquée.

Le personnage était vêtu d'un masque noir et de vêtements noirs, même ses gants et ses bottes étaient de la couleur de la nuit. Évitant avec précision la lumière des torches, il courait comme le vent. Il était presque évident que les sentinelles ne le remarqueraient pas.

Nous y sommes...

Celui-ci mit à rude épreuve ses yeux. En plein jour, on ne pouvait pas se

tromper de tente, mais il était difficile de la discerner dans la nuit noire. Cela dit, un assassin dont l'ordre était de tuer devait naturellement être doué d'une bonne vision nocturne. Il confirma donc avec soin que c'était bien la bonne tente, par simple prudence.

L'ombre tira l'épée à sa taille, et sortit une petite bouteille en céramique de sa poche, en renversant soigneusement son contenu sur la lame. Le liquide noir et visqueux recouvrait l'épée.

L'ombre boucha ensuite la bouteille, la remit dans sa poche, puis sortit un morceau de tissu. Couvrant la lame avec le tissu jusqu'à la poignée, il la frotta soigneusement sur la lame, en veillant à ne pas appliquer trop de force.

Cela devrait faire l'affaire... Je n'ai plus qu'à éliminer Ryoma Mikoshiba de mes propres mains...

Confirmant que le liquide noir avait bien enduit la lame, l'ombre s'était lentement déplacée vers l'entrée de la tente.

Il n'y avait pas de gardes devant la tente de Ryoma. L'ombre ne savait pas si c'était par confiance ou s'il trouvait simplement leur présence irritante, mais Ryoma avait clairement indiqué qu'il ne voulait pas que des gardes soient placés autour de sa tente.

S'il s'agissait d'une décision sporadique prise au cours des derniers jours, l'ombre aurait suspecté un piège. Mais ils ne pouvaient pas le soupçonner, car Ryoma avait donné cet ordre dès le début.

L'ombre avait rapidement regardé à l'intérieur de la tente depuis l'entrée. Peut-être était-ce parce que Ryoma dormait, mais la tente était complètement sombre, sans aucune lumière de bougie.

Il y avait plusieurs chaises et une table pour les réunions au centre de la pièce, le bureau personnel de Ryoma se trouvant plus loin. L'épée et

l'armure de Ryoma étaient accrochées à gauche de l'entrée.

En face, il y avait un lit sur lequel reposait une figure noire. L'obscurité dominant la tente, il était difficile de discerner quelle était cette figure. Jugeant qu'il s'agissait de la figure endormie de Ryoma Mikoshiba, l'ombre se glissa silencieusement vers le lit.

C'est le moment d'agir !

L'ombre remonta sa lame en silence. Il n'y avait personne autour, ce qui en faisait le moment idéal pour assassiner la cible. Aucun assassin ne laisserait passer cette chance.

La lame trancha alors le vent avec force, et l'ombre crut avec confiance avoir réussi la tâche qui lui avait été confiée.

Mais cette foi allait être impitoyablement brisée l'instant suivant.

Ting!

Un son métallique, très différent du son de la chair coupée que l'ombre s'attendait à entendre, retentit dans la tente.

Et profitant du moment où l'ombre s'était figée de stupeur, quelqu'un s'était approché furtivement par-derrière pour passer à l'offensive.

Un bras aussi épais qu'un rocher planta son poing dans le cou de l'ombre, faisant sortir de force tout l'air de sa bouche.

« Guh... »

L'ombre tenta de réprimer le gémissement qui lui échappait, mais cet acte même l'avait rendu à nouveau sans défense, son agresseur lui claquant ensuite le poing dans l'épaule droite, frappant son point faible sensible.

Son bras droit étant momentanément engourdi, sa lame tomba au sol.

Non ! C'est un piège !

L'ombre avait finalement saisi la situation dans laquelle elle se trouvait. Mais les séquelles du coup de poing sur son diaphragme avaient rendu ses mouvements trop lents.

Non... Mon corps ne bougera pas à temps !

Son bras droit était encore engourdi, et si la sensation revenait progressivement, c'était encore un handicap majeur. L'ombre renonça à résister et s'était plutôt concentrée sur la recherche d'une issue de secours.

L'entrée de la tente est derrière lui... Mais dans cette situation, je ne pourrai pas y passer. Dans ce cas...

En écartant toute idée de résistance futile et en choisissant de se concentrer sur la fuite, l'ombre avait prouvé son statut d'assassin de première classe. La tente était heureusement faite de tissu et, contrairement au bois, n'importe quelle lame pouvait servir à en découper un passage.

L'ombre se déplaçait rapidement, courant du côté opposé à l'entrée, sautant par-dessus le bureau et poussant son corps vers l'avant, tenant sa lame pour couper rapidement le tissu.

« Qu'est-ce que tu fais ici si tard dans la nuit ? »

La voix de Sara parla à l'ombre d'en haut.

« Ah ! »

Sara sentit vraiment le visage derrière le masque se remplir de surprise.

« Est-ce vraiment quelque chose qui doit nous surprendre ? »

L'ombre ignora les paroles de Sara et regarda autour d'elle.

Où ? Dans quelle direction y a-t-il le moins de monde ? !

La façon dont l'ombre n'avait pas abandonné, quoi qu'il arrive, était l'image même d'un professionnel, mais il n'y avait aucune chance qu'elle s'en sorte avec Sara lui barrant la route.

« C'est inutile ! » Sara leva son bras, et plusieurs soldats entièrement en armure apparurent dans l'obscurité.

Ils étaient une vingtaine, menés par Lione et Boltz. Même un assassin de première classe ne serait pas capable de briser un tel encerclement.

« Tout d'abord, lâche toutes les armes que tu as sur toi ! »

Après un moment d'hésitation, l'ombre obéit à l'ordre de Sara et mit sa main dans sa poche. Les mercenaires se tendirent.

Dois-je la jeter ? Ou dois-je...

Devait-elle obéir ou non ? Seul le résultat final pourrait dire quel choix serait le bon. Si elle tenait son arme et résistait, elle pourrait être en mesure de briser cet encerclement de manière décisive, ce qui rendrait insensée, avec le recul, l'option de jeter ses armes et de se rendre pacifiquement.

Mais là encore, le contraire était également vrai.

« Ne t'inquiète pas, nous ne te tuons pas », ordonna Sara, en maîtrisant l'agitation des mercenaires.

« Résister te mènera à la pire des conclusions possibles, bien que... D'accord ? S'il te plaît, dépose tes armes, lentement. »

Ils sont prudents... La percée est impossible...

En calculant rapidement ses options, l'ombre glissa sa main dans sa poche, sortit une petite bouteille et la laissa tomber à ses pieds.

Pourtant... S'ils m'ordonnent de jeter mes armes, ils ne me tueront probablement pas tout de suite... Ce qui veut dire que j'ai toujours mes chances.

Et comme l'ombre cherchait obstinément une chance, elle obéit à l'ordre de Sara et jeta toutes les armes qu'elle portait au sol. Ce faisant, elle jouait ainsi sa propre survie...

La lune s'était finalement montrée d'entre les nuages, éclairant la zone.

« Commence par enlever ton masque. »

Obéissant à l'ordre de Ryoma, l'ombre défit le tissu qui recouvrait son visage, et la lumière de la lampe éclaira la figure d'un mercenaire aux cheveux noirs. C'était Sakuya.

« Maintenant que nous pouvons tous voir le visage des autres, je pense qu'il sera beaucoup plus facile pour nous de parler. »

Sakuya écouta les paroles de Ryoma en se demandant si elle n'était pas prise pour une imbécile.

« Parler ? Ne veux-tu pas dire interroger ? »

Partie 4

Outre Ryoma et Sakuya, la tente était peuplée par les futurs assistants de Ryoma, Lione, Boltz et les sœurs Malfist, avec plus de dix autres soldats qui montaient la garde à l'extérieur. L'atmosphère était certainement un peu trop lourde pour une simple conversation.

« Oh, ce n'est juste qu'une différence de perception. Au moins, je suis venu ici pour avoir une conversation. »

Ces mots avaient permis de soulager une partie de la tension du Sakuya.

La torture ne semble pas probable pour l'instant... Je pensais qu'il me ferait abattre là où je suis, mais ça ne semble pas être le cas.

Au moins, Sakuya avait compris qu'elle n'était pas en danger immédiat. Cela ne voulait pas dire qu'elle baisserait sa garde, mais certaines de ses craintes avaient été apaisées, du moins en ce qui concernait la violence physique.

« Alors... De quoi avez-vous l'intention de parler à un assassin qui est venu vous tuer ? »

« Oh ! Détends-toi un peu maintenant, d'accord ? »

Ryoma lui répondit avec un sourire ironique.

Sakuya relâcha son corps tendu, il s'attendait donc à ce qu'elle soit un peu plus amicale, mais il semblerait qu'elle ne soit pas si naïve que ça. Son expression montrait que, même si elle pensait ne pas être physiquement en danger, elle n'avait pas l'intention de dire quoi que ce soit d'inutile.

Eh bien, maintenant... Comment puis-je la faire parler... ?

Ryoma n'avait pas l'intention d'obtenir des informations sur la guerre de la part du Sakuya. La raison en était simple : quelle que soit l'information qu'elle lui donnait, Ryoma n'avait aucun moyen de confirmer sa crédibilité.

L'information était précieuse, bien sûr. Dans les mains d'un tacticien compétent, elle pouvait servir de lame qui ferait tomber tout un pays. Mais certaines choses comptaient plus que l'information.

Et ce qui importait plus que l'information, c'était la précision et la fraîcheur de cette information.

On pouvait lui fournir toutes les informations qu'il voulait entendre, mais tant qu'il ne pouvait pas faire confiance à la personne qui les lui fournissait, ou qu'il avait des doutes sur ses motivations, ces informations étaient dénuées de sens.

Le garçon qui criait au loup trompait continuellement tout le monde autour de lui, et par conséquent, personne ne le croyait lorsqu'il voyait réellement un loup. La même chose s'était également produite dans ce cas.

Il était préférable d'ignorer complètement les mensonges que de se laisser berner une fois. C'était à bien des égards une décision sûre. Mais cela signifiait que Sakuya n'avait aucune valeur pour eux.

C'était le cas, jusqu'à ce que Ryoma voit l'arme dans ses mains...

« Je ne vais pas te demander qui t'as engagée. De toute façon, tu ne parleras pas... Et je n'ai aucun moyen de savoir si ce que tu dis est vrai ou non. »

L'expression de Sakuya changea en entendant les mots de Ryoma. Si elle prenait ce que Ryoma venait de dire pour argent comptant, il n'y avait aucune raison pour que Ryoma la laisse en vie.

Qu'essaie-t-il donc de faire ?

Un petit doute, s'élevant à l'intérieur du Sakuya, commença à s'assombrir progressivement au-dessus de son cœur. Rien n'était plus effrayant que de ne pas savoir ce que votre ennemi vous réservait.

« Alors, pourquoi te garder en vie ? Je n'ai pas besoin de toi. »

Même en disant cela, Sakuya en était déjà arrivée elle-même à cette

conclusion.

Oui, la raison pour laquelle une femme prierait du fond de son cœur n'était jamais la bonne.

Peut-être qu'il en a après mon corps... ?

La crainte de Sakuya n'était pas sans fondement. Son apparence était assez séduisante. Ses cheveux noirs étaient longs et lisses, et sa peau saine, légèrement bronzée, était douce et souple. Son entraînement d'assassin lui avait permis de raffermir ses membres et ses muscles, mais ses seins étaient encore assez voyants. Pour faire simple, elle était plus que belle pour susciter la convoitise d'un homme.

En tant qu'assassin, elle avait vu à maintes reprises à quel point le monde pouvait être sale et dégoûtant, et la peur d'être violée par un homme était toujours présente dans son esprit.

Elle était résolue à donner sa propre vie si elle échouait dans son assassinat, mais en tant que femme, il lui était difficile de se débarrasser de la peur de voir son corps souillé. D'autant plus qu'elle n'avait jamais connu d'homme auparavant.

Non... Je ne pense pas que ce soit le cas... Sakuya écarta cette idée, son regard se tournant rapidement vers Lione et les autres femmes présentes. Si c'était le cas, les autres femmes ne seraient pas présentes.

Mis à part ceux qui avaient des tendances très particulières, peu de gens aimeraient que leurs ébats amoureux soient vus par d'autres personnes. Et pour autant que Sakuya le sache, Ryoma Mikoshiba ne s'intéressait pas du tout à ces choses. Mais si c'était le cas, ses intentions étaient d'autant plus floues.

« Eh bien, je suppose que la plus grande raison serait l'intérêt personnel, » répondit Ryoma, reprenant les doutes de Sakuya.

« Intérêt personnel ? », demanda Sakuya, perplexe.

« Vois-tu ça ? »

Ryoma sortit l'épée de Sakuya devant elle.

« Et alors ? »

Sakuya ne pouvait pas comprendre ce qui intéressait tant Ryoma.

C'était un katana avec une lame d'environ 70 centimètres. Sakuya avait réalisé que ce n'était pas une arme que l'on voyait souvent sur le continent occidental, mais c'était une raison trop faible pour que Ryoma puisse garder un assassin en vie, surtout un assassin qui avait été pris en train d'essayer de l'assassiner.

« C'est un bon katana. Le poids et la fabrication sont également exquis. Et il est en plus pratique. »

Ryoma acquiesça avec satisfaction, tirant le katana de son fourreau et le tenant à la lumière.



« Pourquoi utilises-tu ceci ? »

Sakuya ne pouvait pas comprendre le sens de la question de Ryoma. C'était un outil pour tuer des gens. De quelle autre raison un assassin avait-il besoin pour utiliser une arme ? Mais elle en comprenait assez pour savoir que l'homme devant elle n'accepterait pas une telle réponse.

Les réponses possibles allaient et venaient dans son esprit, Ryoma changea sa question, voyant le doute dans ses yeux.

« Es-tu japonaise ? »

Mais l'expression de Sakuya ne changea pas non plus à cette question. Elle ressemblait à une personne qui venait d'entendre une sorte de jargon inconnu.

« Qu'est-ce que c'est... ? Je ne comprends pas. »

Ryoma ne s'attendait pas à ce que Sakuya réponde de cette façon.

Mais qu'est-ce qui se passe ? C'est un assassin aux cheveux noirs et aux yeux noirs qui brandit un katana, de plus sa peau est bronzée. Mais on dirait qu'elle n'est pas asiatique... Quand je lui demande si elle est japonaise, elle ne réagit pas... Donc ce n'est qu'une un shinobi avec un katana, qui n'a rien à voir avec le Japon ? Est-ce que c'est une sorte de société qui est unique à cette Terre ? Ou juste une coïncidence... ? Non, la couleur de sa peau et son nom doivent signifier qu'elle est d'une certaine façon liée au Japon. Si ce n'est qu'une chose, je la ferais passer pour une coïncidence, mais quand tant de choses concordent...

D'innombrables questions s'affrontèrent dans l'esprit de Ryoma. Il avait demandé à Sara de la surveiller jusqu'à présent, et c'était la première fois qu'il voyait son visage. Il l'avait vue de loin et avait appris qu'elle avait les cheveux noirs il y a deux jours. Il n'avait appris son nom, Sakuya, que lors de la réunion de la veille.

Ryoma ne le savait pas à ce moment-là, mais quand Sara lui avait dit qu'elle s'appelait Sakuya, son cœur s'était rempli de désir. Sakuya. Il pouvait imaginer les personnages ayant son nom. Est-ce qu'il contenait les caractères « nuit » et « fleur » ? Peut-être une autre combinaison ?

En vérité, il pourrait s'agir de plusieurs combinaisons, mais, quelle que soit la combinaison, le nom « Sakuya » avait une connotation japonaise très particulière. Ce n'était pas, dans tous les cas, le genre de nom qu'un Occidental d'origine ethnique non mixte aurait eu. Elle pourrait très bien être une personne japonaise, tout comme lui.

Ryoma le soupçonnait, ce qui était compréhensible. Cela faisait plus de six mois qu'il avait été convoqué dans ce monde, et il avait beau essayer de ne rien laisser transparaître, il avait été naturellement terrassé par le mal du pays. Et tout à coup, une personne avec ce qui semblait être un lien avec sa patrie apparaissait. La nostalgie à la vue d'un compatriote était tout à fait naturelle.

D'ailleurs, Ryoma ne ressentait absolument aucune affinité avec Saitou, qui servait l'Empire d'O'ltormea. Il avait rencontré Saitou peu après avoir été convoqué et craignait pour sa vie. De plus, Saitou s'était rangé du côté de l'empire que Ryoma détestait et avait tenté de s'en prendre à sa vie, de sorte que l'impression que ce dernier avait de lui était à peu près aussi négative que possible.

À cet égard, Sakuya et Saitou avaient tous deux tenté de mettre fin à la vie de Ryoma, mais ses motifs et son passé étaient encore inconnus. L'abattre simplement parce qu'elle était du côté de l'ennemi était une chose que son empathie ne pouvait pas permettre. Après tout, elle aurait pu être convoquée et forcée à devenir un assassin.

On ne pouvait pas non plus nier que Sakuya était une femme, et une belle femme en plus. Il ne serait pas étrange de se sentir enclin à essayer de l'aider si elle était dans le besoin.

Ryoma Mikoshiba était une personne froide et calculatrice, il ne restait pas moins humain, et connaissait la gentillesse et la sympathie. C'était ces contradictions qui faisaient de lui un être humain.

Tout comme un supérieur gentil et serviable au travail pouvait rentrer chez lui et battre son conjoint une fois qu'il était hors de vue, un supérieur détesté et autoritaire pouvait être un père de famille chaleureux et attentionné.

À cet égard, Ryoma était une personne assez transparente. Il était animé par des raisons simplistes. Il voulait survivre. Vivre. Et pour ce faire, il tuerait n'importe qui sans regret.

Mais que faire si sa vie n'était pas en danger immédiat, et qu'une personne devant lui avait besoin d'aide ? Il était tout à fait naturel pour quelqu'un de tendre une main secourable dans une telle situation.

Bien sûr, il ne pouvait pas promettre de façon absolue qu'il les sauverait à tout prix. Certains problèmes étaient bel et bien au-delà de sa capacité à aider. Mais il pouvait au moins les écouter, c'était simplement la moindre des choses.

Et comme c'était une beauté qui venait peut-être du même pays que lui, il se sentait d'autant plus enclin à aider. Aucun homme ne pourrait reprocher quelque chose à Ryoma sur ce sujet. C'était pour ces raisons qu'il fit capturer Sakuya.

Ou, en d'autres termes, sans ces circonstances, Ryoma n'aurait pas laissé vivre un assassin qui aurait tenté de le tuer. Ainsi, l'absence de réaction de Sakuya à la question de savoir si elle était japonaise s'était avérée être une chose dont Ryoma n'avait pas tenu compte.

« Es-tu sûre de ne pas être japonaise ? », demanda-t-il à nouveau.

« Quel est ce pays ? Je n'en sais rien. Est-il en dehors du continent

occidental ? », lui répondit clairement Sakuya.

« Si ce n'est pas le cas, alors pourquoi as-tu un katana japonais ? », demanda Ryoma, pensif.

Partie 5

Une autre possibilité fit surface dans son esprit. Il se souvint de ce que le forgeron, propriétaire du Salon du Rugissement de la Mer, lui avait mentionné : les gens du continent oriental manient le katana.

Peut-être qu'elle vient du continent oriental ? conclut naturellement Ryoma.

Mais la réponse de Sakuya était, une fois de plus, quelque chose que Ryoma ne s'attendait pas à entendre.

« Le katana japonais ? C'est une arme transmise au sein de mon clan. »

« Transmise au sein de ton clan... ? »

La réponse de Sakuya avait donné l'impression à Ryoma que quelque chose n'allait pas.

« C'est vrai. Notre clan utilise des katanas, et le fait depuis des générations. »

« Tout le monde n'utilise-t-il pas des katanas sur le continent oriental ? »

« Le continent oriental ? Nous n'avons jamais quitté le continent occidental. »

Ryoma décida de mettre en ordre toutes les informations qu'il avait apprises jusqu'à présent. Cette femme s'appelait Sakuya, et avait toutes les caractéristiques physiques d'une Japonaise. L'arme qu'elle utilisait était un katana japonais.

En Chine et au Moyen-Orient, des épées à un seul tranchant semblables aux katanas étaient parfois utilisées, mais leur construction et leurs matériaux différaient grandement, et Ryoma n'était pas si amateur que ça pour ne pas pouvoir faire la différence.

Mais Sakuya ne savait pas ce qu'était un Japonais ni que les katanas étaient intrinsèquement une arme japonaise, ce qui était impensable pour un Japonais moderne. Non, à l'ère moderne de l'information et de l'Internet, on pouvait faire des recherches dans le monde entier et il était difficile de trouver quelqu'un qui ne connaissait pas le Japon ou son lien avec les katanas.

Au moins, elle n'était pas japonaise ou d'origine japonaise. Dans ce cas, il y avait peu de chances que Sakuya ait été convoquée de force dans ce monde. Alors, était-elle une descendante du continent oriental ? Ryoma ne savait pas si ceux qui y vivaient partageaient des attributs physiques similaires à ceux des Japonais de l'autre monde, mais ce n'était pas quelque chose d'impossible.

Si c'était le cas, peut-être que le nom et les attributs physiques du Sakuya n'étaient pas si inhabituels. Et le forgeron lui avait bien dit que les katanas étaient utilisés sur le continent oriental. Si c'était le cas, il serait logique qu'elle l'utilise comme une arme.

Ce ne sont que des spéculations, et je n'ai aucune preuve. Mais... ça expliquerait beaucoup de choses.

Après avoir pensé à tout cela, Ryoma avait dû nier sa propre idée. Sakuya avait dit que c'était une arme transmise au sein de son clan. Si elle venait du continent oriental, elle ne l'aurait pas dit.

Au moins, elle n'aurait pas considéré le katana comme une arme assez inhabituelle pour prétendre que seul son clan l'utilisait.

Et apparemment, elle n'avait jamais été sur le continent oriental. Bien

sûr, ses parents auraient pu venir de là, et cela aurait réglé le problème, mais...

Son clan, dit-elle... Un clan, hein... ?

Il n'y avait aucune raison de prendre Sakuya au mot, mais Ryoma ne doutait pas d'elle. Après tout, même si elle mentait, cela n'aurait aucun sens. Compte tenu de sa nature d'assassin, il était impensable qu'elle parle de l'identité de son client, et si elle commençait à divulguer des détails à ce sujet, Ryoma soupçonnerait immédiatement que c'était un mensonge.

Mais Ryoma lui avait demandé quelque chose qui n'avait aucun rapport avec cela. Bien sûr, dans certaines situations, on ne divulguerait pas de tels détails à l'ennemi, mais si c'était le cas, elle aurait simplement choisi de se taire, plutôt que de se donner la peine d'inventer un mensonge. À cet égard, Ryoma pensait que l'on pouvait se fier à ses paroles.

« Alors, est-ce que toutes les personnes de votre clan utilisent des katanas ? »

Ryoma posa une question différente.

« Oui. »

« Et tu dis que tu n'es pas originaire du continent oriental ? » Ryoma le demanda une fois de plus, juste pour être sûr, et avait été accueilli avec un mouvement silencieux de la tête.

Le silence s'abattit sur la tente. Les sœurs Malfist n'avaient jamais eu l'intention d'interrompre Ryoma, et Lione et Boltz s'étaient tus. Ils avaient sans doute des choses à dire, mais se contentaient de surveiller la procédure pour l'instant.

« Sœur... Qu'est-ce que le garçon essaie de comprendre exactement

ici ? », chuchota Boltz à Lione, qui se tenait à ses côtés.

« Bats-moi... Mais on dirait que ça n'a rien à voir avec sa tactique... »

« Oui, c'est effectivement ce que je crois aussi... »

« Ce doit être une sorte de raison personnelle... »

Toute personne observant cet échange depuis l'intérieur de la tente en viendrait à cette conclusion.

« Eh bien, quoi que ce soit, nous devrions nous taire et faire attention pour le moment. »

Boltz acquiesça doucement à la réponse de Lione.

« Tu as parlé d'un clan... Combien êtes-vous ? »

Ryoma rompit son long silence par une question.

Que cherchait-il à savoir ? Pourquoi s'intéressait-il autant à mon clan ?

Sakuya cherchait désespérément à comprendre le sens de ses questions, mais toute tentative de réflexion était vaine.

« Environ deux cents... »

Sakuya avait fini par répondre.

« Deux cents... »

Ryoma était surpris par sa réponse.

Deux cents individus. C'était facile à dire, mais en réalité, cela faisait beaucoup de monde. Imaginons un mariage pour rendre les choses assez claires.

Avec tous les parents des mariés réunis et leurs amis, on pouvait considérer qu'avoir cent personnes était déjà énorme. Et si ce nombre s'élevait à deux cents, cela devrait donner une idée du nombre de personnes que cela représenterait. La surprise de Ryoma n'était pas injustifiée.

« Avec autant de gens, vous vivez dans un village ? »

Deux cents personnes étaient suffisantes pour peupler un petit village. Mais Sakuya secoua la tête.

« Non. »

« Vous êtes donc dispersés dans plusieurs villages ? »

« Non. »

Elle avait encore secoué la tête.

Ryoma était resté perplexe. Ils ne vivaient pas ensemble au même endroit et n'étaient pas non plus dispersés dans plusieurs villages. Ce qui ne laissait qu'une seule option.

« Alors vous êtes des vagabonds. »

Sakuya hochait la tête.

C'était à ce moment que la voix rauque d'un homme traversa la tente.

« Nous n'avons pas d'autre possibilité. Tel est le destin de notre clan... »

Alors que la voix s'était éteinte, un vieil homme atterrit devant l'entrée de la tente. Était-il au sommet de la tente jusqu'à présent ? Il était vrai que les poteaux de la tente étaient assez robustes pour supporter son poids, mais l'homme était étonnamment souple pour cela.

« Maître Ryoma... »

À la vue de cet intrus suspect, Sara et Lara chuchotèrent tout en se mettant rapidement aux côtés de Ryoma.

« C'est bon. Restez comme vous êtes... Pareil pour tous les autres. »

Ryoma répondit en chuchotant, Lione fit alors un signe de tête en attendant les ordres.

Maintenant, un clan d'assassins... J'attends avec impatience ce qu'il a à dire...

Si c'était une embuscade, alors les choses seraient différentes, mais il n'y avait pas besoin de paniquer à l'idée d'avoir un assassin de plus présent, Ryoma se sentit donc assez à l'aise pour regarder le vieil homme avec curiosité.

Mais contrairement au sang-froid de Ryoma, le regard de Sakuya était cloué sur le vieil homme. Elle ne s'attendait probablement pas à ce qu'il soit là, car ses yeux étaient en état de choc.

« Grand-père... Pourquoi es-tu ici... ? » les mots s'échappèrent des lèvres de Sakuya.

L'homme avait des cheveux blancs et une barbe blanche. Comme Sakuya, il était vêtu de vêtements noirs et de jambières noires, son visage était marqué de rides profondes qui évoquaient la vie difficile qu'il avait menée. Dans sa main se trouvait une canne courbée qui dessinait un petit arc.

« Oh... Alors mon arrivée ne te surprend pas... Je ne sais pas si tu es trop bête pour réaliser la situation, ou simplement trop doué pour comprendre... », murmura le vieil homme tout en regardant rapidement dans la tente en ignorant la situation du Sakuya.

« Oh, nous sommes vraiment surpris. Après tout, nous sommes en présence d'un invité indésirable », répondit Ryoma avec un sourire calme.

Mais du point de vue du vieil homme, personne ne le regarda avec surprise.

Quel homme impressionnant ! Ce jeune... Il a le contrôle sur toutes les personnes présentes ici.

Le vieil homme était très surpris. Si l'homme au sommet restait calme, ceux qui étaient sous son commandement le seraient aussi. En d'autres termes, le jeune Ryoma Mikoshiba avait un contrôle total sur les subordonnés rassemblés ici.

Mais contrôler la situation était plus facile à dire qu'à faire. Et malgré cela, ce garçon avait facilement réussi là où des hommes ayant plus d'années d'expérience échoueraient.

« Hmph ! Très bien, alors... Je n'ai qu'une seule chose à demander. Pourquoi avez-vous épargné cette fille ? À quoi bon épargner un assassin qui est venu prendre votre vie ? Et pourquoi n'essayez-vous pas de me capturer, alors que je suis apparu si soudainement ? Ce serait facile si vous ordonniez aux soldats des environs de le faire. »

« Oh ? Je pense que tu es apparu dans cette tente parce que tu savais déjà tout ça, mon vieux. J'ai l'impression que tu savais ce que je voulais te demander », répondit Ryoma avec un sourire en coin.

Si son intention était de sauver Sakuya, il n'aurait pas parlé ni fait une telle entrée. Le fait que le vieil homme s'est révélé était la preuve qu'il avait mis de côté tout sentiment d'inimitié envers Ryoma.

« Je vois, donc vous avez déjà évalué la situation. Vous êtes un petit garçon calme, n'est-ce pas... Dans ce cas, permets-moi de vous le demander. Êtes-vous un homme de Hinomoto ? », demanda en retour le

vieil homme à Ryoma.

Il avait les yeux épais et une volonté inébranlable qui ne tolérait aucun mensonge. Hinomoto était un ancien terme qui faisait référence au Japon. En d'autres termes, « un homme de Hinomoto » signifiait « Japonais ». Mais un Japonais moderne n'inclurait pas un nom aussi archaïque dans une conversation ordinaire. Vous n'entendriez ce terme que dans un roman historique ou au mieux, dans un film ou une série télévisée d'une veine similaire.

« Oui, c'est vrai. Je viens de l'endroit que tu appelles Hinomoto », acquiesça Ryoma.

En même temps, les paroles du vieil homme l'avaient amené à sa conclusion.

Un homme de Hinomoto, dit-il... S'il utilise un terme aussi ancien pour cela, il est... probablement exactement ce que je pense qu'il est.

« Hmm... Je pensais que les habitants de Hinomoto avaient abandonné les chemins de la guerre à votre époque, et qu'ils se contentaient de s'adonner au butin de l'hédonisme à la place... Mais il semblerait qu'il y ait encore des guerriers comme vous parmi eux... », dit le vieil homme en se tournant vers le Sakuya.

« Sakuya. Lève-toi et défais tes vêtements. »

« Hein ? Quoi... Ici... ? »

Sakuya pâlit en entendant ses paroles.

C'était un assassin, mais aussi une femme. Elle se leva, mais semblait hésiter à se déshabiller. En effet, à moins d'avoir des intérêts vraiment inhabituels, la plupart des gens résisteraient à l'idée de se déshabiller devant plusieurs personnes.

Mais cette résistance semblait avoir attisé la colère du vieil homme.

« Ne discute pas ! »

Alors que le vieil homme parlait, une lueur lumineuse jaillit de son bâton avant d'être absorbée par celui-ci. Quand Ryoma vit cela, ses yeux s'illuminèrent de curiosité.

« Ooh... Quelle technique d'épée ! On coupe à travers les vêtements sans atteindre sa peau... »

Partie 6

C'était une frappe tranchante exécutée avec une grande rapidité, qui supprimait tout mouvement inutile. Et en plus, il n'avait coupé que ce qu'il avait l'intention de couper, n'abîmant pas plus quoi que ce soit d'autre. Ceci démontrait que c'était un maître incontesté de son art.

Et comme pour confirmer les paroles de Ryoma, les vêtements du Sakuya se séparèrent sur les côtés, flottant sur le sol en deux moitiés proprement coupées, exposant deux monticules bien formés et ornés de bourgeons rouges.

L'air de la tente se glaça, et alors que tous les autres étaient stupéfaits, Ryoma applaudit à moitié en se moquant du vieil homme.

« Ton habileté est assez impressionnante... »

Il pouvait le dire sans exagération. Il fit l'éloge de cette démonstration écrasante de compétence avec la plus grande honnêteté possible.

Le vieil homme sourit aux paroles de Ryoma, et se glissa devant le corps de Sakuya pour le confirmer. Il plaça ensuite une main sur son épaule.

« Hmm, comme je le pensais... Il a porté un coup directement sur ton

point faible. Et l'ecchymose est petite... Ce n'était pas juste un coup de poing... Une main en forme de lance ? »

Ryoma répondit en levant silencieusement le poing.

« Hmm... Je vois, vous avez avancé la deuxième articulation de votre index... » murmura l'homme en observant la façon dont Ryoma serrait le poing.

« Assez efficace pour viser ses points faibles... »

« Oui, c'est une forme de clé appelée l'impact de l'articulation du doigt. »

Le vieil homme hocha la tête à la réponse de Ryoma et passa sa main sur l'abdomen de Sakuya, la faisant grimacer de douleur.

« Aïe ! »

« Hm. Donc c'est une contusion due à un coup de poing... Oui, oui, je vois. Vous changez la prise de votre poing en fonction de l'endroit où vous frappez. Une technique similaire est transmise dans notre clan... Celle-ci était-elle destinée à perturber sa respiration ? »

« Effectivement ».

Ryoma hocha la tête.

« Avec votre niveau de compétence, vous auriez pu tuer Sakuya à tout moment... Impressionnant, » dit le vieil homme en poussant un soupir.

Il était difficile de dire s'il se lamentait sur les capacités du Sakuya ou s'il admirait celles de Ryoma.

Frapper ses points faibles était un concept assez facile à verbaliser, mais être capable de le faire en plein combat était la preuve de l'écart de compétence entre les deux.

Contrairement aux blessures visant les yeux ou les parties intimes vulnérables, un coup porté à l'épaule ou au diaphragme nécessitait une grande force et un angle précis pour produire les effets escomptés. On ne pouvait pas simplement frapper ces endroits et s'attendre à paralyser l'adversaire.

Le fait qu'il pouvait frapper avec précision les points faibles d'un assassin, tout en le prenant par surprise dans l'obscurité la plus totale, en disait long sur ses compétences.

« Eh bien, je l'ai prise au dépourvu. On ne sait pas comment ça aurait fini si on se battait face à face. »

Ce n'était pas un compliment ou une tentative de consolation, mais le vieil homme s'était moqué de la remarque de Ryoma.

« Imbécile. Quel genre d'assassin se bat face à face ? »

Ses paroles firent sourire amèrement Ryoma. Ces paroles sonnaient juste.

« Je suppose que oui... Oh, attends. Je suis plutôt inquiet pour Sakuya, alors avec ta permission. »

Tout en disant cela, Ryoma alla dans son lit, prit une couverture et la drapa sur les épaules de Sakuya.

« Merci. »

« Oh, non. C'est juste pour que je puisse regarder dans ta direction sans hésitation. »

En entendant les paroles de Ryoma, Sakuya couvrit ses seins de ses bras, se rappelant que son haut avait été arraché.



« Hmph. Ne me dites pas que vous n'avez jamais connu de femme avant, petit ? »

« Ce n'est pas une question de savoir ou de ne pas savoir. C'est simplement le minimum de respect que je témoignerais à n'importe quelle femme. », répondit Ryoma en haussant les épaules.

Ryoma ne se considérait pas lui-même non intéressé par les femmes, mais il n'était pas du genre à reluquer une femme dont les vêtements avaient été lacérés. Peut-être que s'ils étaient seuls dans une pièce privée, les choses auraient été différentes. Mais vu comment ils étaient entourés par autant de monde, cela semblait d'autant plus imprudent à faire.

Ryoma n'était pas sûr qu'une telle considération soit nécessaire dans ce monde, mais il n'allait pas faire d'efforts pour briser son propre code moral, sauf si sa vie était en danger.

« Très bien... Nous avons quelques questions à poser. Ça ne te dérange-t-il pas d'y répondre ? »

Ryoma changea de sujet.

Après tout, il ne pouvait pas continuer à répondre aux questions de ce vieil homme de façon répétitive. Il ne savait pas très bien qui il était ni pourquoi il se montrait.

« Ça ne me dérange pas... Mais je pense que vous avez déjà prédit la plupart des réponses. Qu'allez-vous donc encore demander, si tard dans la partie ? », répondit le vieil homme.

« Les attentes ne s'alignent pas toujours sur la réalité. »

« Je vois... Vous êtes prudent... Comme un homme à la tête d'une armée devrait l'être. Très bien, je répondrai à toutes les questions que je peux, » dit l'homme pensivement.

« Bien. Alors d'abord, laisse-moi confirmer quelque chose. Est-ce que toi et ta tribu descendez de personnes qui ont été convoquées ? »

« Oui, la première génération de notre clan a été convoquée dans ce monde il y a environ cinq siècles. On dit qu'un certain pays du continent occidental les a convoqués... », répondit rapidement le vieil homme à la question de Ryoma.

« Il y a cinq siècles... Attends ! Toute la première génération ? Ce n'était pas juste une personne ? »

Pris de surprise pendant un moment, Ryoma réalisa que le vieil homme venait de mentionner sans réfléchir le détail le plus surprenant à ce jour.

« En effet. Le village entier de nos ancêtres a été convoqué. »

« Tout le village... ? »

« Aye... Bien que ce soit un petit village d'une vingtaine d'habitants... »

Le vieil homme fit un signe de tête.

D'après ce qu'on leur avait dit, leurs ancêtres avaient été convoqués en même temps que les futons dans lesquels ils dormaient. Il semblerait que le flux du temps entre cette Terre et la Terre soit le même, donc un rituel se déroulant pendant la nuit n'était pas improbable.

« Est-il donc possible même maintenant de convoquer des villages entiers ? »

Ryoma ne se souvenait pas d'avoir entendu parler d'un événement aussi anormal. Les informations circulaient rapidement dans son monde, et si un village entier disparaissait, cela provoquerait une véritable émeute.

« Non, c'est une chose du passé. Les catalyseurs nécessaires aux convocations sont rares et plus difficiles à trouver de nos jours, de sorte

que même un grand pays ne pourrait effectuer que quelques convocations par an. »

Donc, cela signifie... que j'ai vraiment joué de malchance...

Seulement quelques convocations par an pour un grand pays... Ryoma ne savait pas combien de pays il y avait dans ce monde, mais il supposait qu'ils pouvaient convoquer au plus deux à trois cents personnes par an. Et bien que Ryoma ne se soit jamais considéré comme particulièrement chanceux, si l'on en croit les propos de ce vieil homme, il ne pouvait que regretter sa foutue poisse.

Après tout, il y avait six milliards de personnes vivant dans son monde, et la probabilité d'être choisi parmi eux était donc astronomiquement faible.

« Je vois... Question suivante. Pourquoi êtes-vous encore des assassins ? »

Ils avaient été convoqués il y a cinq cents ans. Très bien. Mais s'ils avaient été convoqués il y a si longtemps, pourquoi exerçaient-ils encore cette profession ? Premièrement, comment un clan entier d'assassins fonctionnait-il ? C'était quelque chose que Ryoma voulait vérifier.

« Notre clan était à l'origine un clan de *rappa*. »

Tous, sauf Ryoma et Sakuya, regardaient le vieil homme avec appréhension. Mais étant japonais, Ryoma connaissait le sens de ce mot, bien qu'il soit archaïque.

Les *Rappa*, aussi appelés *suppa* ou *kusa*, étaient des individus qui exerçaient un certain type de profession. Ils avaient de nombreux noms différents, mais l'un d'entre eux se distinguait des autres :

Ninja.

Oui, si ce que ce vieil homme disait était correct, le clan du Sakuya était un clan de ninjas.

Oh, je vois... Je crois que je comprends pourquoi leur clan est resté tel qu'il était au cours des cinq cents ans qui suivirent.

Bien sûr, si un ninja était jeté dans un monde déchiré par une guerre comme celui-ci, ils n'auraient pas d'autre choix que de faire usage de leurs compétences. Ils avaient vécu cinq siècles dans ce monde en perfectionnant leurs compétences de combat.

Et comme ils étaient des *rappa*, cela signifiait que Sakuya et son clan n'étaient pas que des assassins. Ils étaient habiles en matière de subterfuge, de renseignement, de perturbation et servaient de gardes du corps à des personnes importantes.

« Hmm, je comprends... Au fait, de quelle école venez-vous ? »

Parmi les écoles de ninja, les Iga et les Koga étaient les plus célèbres. De même, la maison qui contrôlait Kanto pendant la période des états en guerre, Houjou, était desservie par le clan Fuuma, et la maison Uesugi était desservie par Nokizaru. On disait que l'école Togakushi était restée en Amérique.

En bref, il y avait un certain nombre d'écoles. Ryoma le demanda donc par pure curiosité. Le vieil homme ne semblait cependant pas s'y intéresser.

« Je ne sais pas. Un rappa est un rappa. On vole, on cambriole et on tue. C'est tout ce qu'il y a à faire. Les noms n'ont pas d'importance. »

Le nom de leur école n'était vraiment pas très pertinent. Il était peut-être nécessaire de faire connaître leur nom dans tout le pays, mais s'ils avaient l'intention de transmettre leurs compétences uniquement à leur clan, il n'y avait vraiment pas besoin d'un nom pour se distinguer des autres.

« Et connais-tu par hasard le nom de la région où tes ancêtres ont vécu ? »

« Je ne connais pas son nom, mais il est transmis qu'ils vivaient sur une montagne adjacente à un lac. »

Le vieil homme avait honnêtement répondu aux questions persistantes de Ryoma.

Il était inutile de cacher cette information.

Un lac... Le lac Hiwa, peut-être ? C'était donc probablement des descendants des Koga ou des Iga...

C'était des villages de ninja dont la plupart des gens dans le Japon moderne avaient entendu parler. C'était assez plausible. Ou alors c'était le lac Suwa, auquel cas ils pourraient être liés à l'école Togakushi, dont on dit qu'elle est originaire de la montagne du même nom Togakushi, toute proche.

Je ne peux pas dire que je ne suis pas curieux, mais je devrais probablement en rester là.

Après tout, on considérait que les ninjas remontaient à la période Kamakura. Une trentaine d'écoles étaient répertoriées dans les documents de l'époque, et si l'on devait compter les légendes incertaines qui avaient surgi au fil des ans, il y avait bien plus de soixante-dix écoles.

Leur histoire était plongée dans l'obscurité. Et en effet, leur mention chatouillait l'esprit d'aventure de chacun, sans parler de l'intérêt personnel de Ryoma pour l'histoire. Il aurait aimé approfondir le sujet, mais ce n'était pas le moment.

« Très bien... Une dernière question, alors. Tout à l'heure, tu as répondu à ma question par "c'est le destin de notre clan"... Qu'est-ce que tu voulais dire par là ? », déclara Ryoma.

La réponse à cette dernière question était une réponse qu'il ne pouvait

pas prévoir. Les ninjas japonais vivaient dans leurs pays respectifs et cherchaient des employeurs ou travaillaient au service d'un maître particulier. Il y avait probablement beaucoup de gens au pouvoir qui tuerait pour les avoir à leur service. Mais indépendamment de cela, ils avaient erré dans tout le continent pendant cinq siècles.

Il devait y avoir une raison particulière à cela. Et la question de Ryoma était compréhensible. Mais il n'avait pas obtenu de réponse.

Partie 7

« Mm. Je ne peux pas partager cette information avec un étranger. Cela touche aux règles de notre clan. »

Le visage du vieil homme s'était considérablement déformé.

« Je comprends. Je m'excuse donc de l'avoir demandé. »

Ryoma baissa la tête en s'excusant.

« Oh... Vous ne souhaitez vraiment pas le savoir ? »

Ryoma avait abandonné si facilement que le vieil homme le lui avait demandé par curiosité.

« Je passe mon tour. Ce n'est pas dans mon intérêt de fouiller dans les secrets des autres... D'ailleurs, on dit que la curiosité est un vilain défaut. »

Il était naturel pour un individu de s'intéresser aux secrets des autres, et plus un secret était bien gardé, plus il piquait sa curiosité.

Mais les secrets avaient des raisons d'être gardés cachés, et ce qui pouvait avoir peu de conséquences pour un étranger pouvait signifier beaucoup pour les personnes concernées.

Que des gens s'en prennent à ma vie parce que j'en sais trop ne serait pas drôle...

La vie dans ce monde ne valait au départ déjà pas grand-chose. Le point de vue de Ryoma était qu'il n'était pas nécessaire de s'exposer à des risques inutiles.

« Vous avez une sacrée retenue pour quelqu'un de si jeune... Vous avez vraiment piqué mon intérêt ! Je m'appelle Genou. Genou Igasaki. Je me réjouis d'avoir une amitié prolongée avec vous. »

« Prolongé... ? »

Ryoma avait été stupéfait par ses propos.

Tout cela était trop soudain.

« Arrêtez de faire semblant. Vous avez sauvé Sakuya parce que vous vouliez en faire votre rappa ? Pour cela, en tant que grand-père, je vous servirai à ses côtés ! »

Genou sourit comme s'il venait de faire une faveur à Ryoma. Il était tellement renfrogné jusqu'à présent que lorsqu'il souriait, il avait l'air d'un vieil homme amical.

« Grand-père... ? », demanda Sakuya avec crainte.

« Qu'est-ce qu'il y a, Sakuya ? Ne me dis pas que tu es mécontente de ça... ? Ayant échoué dans ta tâche, tu devrais être morte à l'heure qu'il est. Mais Maître Mikoshiba ici présent t'a sauvé la vie. Il est préférable de laisser celui-ci t'utiliser, non ? »

Genou commença à parler de Ryoma comme « Maître Mikoshiba ». C'était une nette amélioration par rapport à la façon dont il l'avait appelé « gamin » ou « petit ». Il semblerait que Genou était résolu à servir Ryoma.

« Ah... Eh bien... Oui. »

Réalisant que Genou avait pris sa décision, Sakuya n'avait pas eu d'autre choix que de hocher la tête.

« Je suis sûr que ça ne vous dérange pas, Maître Mikoshiba ? »

La question de Genou fit sombrer Ryoma dans ses réflexions. Il était vrai qu'il avait l'intention de l'aider si elle était japonaise et qu'il envisageait de mettre à profit ses talents d'assassin, mais la conversation avait dégénéré à la suite de l'apparition soudaine de Genou.

Que diable se passe-t-il ici ?

C'était une aubaine du point de vue de Ryoma. Mise à part Sara et Laura, il était au mieux dans une alliance commode avec tous les autres. Lione et Boltz étaient des mercenaires en qui il pouvait avoir confiance sur le plan personnel, mais on ne savait pas quand les chevaliers pourraient le trahir.

Ils n'obéissaient aux ordres de Ryoma que parce que la princesse Lupis l'avait reconnu comme commandant. Si la princesse Lupis décidait d'abandonner Ryoma, les chevaliers ignoreraient immédiatement ses ordres.

À cet égard, il était reconnaissant d'avoir des camarades compétents à ses côtés. Sauf que...

Cela va trop vite... Ces deux-là se sont pointés pour me tuer. Mais... Ils valent certainement la peine d'être utilisés. Si je peux vraiment les mettre de mon côté, ce serait vraiment pratique... La seule question est : qu'est-ce qu'ils gagnent à me demander ça ? Mais s'ils pensent vraiment à me servir...

Ryoma fixa son regard sur Genou. Il avait un besoin urgent de pions utiles.

J'ai vraiment besoin de gens qui peuvent obtenir des informations... Mais comment puis-je confirmer que les informations qu'ils m'apportent sont authentiques... ? Non... Je suppose que cela dépend de mon jugement...

« Entendu », conclut Ryoma.

En fin de compte, faire confiance à quelqu'un nécessitait toujours de prendre un risque.

« Dans ce cas, ma petite-fille Sakuya et moi entrons à votre service dès aujourd'hui, Maître Mikoshiba... Non, seigneur. »

Genou exhorta Sakuya à courber la tête devant Ryoma.



**“Grandfather!
What were you
thinking?!”**

Sakuya finally let out
her pent-up frustrations,
lashing out at Genou.

**RECORD OF
WORTENIA
WAR**

« Grand-père ! À quoi pensais-tu !? »

Sakuya laissa finalement sortir ses frustrations refoulées, en s'en prenant à Genou.

Ils se trouvaient dans une forêt, à une courte distance des douves, Sakuya et Genou étaient les seuls à proximité. Le seul témoin de leur échange était la lune qui flottait dans le ciel nocturne.

« Qu'est-ce qui t'énerve tant, ma fille ? »

La voix calme de Genou n'avait fait qu'irriter davantage Sakuya.

« Quoi, tu me le demandes... ? As-tu sérieusement l'intention de servir cet homme !? »

« Es-tu insatisfaite ? »

Genou négligea avec désinvolture l'énervement de Sakuya.

« Comment ne le serais-je pas !? Pour commencer, comment pourrais-je simplement accepter de renoncer à ma tâche première et de servir ma cible d'assassinat !? »

Les plaintes quittèrent les lèvres de Sakuya les unes après les autres.

« Qu'est-ce que tu faisais là ? C'est moi qui ai été désigné pour ce travail, alors pourquoi me suivais-tu !? »

Elle n'avait que dix-huit ans, mais était encore considérée comme très capable parmi les plus jeunes membres du clan. Elle n'était pas du genre à laisser cela lui monter à la tête, mais elle était fière de ses talents d'assassin.

Mais non seulement elle avait échoué dans sa tâche, mais elle avait aussi été capturée. C'était irritant en soi, mais l'apparition de son grand-père,

un des aînés du clan, avait rendu la situation encore plus humiliante.

En tant qu'ancien, Genou n'était plus fait pour le service actif, et le fait qu'il était là signifiait que les anciens doutaient des compétences de Sakuya. Sakuya pensait que ses capacités étaient reconnues, ce qui ne faisait que la rendre plus humiliée.

Pour couronner le tout, son grand-père avait décidé unilatéralement qu'ils serviraient Ryoma Mikoshiba. Le fait qu'elle soit contrariée n'était pas exagéré.

Mais dans sa colère, Sakuya avait oublié que malgré leur lien de sang, il y avait un grand écart de statut social entre elle et Genou. Elle pourrait bien un jour hériter de sa position d'aîné, mais pour l'instant, elle n'était rien d'autre qu'un ninja qualifié de la classe inférieure. Elle devait être très agitée pour lancer autant de plaintes à un ancien vénéré.

Cette petite idiote n'a toujours pas réussi à garder son cœur en équilibre... Perdre son sang-froid à cause de ça... chuchota Genou dans son cœur, regardant froidement Sakuya alors que sa colère s'attardait. Mais qu'il en soit ainsi. Depuis combien de temps notre clan n'avait-il pas trouvé un futur maître digne de servir ? Nous ne devons pas laisser passer cette chance...

Normalement, il n'était pas du genre à laisser Sakuya lui parler de la sorte, ce qui ne faisait que montrer à quel point il était ravi. Suffisamment pour ne pas tuer Sakuya là où elle se tenait.

« À qui crois-tu parler, ma fille ? »

L'air s'était rempli d'une intention meurtrière.

Les yeux de Genou se rétrécirent comme des fils, fixant le visage de Sakuya. La jeune fille se mit à transpirer froidement et tomba à genoux.

Il va me tuer... Ah ! Qu'est-ce que j'ai... Qu'est-ce que je viens de... ?

Réalisant qu'elle n'était pas restée à sa place en parlant ainsi, le cœur de Sakuya se figea aussitôt. Les aînés n'étaient pas simplement un rassemblement de vieillards. Certes, ils n'acceptaient pas les demandes d'assassinat, mais cela ne constituait pas une preuve de leur manque de compétence ou de faiblesse.

Ils avaient passé la majeure partie de leur vie à faire le sale boulot, et ils étaient gratifiés d'un talent véritable qui les amenait à l'âge de soixante ans. Aussi compétente qu'elle fût, une jeune fille de dix-huit ans comme Sakuya ne pouvait espérer se comparer à eux quant au nombre de fois où ils avaient survécu à des combats à mort.

L'intention meurtrière de son grand-père avait ramené Sakuya à la réalité.

« Je... je m'excuse. J'ai dépassé les bornes, en parlant de cette manière », Sakuya avait à peine réussi à faire sortir ces mots d'excuse.

« Ce n'est pas grave... »

Genou détourna le regard de sa petite-fille, qui s'était mis à ses pieds.

« Je comprends ton raisonnement. Il est vrai qu'après avoir accepté un travail, tu as la responsabilité de le mener à bien... Mais tuer cet homme serait du gâchis. »

« Tu penses qu'il vaut la peine d'être utilisé... ? Mais qu'en est-il du contrat... ? », demanda timidement Sakuya.

Les contrats étaient particulièrement contraignants pour les assassins. Un assassin indigne de confiance n'était jamais engagé, surtout s'il choisissait de servir sa cible d'assassinat. Cela pouvait avoir des implications sur les moyens de subsistance et la survie du clan.

Genou, cependant, se moqua de l'objection du Sakuya.

« C'est un détail insignifiant. Les contrats sont faits pour la tranquillité d'esprit et rien de plus ! Tu es bien consciente de l'humiliation dont notre clan a été victime ! Crois-tu vraiment que le noble Gelhart nous donnera la récompense qu'on nous a promise ? »

Les paroles de Genou avaient laissé Sakuya sans voix. Certaines personnes les inondaient de promesses lors de la signature du contrat, pour ensuite lésiner sur le paiement une fois le travail terminé. Les vrais méchants envoyaient à la place des soldats pour les éliminer. Sakuya avait déjà été trahie par des clients à plusieurs reprises dans le passé.

Et le Duc Gelhart était tristement célèbre pour son avarice. Le montant qu'il avait spécifié cette fois-ci était inhabituellement élevé, mais est-ce qu'il allait réellement verser ce montant ? Là était toute la question.

« Mais cela ne va-t-il pas réduire le nombre de clients que nous allons recevoir à l'avenir... ? »

« Cela ne me dérange pas. Le fait de ne pas pouvoir travailler dans ce pays n'est guère un problème. Finalement, nous ne sommes que des vagabonds. Nous avons simplement besoin de travailler dans un autre pays. Je suis sûr qu'il y a beaucoup de pays qui voudraient nos services. Mais ce qui m'intéresse beaucoup plus, c'est cet homme... Il pourrait très bien être... »

Les paroles de Genou s'envolèrent.

Je ne dois pas encore le dire à Sakuya... Et je dois le signaler au Conseil des Anciens... Mais cet homme. S'il n'avait été qu'un homme au cœur tendre, cela aurait été une déception. Mais la compétence que j'ai sentie chez lui... Si je ne me trompe pas, nos jours d'errance sont peut-être terminés.

Genou chuchota cela pour lui-même, se rappelant les événements de la journée. Quand Sakuya avait été capturée, il était résolu à voir la mort de sa petite-fille.

Même au sein du clan, Sakuya était particulièrement douée et avait reçu un entraînement considérable. Le Conseil des Anciens ne considérait pas qu'elle était un ninja obéissant simplement aux ordres. Ils avaient donc envoyé son grand-père, Genou, pour servir d'assurance.

Il devait confirmer les compétences de Sakuya, et si elle échouait dans sa tentative, Genou devait prendre la responsabilité de la situation de ses propres mains.

Mais même si le grand-père avait un regard partial, les compétences de Sakuya étaient impressionnantes. Son agilité, la façon dont elle dissimulait sa présence, sa détermination. Elles étaient toutes plus que satisfaisantes.

Mais elle s'était confrontée à la mauvaise personne.

Partie 8

Ou plutôt, c'était contre la pire des personnes possibles. Grâce à son long entraînement, la vision nocturne de Genou était supérieure à celle de Sakuya, et ayant découpé un judas au sommet de la tente, il avait pu voir tous les détails de l'intrigue de Ryoma.

Il avait placé un cadavre en armure dans son lit, et s'était lui-même tenu debout comme un mannequin en armure...

Ryoma s'était assis au coin de la tente, en se faisant passer pour une figure en bois sur laquelle on avait placé une armure. Cela suffisait amplement pour tromper les intrus dans une tente sans aucune luminosité.

Laissant le cadavre en armure sur le lit, il attendit l'arrivée de Sakuya. Celle-ci ne se doutait pas que quelqu'un irait se coucher dans son lit en portant encore son armure, ce qui provoqua un moment de manque de prudence lorsque la lame fut déviée. Et il était assez facile pour Ryoma Mikoshiba de frapper le point faible d'une personne stupéfaite et étonnée.

Genou ne pouvait qu'admirer le stratagème de Ryoma.

« Alors, grand-père... Pourquoi as-tu choisi de servir cet homme ? »

Sakuya réveilla Genou, qui s'était enfoncé dans la contemplation silencieuse.

C'était une chose que Sakuya voulait comprendre, même si cela signifiait attiser la colère du vieil homme.

« Je soupçonne que les vagabondages de notre clan pourraient bientôt prendre fin. »

« Hein !? »

Sakuya n'avait pas pu réprimer sa surprise face aux propos de Genou.

Leur clan avait erré dans ce monde pendant cinq cents longues années. Et le vieil homme venait de dire que cela pourrait prendre fin.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là... ? »

« Tu n'as pas encore besoin de le savoir... C'est seulement une possibilité pour le moment. Alors, as-tu fini de poser tes questions ? Notre Seigneur nous a donné deux jours. Nous n'y arriverons pas si nous traînons encore. »

Genou conclut ses propos, et se retourna, se dirigeant plus profondément dans la forêt.

Leur clan résidait en ce moment secrètement dans la forêt à vingt kilomètres au nord d'Héraklion. Ryoma ne leur avait donné qu'une période de deux jours. Même avec leurs conditions physiques exemplaires, c'était à peine suffisant pour faire un aller-retour et se présenter au Conseil des Anciens.

« Oui, grand-père », Sakuya hocha la tête avant de courir après Genou.

« Genou, qu'est-ce que cela signifie ? N'était-ce pas ta tâche de poursuivre celle du Sakuya en cas d'échec !? L'annuler et jurer de servir ta cible d'assassinat est du jamais vu ! », s'écria l'un des anciens.

Leur colère n'était pas injustifiée. Même Sakuya, qui était assise en face de son grand-père, ne comprenait pas tout à fait ce que le vieil homme pensait.

« Eh bien... » Sakuya elle-même voulait poser la même question.

Au moins, elle n'avait pas l'intention de renoncer à son contrat, mais n'avait pas d'autre choix que d'obéir à son grand-père, qui était aussi l'un des anciens. Sakuya ouvrit les lèvres pour s'expliquer, mais un autre aîné lui coupa ses mots.

« Silence. Personne ne l'a demandé... Tout cela est arrivé parce que tu as manqué à tes devoirs ! Tu étais soi-disant doué parmi les ninjas de rang inférieur, mais il semblerait que nos attentes aient été mal placées. Et tu as l'audace de nous revenir vivante ? Pour commencer, avec la permission de qui es-tu ici !? »

Le cri résonna à travers la petite cabane en bois. Les seules personnes autorisées à entrer dans ce lieu étaient les cinq anciens qui décidaient des activités du clan Igasaki. Même si Sakuya était la petite-fille de Genou, elle n'était qu'un ninja de rang inférieur et n'avait pas le droit

d'être ici.

Mais elle avait été impliquée dans cet incident, et sa présence ici était donc requise. Elle devait au moins faire un rapport sur ce qui s'était passé. Et pourtant, des cris de colère se succédèrent.

« Pour commencer, vous... »

Sakuya ne voulait rien d'autre que les calmer afin de se donner une chance de s'expliquer. Incapable d'observer plus longtemps le sort de Sakuya, une autre aînée qui avait observé la conversation écarta les lèvres pour parler.

« Allons, Ryusai. Pas besoin d'élever la voix. Sakuya ne faisait que suivre les ordres de Genou, comme tout ninja de rang inférieur devrait le faire. Il serait injuste de l'accuser pour cela. »

C'était une vieille femme vêtue d'un vêtement brun-rouge, avec le visage déformé par les rides et les cheveux blancs attachés dans le dos.

« C'est exactement comme le dit Ume... Et je doute que Genou agisse comme il l'a fait sur un coup de tête. Ne devrions-nous pas d'abord entendre sa raison, Jinnai ? », une autre vieille femme assise à côté d'elle hocha la tête.

Cela dit, la vieille femme regarda autour d'elle, ses yeux filiformes brillaient vivement. Examiné par cet éclat, le vieil homme qui avait crié sur Sakuya s'était rabattu en signe d'agacement.

Les femmes qui avaient calmé les cris du vieil homme étaient les deux aînées, Ume et Sae. Avec Genou et les deux autres hommes, Ryusai et Jinnai, ils formèrent le Conseil des Anciens.

Aussi insatisfaits que soient les deux hommes, ils avaient bénéficié de la médiation d'autres anciens. Ryusai, qui avait haussé la voix, et Jinnai, qui

blâmait Sakuya, n'eurent d'autre choix que de se retenir. Cela ne voulait pas dire pour autant que Sae et Ume avaient pris aveuglément parti pour Genou.

« Et pourtant, Genou, l'indignation de Ryusai et Jinnai est justifiée... Nous attendons une explication convaincante. », dit Ume, en dirigeant un regard perçant dans la direction de Genou.

Sae avait également regardé dans la direction de Genou.

« Tu n'as sûrement pas agi par caprice. »

Ils étaient simplement neutres et voulaient éviter de ne pas écouter les circonstances en se laissant emporter par l'émotion. Ils n'allaient certainement pas consentir tacitement aux actions de Genou.

Mais même face aux regards froids dirigés vers lui, Genou avait calmement écarté les lèvres.

« Cet homme est peut-être celui que la première génération recherchait... Du moins, d'après ce que j'ai ressenti de lui, c'est tout à fait possible. »

L'air se figea à ces mots.

« Genou... Est-ce vrai... »

« Serait-ce possible... »

Une expression de surprise était visible chez les anciens.

« En es-tu sûr, Genou... ? »

« Si c'est vrai, nous... Pas bon ! Nous devons vite aller le saluer ! », déclara Ryusai, qui avait reçu un signe de tête de Jinnai.

Sakuya avait eu du mal à contenir son choc en voyant les membres du

conseil, normalement calmes, réagir avec consternation.

« Attendez ! J'ai dit que c'était juste une possibilité. »

« Mais... ! »

Les voix de Ryusai et de Jinnai se croisèrent lorsqu'elles s'élevèrent contre la tentative de Genou de les retenir.

Leurs attitudes étaient à l'opposé de ce qu'elles avaient été auparavant. Mais Ryusai et Jinnai avaient tous deux réalisé la grande importance de ce que Genou avait dit.

« Assez ! »

Genou éleva la voix.

« Retenez-vous, Genou l'a simplement évoqué comme une possibilité... Bien que nous ne nions pas que nous ressentons la même chose que vous deux... »

Ume s'était tournée vers Genou pour tenter d'apaiser la dispute qui avait éclaté.

« N'as-tu aucun doute qu'il soit de Hinomoto, comme ceux de la première génération ? »

« Ses yeux et ses cheveux sont noirs comme les nôtres, et sa peau est jaune. Et il a appelé Sakuya "Japonaise"... Il ne fait aucun doute que c'est un homme de Hinomoto. »

« Je vois, donc il n'y a pas de problème avec sa lignée... Le reste dépend de sa nature et de son cœur... Bien que je suppose que ce n'est pas quelque chose que nous pouvons conclure si rapidement. », chuchota doucement Sae.

« Ume, Sae, ne pensez-vous pas que nous devrions rencontrer cette personne dès que possible ? Il serait trop tard si quelque chose devait arriver. »

« Ryusai dit la vérité. Il est actuellement en pleine guerre contre le Duc Gelhart. Même si nous renonçons à notre contrat, le duc pourrait simplement engager un autre assassin. Et si quelque chose devait arriver ? Notre chance d'atteindre le but du clan serait d'autant plus éloignée. »

Ryusai et Jinnai étaient tous deux du type proactif. En revanche, les deux femmes, Sae et Ume, étaient plus prudentes.

« Oh, nous n'avons pas besoin de nous dépêcher. Si c'est lui que la première génération recherchait, il survivra sûrement par ses propres forces. »

« Vraiment... Nous avons déjà attendu cinq cents ans... Nous pourrions le présenter au clan une fois que nous aurons confirmé sa nature... »

Trois des cinq anciens préconisant une approche prudente, Ryusai et Jinnai ne pouvaient pas s'opposer davantage.

« Pour l'instant, Sakuya et moi allons retourner à ses côtés. Je doute qu'il faille beaucoup de temps pour que sa valeur se manifeste. Et si nous utilisions sa guerre avec le Duc Gelhart pour vérifier ses prouesses, mes amis ? M'aidez-vous cette fois-ci ? »

Genou regarda autour de lui.

« Si tu le dis, Genou, je n'ai pas d'objection. »

« Je suis d'accord avec Ume. »

Comme Ume et Sae étaient d'accord, la question était pratiquement réglée. Mais Jinnai ouvrit ses lèvres pour parler à nouveau.

« Si vous êtes aussi confiant en ses capacités que vous l'avez vu, je suppose que c'est bien. Mais est-ce que toi et Sakuya vous débrouillerez seuls ? Nous pourrions envoyer le reste des jeunes du clan. »

« Je suis d'accord avec Jinnai. On ne sait pas ce qui pourrait se passer sur le champ de bataille ! Il vaut mieux être nombreux pour sa sécurité, n'est-ce pas, Genou ? »

Ryusai et Jinnai n'avaient aucune rancune envers Genou. Ils avaient proposé l'idée par souci du bien-être de Ryoma, et c'est parce qu'il le savait que Genou n'avait pas froidement refusé leurs paroles.

« Non... Vu la situation, il n'aurait aucune raison de nous faire confiance. Amener les jeunes à son insu et sans son approbation serait une folie. Et comme tout cela est encore possible, il serait prématuré de le faire connaître aux jeunes. »

« Très juste », Ume fit un léger signe de tête.

« Si nous venons vers lui en si grand nombre, il se méfiera sûrement de nous. »

« Oui, c'est comme Ume le dit. D'abord, nous devons permettre à Genou de le servir loyalement, afin qu'il apprenne progressivement à nous faire confiance. »

« Cela semble raisonnable... », Jinnai acquiesça profondément à ses paroles, tournant son regard vers Ryusai.

« Qu'en dis-tu, Ryusai ? »

Cela étant dit, Ryusai ne pouvait plus s'y opposer longtemps.

« Il semblerait que je me sois un peu emporté. Entendre que l'homme que la première génération espérait voir était enfin arrivé semble m'avoir quelque peu enflammé. »

Ryusai s'était gratté la tête avec un sourire ironique.

« Nous ne pouvons pas te le reprocher. » Genou le regarda avec un sourire calme.

« Après tout, le souhait le plus ardent de notre clan est peut-être sur le point de se réaliser. »

À ce moment, quelqu'un frappa à la porte de sa hutte.

« Qui est-ce ? Nous sommes en plein milieu d'une importante discussion en ce moment ! »

Jinnai se leva rapidement et ouvrit la porte.

« C'est toi, Kojirou... »

L'expression de Jinnai changea lorsqu'il vit l'homme d'âge moyen devant lui, haletant.

« Pourquoi es-tu si pâle ? »

« Il y a des nouvelles urgentes que je dois vous transmettre... »

Cela devait être très important, pensa Jinnai en portant ses oreilles aux lèvres de Kojirou.

« Oui... Mmm, mmm... Quoi !? L'épée divine a résonné !? » s'exclama Jinnai.

Hausser la voix de cette façon était inacceptable pour un ninja, mais personne ne pouvait trouver en soi le moyen de réprimander Jinnai pour cela. Ils pouvaient tous simplement sentir le lourd silence qui s'abattait sur eux alors qu'ils s'efforçaient de traiter ce que Jinnai venait de dire.

Partie 9

Cela faisait plusieurs jours que Genou Igasaki était parti pour aller consulter les anciens.

Ryoma se tenait dans sa tente au centre du camp, son cœur étant absolument hypnotisé par le katana que Genou lui avait donné. Il ne s'agissait pas d'une lame célèbre, mais les épées qui avaient acquis une certaine renommée l'avaient obtenu non pas à cause de leur qualité, mais plutôt grâce à la personne qui la maniait, ou à l'histoire qui lui avait été donnée.

Par exemple, le Dojigiri Yasutsuna, l'une des lames célébrées comme l'une des cinq plus grandes épées sous les cieux, était connu à cause de la légende de Watanabe no Tsuna, un guerrier du clan Minamoto, qui l'avait utilisé pour trancher la main d'un Oni. Outre la douteuse authenticité du récit, les épées célèbres avaient tendance à être associées à de telles légendes.

Mais malheureusement, le katana dans les mains de Ryoma n'avait pas une telle histoire. À cet égard, on ne pouvait pas dire qu'il s'agisse d'une épée célèbre ou excellente. Mais même si Ryoma avait eu ce genre d'épée en main, il serait trop impressionné pour l'utiliser.

Il n'a pas beaucoup de valeur artistique, mais c'est certainement le meilleur type d'arme que je puisse espérer trouver.

Il mesurait environ 70 cm de long. Il faisait partie de ceux que l'on utilisait typiquement en combat normal. Il était courbé le long du centre de la lame. Comme il était destiné à être utilisé sur le champ de bataille, sa garde et sa poignée étaient entièrement dépourvues de tout ornement, dans ce qu'on appelait le travail de Satsuma, et la lame était environ deux fois plus épaisse qu'une lame ordinaire.

Les rivets de la poignée d'un katana étaient généralement en bambou,

mais celui-ci utilisait de l'acier qui ne se pliait pas facilement. La poignée, normalement construite pour éviter qu'elle ne glisse de la main à cause de la sueur, n'était pas recouverte de soie, mais plutôt d'une sorte de cuir animal. Pour ce qui était de l'aspect pratique, il ne s'agissait pas d'une œuvre d'art, mais plutôt d'une lame conçue pour l'homicide.

« Maître Ryoma... Es-tu sûr de pouvoir leur faire confiance ? » demanda Laura à son maître de manière inquiète et timide, alors qu'il regardait l'épée avec adoration.

Honnêtement, elle ne se souvenait pas avoir vu Ryoma de si bonne humeur à de nombreuses reprises. Elle ne voulait rien lui demander qui le contrariait, mais d'un autre côté, Ryoma se comportait si différemment ces derniers temps qu'elle ne pouvait s'empêcher de le faire.

« Hein... ? Oh, tu veux parler de Genou ? », dit Ryoma, tirant l'épée dans ses mains.

Il était assis sur un tapis étendu sur le sol, donnant des coups d'épée vers le haut.

« Qu'en penses-tu ? Ce reflet n'est-il pas tout simplement magnifique ? »

Sans répondre à la question de Laura, Ryoma regarda la lumière qui brillait sur la lame.

« Maître Ryoma ! »

« Quoi ? Es-tu si inquiète pour eux ? », demanda Ryoma, en grimaçant devant la réprimande de Laura.

« Oui... Tu te souviens que ce sont des assassins qui sont venus pour ta vie, oui ? Ils se pourraient qu'ils puissent recommencer... »

C'était une possibilité que Ryoma avait bien sûr envisagée. Il n'y avait aucune raison de croire ce que le Genou Igasaki et sa petite-fille avaient

dit. Mais même avec ce doute évident, Ryoma avait simplement souri avec calme.

« C'était évident depuis le début. Je comptais les laisser partir libres, du moins pour le moment... Mais je suppose que les choses ont un peu dérapé. »

« Sois sérieux ! N'est-ce pas cette épée qui occupe toute ton attention ? »

Ses yeux fixaient le katana que Genou avait présenté à Ryoma.



« Eh bien, je suppose que tu m'as eu là. Ce n'est pas vraiment sans importance », a admis Ryoma sans regret.

Il savait probablement qu'il était inutile d'essayer de prétendre le contraire.

« Mais pour leur défense, ils sont revenus à l'heure prévue. »

Laura ne pouvait pas argumenter beaucoup plus qu'elle ne l'avait déjà fait lors de cette réponse. Après tout, de tous les dirigeants, Ryoma était le seul à croire au retour de Genou.

Cette nuit-là, Genou et Sakuya avaient dit qu'ils voulaient quitter le camp pour pouvoir signaler la situation à leur clan, et Ryoma l'avait autorisé. Laura et Sara s'y étaient opposées avec véhémence, tout comme Lione et Boltz, mais Ryoma ne s'était pas inquiété de leurs appréhensions.

Ryoma ne pouvait pas dire si Genou avait vraiment l'intention de le servir à ce moment, mais il pensait aussi que la seule chose qu'ils ne feraient pas, c'était de se lever et de disparaître quelque part. Ils ne s'enfuiraient pas s'ils renonçaient à l'assassinat, et s'ils n'y renonçaient pas, ils avaient d'autant plus de raisons de rester aux côtés de leur cible.

« C'est vrai, mais... » répondit avec mécontentement Laura aux propos de Ryoma.

Et cette insatisfaction était compréhensible. Les sœurs Malfist avaient maintenant passé six mois aux côtés de Ryoma et leur loyauté envers lui était d'autant plus forte, mais cela ne signifiait pas que leur obéissance à son égard était aveugle.

Elles pensaient et agissaient certainement de leur propre volonté, tout en respectant Ryoma et en ne lui faisant certainement pas de mal. Elles le mettaient en garde et lui faisaient des remontrances. Ryoma Mikoshiba était un homme fort et sage, mais elles savaient toutes deux que ce n'était

pas un héros invincible.

Qu'il nous méprise ou nous évite pour cela, on s'en fout... Notre rôle est de lui faire remarquer chaque fois qu'il néglige quelque chose.

C'était le rôle que les sœurs s'étaient imposé, et Ryoma l'avait très bien compris. C'est pour cela qu'il leur avait fait confiance.

« Eh bien, vos préoccupations sont certainement valables et compréhensibles. Je ne leur fais pas non plus beaucoup confiance. Vous deux êtes mes seules subordonnées en qui j'ai une confiance absolue... Vous le savez, n'est-ce pas ? »

Laura hocha la tête. Elles avaient toutes deux réalisé que ce n'était pas une situation où elles pouvaient envisager leur position avec optimisme. C'était dans cette optique que le fait de gagner plus de subordonnés qu'il pourrait utiliser ne pouvait pas être considéré comme une erreur.

« Cela dit, cependant... Vous dites que vous ne pouvez pas faire confiance aux soldats, mais n'en est-il pas de même pour eux ? »

Les soldats que la princesse Lupis lui avait prêtés et les assassins dépêchés pour assassiner son maître étaient tous indignes de confiance. Mais du point de vue de Laura, les chevaliers étaient la partie la plus fiable dans cette situation. Sara était du même avis, bien qu'elle soit actuellement absente, faisant visiter le camp à Sakuya et à Genou.

Bien qu'aucun des deux groupes ne soit digne de confiance, les chevaliers s'abstiendraient au moins de faire du mal à Ryoma, à moins que la princesse ne leur en donne l'ordre. Ryoma, cependant, semblait suspecter le contraire, pensant que Genou était plus digne de confiance que les chevaliers.

« Ils le sont, mais... Laura, tu comprends mal quelque chose... Eh bien, peu importe. Je vais juste en faire tes devoirs, alors quand tu auras

compris ce que je veux dire, dis-le moi. »

« Devoirs... ? »

« Oui, réfléchis-y avec Sara et Lione... Oh, mais pas avec Boltz. Il comprendrait trop vite ce que je veux dire. »

Ryoma s'était récemment mis à dire des choses comme ça, comme apprendre à Laura et Sara à penser de manière plus indépendante. Il n'avait que quelques subordonnés fiables, alors il avait choisi de rendre chacun d'eux plus fort.

Essayer de comprendre les raisons des actions de Ryoma ne leur apprendrait pas seulement à penser, mais leur permettrait également de mieux comprendre sa nature en tant qu'individus, faisant ainsi d'une pierre deux coups.

Boltz, cependant, avait une expérience de toute une vie qui lui avait permis d'acquérir une telle sagesse. Il était commandant sur le terrain, et Ryoma ne pouvait donc pas le retirer des lignes de front, mais il voulait avoir Boltz à ses côtés et entendre ses opinions, presque autant qu'il s'appuyait sur les jumelles.

« Très bien... Mais es-tu sûre que le katana n'est pas la seule raison ? »

Laura avait de nouveau regardé l'épée dans ses mains.

« Soupir... Ne me fais-tu pas confiance ? Je veux dire... Je ne suis pas assez bête pour faire confiance à quelqu'un juste parce qu'il m'a donné une épée. »

Ryoma secoua la tête d'un air exaspéré.

Laura n'avait pas reculé pour autant, son regard débordait de sarcasme alors qu'elle se tournait vers une lance plantée dans le coin de la tente de Ryoma.

« Je crois qu'ils t'ont aussi présenté cette lance là-bas. »

Cette lance avait une forme qui ne ressemblait à rien de ce que Ryoma avait vu auparavant. La plupart des lances utilisées couramment sur le continent occidental avaient une pointe droite, un peu comme les épées. Certaines étaient des hallebardes, auxquelles étaient attachées des pointes de lance en forme de hache, mais ce n'était pas le type le plus courant.

Mais il n'avait jamais vu auparavant de lance en forme de croix avec des crochets des deux côtés de la lame. En l'examinant de plus près, une sorte de tube métallique pendait de sa poignée.

« Ah... Oui, ils m'ont donné cette lance en forme de croix, mais, euh... franchement, ce n'est pas parce qu'ils m'ont donné des armes que je leur fais confiance. »

Laura avait à peine réussi à retenir un sourire, car les mots de Ryoma ressemblaient pour elle à de mauvaises excuses. Plus il insistait sur ces affirmations, moins elles semblaient crédibles.

« Eh bien, peu importe. Je n'ai pas d'objections, tant que tu as bien réfléchi à tes décisions avant de les prendre. », dit Laura avant de baisser la tête et de quitter la tente.

Il semblerait qu'elle n'avait plus rien à dire sur le sujet. Au pire, même si Ryoma était dupe, les jumelles étaient prêtes à défendre Ryoma avec leur propre corps s'il le fallait.

« Elle est folle ou quoi ? », Ryoma, laissé seul dans la tente, marmonnait à lui-même.

Il ne s'en était rendu compte que récemment, mais Laura et Sara ressemblaient vaguement à sa cousine Asuka. Ou plutôt, elles étaient exactement comme elle lorsque le moment était venu de faire une

déclaration contre lui.

« Eh bien, je suppose que ce n'est pas grave... Je ne peux pas nier que c'est un cadeau assez doux... »

Ryoma comprit que l'épée que lui présentait Genou était plus impressionnante qu'il ne l'avait jamais imaginé. La lame était plus épaisse que la norme, et la longueur était adaptée aux combats sur le champ de bataille.

Partie 10

Mais le plus beau de l'affaire n'était pas le cadeau lui-même, mais le fait que Genou promettait de s'occuper de l'entretien quotidien du katana. Ryoma aurait pu s'en occuper, mais il n'avait pas les moyens de réparer les entailles dans la lame ou de l'aiguiser. Ce dernier avait notamment besoin de l'aide d'un expert.

Une épée utilisée en combat réel subissait régulièrement des éclats et des entailles, le sang de ses victimes restant collé à la lame et l'émoissant au fil du temps. La poignée elle-même était recouverte de fil pour éviter qu'elle ne glisse dans la main, mais des éclaboussures de sang pouvaient très bien s'infiltrer dans le fil et le faire pourrir.

L'épée n'était pas faite pour être un objet d'art, et n'avait donc pas de blason ni de signe de savoir-faire unique. Son apparence était, en toute honnêteté, insignifiante, mais on ne pouvait pas emporter une épée dépourvue de son tranchant sur le champ de bataille.

Dans cette optique, une épée que l'on ne pouvait pas entretenir correctement n'était pas une arme vraiment viable. Mais Genou avait résolu ce problème, et Ryoma ne pouvait s'empêcher d'en être reconnaissant.

« Je suis heureux d'avoir posé cette condition... »

Après avoir entendu la demande de Genou, Ryoma présenta ce katana comme point de négociation. Il y avait pensé en voyant le katana de Sakuya, mais ce qu'on lui avait donné était d'une qualité supérieure à ce qu'il avait imaginé.

« Mais je ne peux pas vraiment leur faire confiance sur ce seul point... »

Il leur était reconnaissant de lui avoir donné le katana et la lance, car les arts martiaux que son grand-père lui avait enseignés utilisaient des katanas et des lances. Il pouvait utiliser les lances et les épées de ce monde, mais il était plus habitué et plus à l'aise dans le combat avec une lance en forme de croix et un katana.

Mais même en mettant cela de côté, Ryoma n'était pas assez naïf pour mettre sa foi en Genou juste parce qu'il lui donnait les choses qu'il voulait.

« Genou Igasaki et sa petite-fille, Sakuya... Descendants de Tateoka no Doshu, à ce qu'il paraît. »

Il existait un texte connu sous le nom de Bansenshūkai, composé pendant la période Edo du Japon. C'était un texte ninjutsu composé par le clan Fujibayashi, l'une des trois plus grandes maisons de ninja des Iga, et il comprenait des documents sur les ninjas de l'école Iga qui étaient actifs à la fin de la période des États en guerre.

Il comprenait les noms de maîtres renommés, comme Shimotsuge no Kizaru et Otowa no Kido. Il s'étendait également au Tateoka no Doshu, autrement connu sous le nom d'Igasaki Doshun.

Genou ne prétendait pas faire partie de l'école Iga, mais à en juger par son nom de famille distinctif, Igasaki, il était probable qu'il ait un lien de parenté éloigné avec Igasaki Doshun.

Les ninjas d'Igasaki étaient réputés pour former leurs jeunes dès leur

plus jeune âge, et leur talent était largement reconnu. En supposant qu'il puisse établir une relation de confiance avec eux, ce serait une aubaine pour Ryoma.

Mais il serait probablement préférable que je ne fasse rien d'inutile jusqu'à ce que je gagne la guerre avec le Duc Gelhart... La plus importante étant de savoir ce que cette tactique allait rapporter...

Maintenant qu'il avait sorti son atout avec l'attaque aquatique, il ne pouvait compter que sur cette tactique pour faire basculer les flux de la bataille à venir.

Cela fait cinq jours depuis l'attaque de Kael, et le Duc Gelhart est plus calme que je ne le pensais. Ma tactique est-elle efficace, ou est-ce qu'il tire quelque chose en coulisse... ? Quoi qu'il en soit, il reste encore deux jours avant l'arrivée de la princesse Lupis. La bataille finale est juste devant nous...

Un coucher de soleil comme aucun autre s'était lentement effondré sous l'horizon.

Alors, comment les choses vont-elles se passer ?

Ryoma n'était pas du genre à croire en Dieu. Mais en ce moment, il voulait prier pour une victoire dans la bataille à venir contre le Duc Gelhart...

« Les formations sont-elles prêtes !? »

Le cri de colère du duc Gelhart résonnait dans son bureau, avec la même vigueur que tous les jours précédents.

Après l'écrasante défaite de Kael, le duc Gelhart avait envoyé un ordre de mobilisation au reste de la faction des nobles. En plus des trente mille soldats déjà rassemblés à Héraklion, il les appela à rassembler les soldats

dispersés sur leurs territoires et à concentrer leurs armées dans la ville.

Le temps qu'il leur avait accordé pour ce faire était de deux jours, mais moins de nobles que prévu avaient tenu compte de son appel. Mais il n'y avait pas que les nobles qui posaient problème.

« Non, ça prend plus de temps que prévu... », rapporta l'un de ses assistants, qui se préparait à ce que la rage du duc s'abatte sur lui.

« Idiots ! Pourquoi prennent-ils leur temps !? Ça fait trois jours que j'ai donné l'ordre ! Je me fiche que vous deviez extorquer les nobles, dites-leur d'être à Héraklion dès demain ! »

« Mais... Le problème ne se situe pas au niveau des nobles... », l'assistant s'accrocha désespérément à ses revendications.

Il serait tenu responsable de tout ordre bancal qu'il recevrait et qu'il ne remplirait pas, donc s'il n'informait pas son maître que ses demandes étaient vraiment impossibles, sa tête se retrouvera sur le billot.

« Que veux-tu dire ? Alors, quel est le problème !? »

Les paroles de Duke Gelhart avaient incité l'assistant à expliquer avec crainte la situation, qui s'était révélée être un problème plus grave que ce que Duke Gelhart n'avait jamais imaginé.

Que se passe-t-il au juste ? Pourquoi les roturiers refusent-ils la conscription ? ! On leur a promis qu'ils pourraient prendre l'équipement de tous les ennemis qu'ils tueraient !

Après avoir entendu l'explication de son assistant, le duc Gelhart renvoya tout le monde de sa chambre, s'enfonçant gravement dans son fauteuil.

Non... Je sais exactement quelle est la raison. Tout est de sa faute...

Le nom de Ryoma Mikoshiba fit surface dans l'esprit de Duke Gelhart.

L'explication de l'assistant était la suivante : après la perte des six mille hommes de Kael, les forces du Duc Gelhart se situaient juste en dessous des soixante mille hommes. Cela comprenait les territoires directement sous le contrôle du Duc Gelhart, ainsi que les roturiers enrôlés du reste de la faction des nobles.

Le problème commençait par le fait qu'Héraklion n'avait pas la capacité de production nécessaire pour soutenir soixante mille hommes. Ou plutôt, toute ville normale manquerait d'une telle capacité.

Les choses étaient peut-être différentes pour un pays aussi grand que l'Empire d'O'ltormea, mais les territoires de Rhoadseria, au moins, n'avaient pas de telles villes. Cela signifiait que leur force totale de soixante mille hommes ne pouvait être utilisée que pendant une période limitée.

Et maintenant, le Duc Gelhart avait envoyé un ordre de mobilisation pour abattre l'armée de Ryoma, qui ne comptait que deux mille hommes. C'était probablement parce que la princesse Lupis approchait d'Héraklion en utilisant la tête de pont que Ryoma avait sécurisée.

S'il pouvait envoyer toutes ses forces pour s'opposer à la princesse, alors l'utiliser pour écraser la nuisance qui se trouvait sous ses yeux semblait être une progression naturelle pour le duc, et il donna donc son ordre de mobilisation. Mais il n'en avait pas été tenu compte.

La raison pour laquelle il était ignoré était qu'une rumeur s'était répandue parmi les roturiers, jusqu'aux villages et territoires appartenant à la faction des nobles.

Même maintenant, cet idiot de Kael se met sur mon chemin !

Le Duc Gelhart le maudissait dans son cœur. Sa colère était si grande que si Kael était sous ses yeux en ce moment, il aurait pu le tuer de ses propres mains.

L'inondation de Ryoma avait fait six mille morts sur les huit mille hommes de Kael, et la nouvelle exagérée de l'événement s'était répandue à Héraklion et dans les villages environnants.

« Hé ! Vous avez entendu ? Seigneur Kael a perdu ! »

« Oui, j'ai entendu dire qu'il avait perdu malgré le fait qu'il avait une armée quatre fois plus forte, non ? »

« Ouais... Apparemment, la plupart de ses hommes ont été massacrés. »

« Whoa, effrayant... »

« Hé, vous savez qui était le commandant ennemi ? »

« Oui... Ils disent que c'est un démon au sang froid nommé Ryoma Mikoshiba. »

« Bon sang ! Un démon ? C'est ridicule ! »

« Idiot ! Tu ne peux pas parler comme ça ! On dit qu'il a utilisé la Thèbes pour noyer les soldats de Sire Kael ! »

« Pour de vrai... ? La magie ne peut pas accomplir une telle chose, n'est-ce pas... ? Est-ce qu'un humain peut même faire ça ? »

« Qu'est-ce que je t'ai dit ? C'est un diable ! »

Ce genre de rumeurs sans fondement se répandit comme une traînée de poudre. Les roturiers racontaient des histoires qui auraient fait rire Ryoma s'il les avait entendues. Mais les roturiers ne riaient certainement pas.

Après tout, ce démon était leur ennemi.

« Hé... Tout cela à l'air vraiment mauvais pour nous ? »

« Ouais... Ils disent qu'il ne montre aucune pitié à ses ennemis... »

« J'ai entendu dire qu'il massacrait aussi tous ses prisonniers. »

La vérité et le mensonge s'étaient mêlés pour former l'unique image d'un diable nommé Ryoma Mikoshiba. Et alors que ces rumeurs circulaient, l'ordre de mobilisation avait été donné. La plupart des gens n'oseraient pas se porter volontaires pour devenir soldats dans cette situation, à moins d'être vraiment fous ou désespérés.

Ainsi, quel que soit l'ordre de mobilisation, seuls trente mille hommes s'étaient rassemblés sous la bannière du duc Gelhart.

« Faites accélérer ça ! »

La malice s'était échappée des lèvres de Duke Gelhart.

La situation était bien pire que ce qu'il avait imaginé. Il avait demandé à ses assistants de déployer des chevaliers sur les terres agricoles et de rassembler de force des soldats, mais il semblerait que rassembler les soixante mille hommes qu'il espérait serait impossible.

« Au mieux, cinquante mille hommes... Non, vu les circonstances, c'est une estimation optimiste... Au pire, nous n'atteindrons même pas ce nombre... »

S'il se montrait trop rigide pour contraindre les roturiers, ils pourraient très bien paniquer et fuir les villages. Telle était l'ampleur de la peur que Ryoma Mikoshiba avait suscitée en eux.

En termes de qualité, il n'aurait jamais pu rassembler le genre de chevaliers que la princesse Lupis avait à ses côtés. Il avait absolument besoin de l'avantage numérique pour combler ce fossé, mais il ne pouvait pas rassembler assez d'hommes.

Une pensée inquiétante traversa l'esprit du duc.

« Ce n'est pas possible. Est-ce que tout cela fait partie du plan de l'ennemi... ? »

La défaite de Kael était une vérité dérangeante, mais comment s'était-elle répandue parmi les roturiers avec autant de précision ? Cette situation n'était que trop désavantageuse pour le duc Gelhart, et si c'était une sorte de coïncidence, il aurait voulu étouffer la vie des dieux.

Mais si ce n'était pas une coïncidence ? Et si l'ennemi avait piégé non seulement les huit mille hommes sous leurs yeux, mais aussi en tenant compte de la situation dans une perspective plus large ? Peut-être que leur objectif n'était pas simplement de noyer à mort ses soldats.

Et si l'homme qui avait répandu cette rumeur n'était autre que Ryoma Mikoshiba ?

« Non... Ce n'est pas possible ! Si c'était le cas... il devrait être une sorte de diable qui peut voir l'avenir ! »

Gelhart balaya la terreur qui commençait à s'emparer de son esprit. Mais son cœur craignait sûrement Ryoma Mikoshiba, et cette crainte allait changer le destin de Ryoma.

Chapitre 4 : Ceux qui luttent

Partie 1

« Sudou... Je vous en supplie, aidez-moi... »

Alors que la lueur rouge du coucher de soleil illuminait la pièce du château d'Héraklion, le duc Gelhart baissa la tête devant un homme dont le visage était masqué par une cagoule.

« Veuillez lever la tête, Seigneur Duc », une réponse digne vint de sous la capuche.

« Je ne suis pas digne d'avoir quelqu'un d'aussi haut placé que vous se prosternant devant moi... »

Cela dit, toute la courtoisie dont cet homme avait fait preuve n'était certainement que pure hypocrisie.

« S'il vous plaît ! Vous êtes le seul vers qui je peux me tourner ! »

C'était une attitude que l'on n'attendait pas du Duc Gelhart. Mais Sudou se moquait de lui sous sa capuche, car il savait exactement pourquoi le Duc Gelhart maintenait une approche aussi modeste.

La raison pouvait se trouver dans les événements de ce matin-là.

« Vous me demandez de vous confier le commandement de l'armée de toutes les factions de la noblesse ? Qu'est-ce qui vous prend, Hodram ? Êtes-vous devenu fou !? »

Le cri du duc Gelhart résonnait dans la salle alors qu'il regardait le général Albrecht avec des yeux injectés de sang. Et ce n'était pas sa colère habituelle, qui était souvent empreinte d'ironie. C'était une colère véritable, imprégnée d'une intention meurtrière, qui émanait du corps du duc comme du feu.

Mais cette colère était naturelle. La demande du général Albrecht était tout simplement absurde. Le général, cependant, ne montra aucun signe d'impatience. En dépit de son statut d'invité, il exigeait avec force que le duc Gelhart lui remette le commandement de l'armée, qui était au cœur de sa puissance et de son autorité, mais ses yeux étaient aussi calmes qu'une source d'eau paisible.

« Bien sûr. Avec votre commandement, nous finirions par perdre une guerre que nous devrions, au dire de tous, gagner. Ne comprenez-vous pas cela, Duc Gelhart ? »

« Espèce de salaud ! Je vous ai abrité après votre fuite, et c'est comme ça que vous me remerciez !? »

Cette réunion devait leur permettre de décider de leur future ligne d'action, mais elle était désormais devenue une arène où le duc et le général devaient se battre pour le droit de diriger.

« Mais nous gagnerons sans aucun doute si je prends le commandement. Désolé de le dire, mais vous n'êtes pas l'homme qu'il faut pour ce rôle, Duc Gelhart. Bien que mes compétences soient réduites, ne serait-il pas préférable que les rênes me soient confiées ? »

Le duc Gelhart avait d'abord pensé lui donner le droit de commander une partie de ses soldats, et d'en faire bon usage. Le général Albrecht, cependant, ne voyait pas l'intérêt d'avoir à sa tête une personne sans expérience réelle. Prendre le commandement seul serait plus efficace.

Peu après le début du conseil, le général Albrecht rejeta la proposition du duc Gelhart, ce qui avait compliqué la réunion.

« Balivernes grotesques ! Il y a beaucoup de guerriers expérimentés sous le commandement du Duc Gelhart ! Il n'est pas nécessaire de vous céder le commandement, Général ! »

« Oh ? C'est la première fois que j'entends parler de guerriers aussi expérimentés. Mais j'ai entendu parler de... Quel était son nom déjà ? Celui qui a perdu malgré le fait d'avoir quatre fois de soldats que l'ennemi... ? Oh, oui, Kael. Je le connais très bien. »

Le visage du général Albrecht était empreint de moquerie. L'assistant qui avait appelé le général ne savait plus quoi dire. Il était vrai que le Duc Gelhart n'avait pas de commandant plus compétent que Kael.

« C'est... C'est... »

« Tout d'abord, je pense que le fait que le duc Gelhart ait placé un commandant aussi incompetent à la tête de son armée remet en question ses propres capacités. N'est-ce pas le cas ? »

« Quoi ! ? »

« Quel culot ! »

Le duc Gelhart et ses collaborateurs s'enflammèrent en entendant la déclaration audacieuse du général Albrecht.

« Oh ? Je ne fais que dire la vérité, et vous vous mettez quand même en colère ? Cela ne fait que prouver à quel point vous êtes pathétique, très cher duc Gelhart », déclara le général Albrecht, dont le ton était empreint d'un mépris absolu pour le duc.

Courtoisie hypocrite ? Non... Ce n'était rien d'autre que du mépris pur et simple.

« Espèce de salaud... À quoi pensez-vous ? », demanda le duc Gelhart.

Pourquoi ? Comment peut-il se permettre d'agir avec autant d'assurance... ? Il n'a que deux mille chevaliers sous son commandement. J'en ai vingt mille, bien qu'ils soient actuellement en bonne posture... Pourquoi ?

Il était vrai que sa situation était défavorable à cause des actions de Ryoma Mikoshiba, mais il ne voyait pas comment le général Albrecht pouvait justifier une telle agressivité.

« Je veux gagner cette guerre, et je ne fais que ce qui est nécessaire pour assurer ce résultat. »

Je comprends ça... Mais ça ne peut pas être tout !

En toute impartialité, les affirmations du général Albrecht étaient

justifiées. Il ne faisait aucun doute qu'en termes de capacités, le général Albrecht était le meilleur homme pour ce travail. Mais...

« Je suis d'accord avec l'opinion du général Albrecht ! »

Les pensées contradictoires du Duc Gelhart avaient été troublées par un appel provenant d'un des coins de la pièce.

« Quoi !? »

Tous les yeux dans la pièce s'étaient concentrés sur un seul homme.

« Ne m'avez-vous pas entendu ? Alors je vais le redire ! Je suis d'accord pour que tous les droits de commandement reviennent au général Albrecht ! »

La salle de conférence était devenue complètement silencieuse. Personne n'avait pu trouver les mots pour comprendre ce qui venait de se passer.

« Quelle est la signification de tout cela ? Est-ce que vous me trahissez... Kael !? » grogna le Duc Gelhart d'une voix froide et calme.

Entre toutes les personnes possibles, c'était Kael, celui qui avait donné à Albrecht le prétexte de délégitimer le duc, qui s'était prononcé en faveur du général. Il était impossible pour le duc Gelhart de réprimer sa colère.

« Que dites-vous, seigneur ? J'agis simplement pour que mes devoirs soient remplis de la meilleure façon possible ! »

« Quoi... ? »

Le Duc Gelhart avait été surpris par les propos agressifs de Kael.

« Pour commencer, vous ne m'avez accepté que parce que vous respectiez mon talent pour le commandement, et je n'ai pas les compétences nécessaires pour vous assurer de gagner cette guerre,

seigneur ! »

Kael s'était ensuite arrêté, regardant tous les nobles assis dans la salle de conférence.

« Donc, si nous devons nous battre contre un ennemi que je n'ai même pas pu vaincre, nous n'avons pas d'autre choix que de confier le commandement à un général plus expérimenté que moi ! »

« K-Kael... Comment osez-vous ! »

Le duc Gelhart avait compris les intentions de Kael.

Ce salaud essaie de frapper tant que le fer est chaud afin de s'attirer les faveurs d'Hodram ! Je me suis fait avoir... Je n'aurais pas dû le laisser assister à cette réunion !

Il avait réalisé que le Duc Gelhart ne lui faisait pas confiance après sa défaite précédente et avait agi par instinct de conservation.

C'était vraiment une erreur imprudente. Le Duc Gelhart avait décidé de renoncer à Kael en apprenant sa défaite, mais il ne pensait pas que Kael en serait conscient. La tendance du duc à se servir le plus possible de lui avait donné à Kael la possibilité de tourner les choses en sa faveur.

Bordel ! Pourquoi ai-je appelé Kael ici !?

Le regard du Duc Gelhart se posa sur l'assistant assis à côté de lui. Mais il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Quand son assistant avait proposé de punir Kael, il avait dit qu'il s'occuperait de lui plus tard, mais il n'avait jamais donné l'ordre de lui retirer son autorité. Et qu'était-il advenu de cela ?

Bien qu'il avait été traité comme ayant été puni, il avait reçu le même traitement qu'auparavant. Il était donc naturellement présent lors de cette importante discussion avec le général Albrecht concernant leur

politique future.

« Oh ! Si le Seigneur Kael le dit... ! Je suppose qu'il ne faut pas forcément se fier aux rumeurs. Je ne m'attendais pas à ce que vous ayez une telle capacité à évaluer la situation ! »

« De telles paroles aimables ne sont pas dignes de m'être accordées. »

Auparavant, le général Albrecht n'avait fait que se moquer de Kael, mais maintenant son ton était tout le contraire. Et bien qu'il ait entendu le général dire du mal de lui, Kael ne semblait pas s'en soucier.

« Je vois... Si Seigneur Kael le dit, je n'ai pas d'autre choix que de me rallier à ses paroles. »

« Quoi ! »

« Quelle est cette folie... Comte Adelheit ! Qu'est-ce que vous dites !? »

Un autre des hommes du duc Gelhart s'était prononcé en faveur de la prise de commandement de l'armée par le général Albrecht.

Le visage de son assistant était devenu livide. Ce n'était pas surprenant. Le comte Adelheit était le deuxième homme le plus important de la faction des nobles. En d'autres termes, l'homme qui avait été le bras droit du duc Gelhart pendant des années approuvait l'opinion du général Albrecht.

« Mes excuses. Duc Gelhart... S'il vous plaît, ne pensez pas du mal de nous à ce sujet. Nous sommes responsables de nos vassaux... Nous ne pouvons pas nous permettre de rester les bras croisés et de laisser la mort nous réclamer. »

Son ton avait fait comprendre que c'était un choix grave qu'il devait faire avec amertume, mais il n'avait rien fait pour faire taire le Duc Gelhart. L'homme avait ignoré la Rhoadseria pendant des décennies. La

responsabilité de ses vassaux ? Le Duc Gelhart savait très bien qu'Adelheit ne ressentait rien de tel.

Mais le fait qu'il apparaisse comme un vieil homme au grand cœur, tout désolé de la situation et qui devait prendre une décision douloureuse avait certainement fait taire tout le monde autour de lui.

Tout... est déjà fait...

Alors que son cœur bouillonnait d'inimitié et de rage, son esprit percevait clairement la situation. Le deuxième homme le plus puissant de la faction des nobles étant en faveur du général Albrecht, l'opinion du duc ne valait rien.

Et en effet, les autres membres de la faction se précipitaient pour soutenir le général, comme si un barrage s'était rompu.

« Il semble donc que nous soyons d'accord. Je vais prendre le commandement de nos troupes ! »

Le général Albrecht conclut ainsi la réunion par ces mots, laissant le duc Gelhart assis sur sa chaise, tout seul, en état de choc.

« S'il vous plaît, Sudou... ! Vous êtes le seul en qui je peux avoir confiance ! Je vous en supplie ! »

Sudou considéra la requête du duc Gelhart avec des yeux froids, et le duc s'accrochait à lui, pensant que sa requête était ignorée.

Était-ce l'idée de Kael, ou celle du général Albrecht ? Qu'importe la personne étant derrière ce complot, le résultat final avait été que le contrôle du Duc Gelhart sur sa faction avait été arraché. Il était déjà à bout de nerfs devant l'arrivée imminente de la princesse Lupis avec ses forces.

Quand on pense que c'était le premier ministre de Rhoadseria... Ce n'est

qu'un déchet qui a perdu dans cette lutte pour le pouvoir...

Sudou considéra le Duc Gelhart avec mépris.

Toute personne influente redevient une personne normale une fois qu'elle a perdu le pouvoir... Je suppose que c'est vrai pour tout politicien, néanmoins...

Mais Sudou ne pouvait pas abandonner le Duc Gelhart s'il voulait atteindre son but. Du moins pour l'instant.

Selon les ordres de l'empire, l'invasion de Xarooda ne commencera que dans six mois... Je suppose que tant que je le maintiens en vie, j'aurai encore une certaine marge de manœuvre pour prendre des mesures...

« Soyez assuré, Duc Gelhart. Je vous aiderai. »

Partie 2

Soudainement, il avait lentement placé ses mains sur celles du Duc Gelhart, qui s'accrochaient à sa robe.

« Oh ! Vraiment ? Voulez-vous vraiment m'aider... !? Mais... ma situation actuelle est... »

Il ne restait plus aucune trace de son attitude dominatrice habituelle. Il était si servile que Sudou se doutait que le duc lui lécherait les bottes s'il l'exigeait.

« Ne vous inquiétez pas, j'ai un plan. »

« Vraiment ! Pensez-vous pouvoir vous en sortir ? »

Mais le ton du Duc Gelhart était redevenu en quelques instants son ton habituel. Il avait peut-être agi de manière abjecte et sans retenue, mais il ne faisait que simuler. Sudou n'y voyait, au contraire, aucun

inconvenient.

« Eh bien, cela vous demandera d'assumer un fardeau considérable, mon seigneur. »

L'expression du Duc Gelhart s'assombrit aux paroles de Sudou.

« Un fardeau, dites-vous... Voulez-vous dire de l'argent ? De l'autorité... ? Vous ne voulez quand même pas dire ma tête, n'est-ce pas ? »

Cet homme... Même à ce stade du jeu, il est plus rapace que jamais...

Sudou ne pouvait s'empêcher de se sentir déprimé par la cupidité et la grossièreté des nobles.

« Vous n'avez pas à vous inquiéter pour votre tête. Cependant, je crains que vous n'ayez pas d'autre choix que de renoncer à votre argent et à votre autorité. »

« N'importe quoi ! À quoi bon, alors !? »

« Non, non, vous ne comprenez pas. Vous devrez peut-être y renoncer, mais cela ne veut pas dire que vous ne pourrez pas y faire face. »

« Que voulez-vous dire ? »

L'expression du duc changea.

« En ce moment, il y a très peu d'options qui s'offrent à vous. Le général Albrecht vous a après tout arraché le contrôle des soldats. »

« Je le sais bien ! N'enfoncez pas le clou ! »

Le duc Gelhart haussa la voix sur Sudou, comme si l'homme frottait du sel sur sa blessure.

« Mais cela peut aussi être vu comme un coup de chance. »

« Quoi ? Que voulez-vous dire ? En quoi le fait qu'Hodram prenne le contrôle de mon armée est-il un coup de chance !? »

« Pour parler franchement, le commandant ennemi est extrêmement vif. Franchement, je ne pense pas que vous ayez beaucoup de chance. »

« Quoi !? Comment osez-vous ! »

Si les regards pouvaient tuer, le regard du Duc Gelhart aurait frappé Sudou sur place.

« S'il vous plaît. J'insiste pour que vous m'écoutez », mais la voix de Sudou n'avait pas faibli.

Et pourtant, l'atmosphère derrière ses mots était complètement différente. Un brouillard froid, vif et puissant, possédant une puissante intention meurtrière, remplissait l'air, et face à cette pression, le cœur du duc Gelhart s'enfonça à nouveau dans le calme.

« Je suis désolé... », des mots d'excuse lui glissèrent des lèvres.

« Je vais donc continuer mon explication. Je pouvais moi-même à peine y croire, mais l'attaque aquatique qui a vaincu Seigneur Kael était assez impressionnante. Et la façon dont ils ont manipulé la diffusion de l'information par la suite était également précise. »

« Diffusion de l'information... ? Parlez-vous de ces fameuses rumeurs ? »

« Oui. Il ne fait aucun doute que les rumeurs sont l'œuvre du commandant ennemi lui-même. »

« Alors c'était vraiment lui... »

Le Duc Gelhart semblait l'avoir compris.

« Pensez-vous que le général Albrecht serait capable de vaincre une personne capable d'une planification aussi précise... ? Ce ne sont que des spéculations, mais je ne serais pas surpris si l'ennemi avait encore des tours dans sa manche. »

« Le croyez-vous vraiment !? »

« Oui. À sa place, je ferais tout pour prendre l'avantage. »

Le Duc Gelhart avait le sentiment que Sudou souriait derrière son capot.

« Alors, que faisons-nous ? Faut-il avertir Hodram !? »

Le duc Gelhart fit une suggestion à laquelle n'importe qui d'autre aurait pu penser.

En toute logique, on pourrait en conclure que cela n'améliorerait pratiquement pas la position du Duc Gelhart, mais de toute évidence, il n'avait pas pensé à l'avenir.

« Cela n'aurait aucun sens. Vous devriez plutôt considérer cela comme une opportunité. », dit Sudou en montrant un signe de déni.

« Opportunité ? Que voulez-vous dire ? »

« Voici ce que je dis : ne souffle pas un mot au général Albrecht et laisse-le perdre face à la princesse Lupis. »

« Êtes-vous fou !? Cela signifierait la fin de tout ! »

Il avait peut-être la princesse Radine comme cause juste, mais du point de vue de la princesse Lupis, ce n'était rien d'autre qu'une tentative d'insurrection, et le duc Gelhart en était le chef. S'il perdait la guerre face à la princesse Lupis, il serait sans doute tenu pour responsable.

Mais Sudou secoua de nouveau la tête.

« Ce sera parfait. Toute la responsabilité incombera au général Albrecht. »

« Quoi !? »

« Après tout, il vous a volé votre droit de diriger. Pourquoi ne pas utiliser ces circonstances à votre avantage autant que vous le pouvez ? »

Le duc Gelhart pouvait pratiquement sentir le sourire cruel sur le visage de Sudou.

« Mais est-ce même possible ? Même si vous me dites de lui faire porter la responsabilité, c'est toujours moi qui ai mobilisé l'armée. Ce fait ne changera pas... »

« Oui, mais si vous jouez bien votre main, vous pouvez minimiser votre responsabilité. Quelqu'un devra être exécuté en tant que meneur. Dans des circonstances normales, ce devrait être vous, mais... »

« C'est ça ! Maintenant, ce serait Hodram ! »

« Précisément. S'il y a deux personnes à exécuter en tant que chef de file, l'une d'entre elles peut être épargnée, selon le déroulement des négociations. »

« Mais... ai-je une monnaie d'échange qui convaincra la princesse Lupis d'épargner ma vie ? »

Peu de choses incitaient à épargner le chef d'une rébellion, et il était impossible pour le duc Gelhart de capturer le général Albrecht afin de le livrer à la princesse. Mais contrairement aux inquiétudes du duc, Sudou répondit facilement.

« Êtes-vous sûr de ne pas avoir de monnaie d'échange ? Avez-vous vérifié votre cachot ? »

« Mon cachot... Cachot... Le cachot ! »

Les paroles de Sudou avaient rappelé au Duc Gelhart une certaine personne.

« Mais... a-t-il vraiment autant de valeur pour eux ? »

Il est vrai qu'il avait réalisé quel genre de monnaie d'échange Sudou voulait impliqué, mais le Duc Gelhart doutait qu'elle ait assez de valeur pour mériter que sa vie soit épargnée.

« Oh, ne vous inquiétez pas. »

Il pouvait entendre Sudou étouffer un rire derrière sa capuche.

« La princesse Lupis acceptera vos négociations... Sans aucun doute. »

Toujours en proie à une légère anxiété, le duc Gelhart n'avait pas eu d'autre choix que de hocher la tête. Il se trouvait maintenant dans une situation critique, sa vie étant en jeu.

Le jour de la bataille décisive approchait à grands pas, et personne ne pouvait savoir comment elle allait se terminer...

Le soleil s'était finalement levé le septième jour, date promise de l'arrivée de la princesse Lupis. Le groupe de Ryoma se tenait sur les rives de la Thèbes, le regard fixé sur le bord de la lance scintillante de la rive opposée.

De l'autre côté du fleuve se trouvait la première formation dirigée par Helena, qui avait commencé à traverser le fleuve.

« Il ne s'est au final rien passé... »

« Oui. Je pensais que nous pourrions être attaqués pendant la nuit, mais... »

Ryoma fit un signe de tête à la remarque de Sara.

« Le Duc Gelhart n'a jamais fait pression sur nous, pour quelque raison que ce soit. »

Ils avaient prévu que le Duc Gelhart marcherait personnellement sur eux après la défaite de Kael, mais la force principale de l'ennemi ne s'était jamais montrée, la Princesse Lupis était finalement arrivée avec des renforts.

Ils avaient maintenu leur sécurité en vidant les douves la nuit précédant la date promise, soupçonnant qu'ils pourraient être attaqués à ce moment-là.

« Peut-être que les rumeurs que tu as répandues ont été efficaces ? »

« Je n'en doute pas, mais elles ne réduiraient pas le nombre de l'ennemi à zéro. Je pense qu'elles réduiraient leur nombre de trente pour cent au mieux. »

Comme l'avait souligné Sara, les rumeurs que Ryoma avait répandues avaient semé l'agitation parmi les paysans, mais cela ne voulait pas dire que cela puisse empêcher leur enrôlement.

Le duc pouvait les menacer de violence ou les acheter avec de l'argent. S'il utilisait ce genre de pouvoir après avoir donné son ordre, certains roturiers n'auraient pas d'autre choix que de s'enrôler, que cela leur plaise ou non.

Cela réduirait leur effectif, mais Ryoma ne pensait pas qu'il était possible qu'absolument personne ne tienne compte de l'appel aux armes du duc. Il ne doutait pas du succès de son complot, mais en même temps, il ne surestimait pas son efficacité.

« Toujours aucun mouvement d'Héraklion ? »

« Oui, les scouts surveillent toujours la ville. Si l'ennemi fait un mouvement, ils nous le feront savoir immédiatement. »

« Si leur idée est d'attaquer pendant que les forces traversent le fleuve, ils devraient envoyer leurs forces tout de suite ou ils n'arriveront pas à temps... »

Ryoma pencha sa tête.

« Dans ce cas... Peut-être voulaient-ils mener une bataille décisive dans les plaines ? »

« Une bataille décisive, hein... ? »

Il y avait des bois et des plaines entre le camp de Ryoma le long de la Thèbes et la forteresse du duc Gelhart à Héraklion. Les plaines en particulier avaient une grande superficie, avec des terres agricoles qui produisaient entre autres du blé, grâce aux branches de la Thèbes qui coulaient dans la zone. Héraklion était une région assez généreuse, même au sein de Rhoadseria. Mais si cette terre devait devenir un champ de bataille, elle serait réduite en cendres.

Néanmoins, si leur analyse de la situation était correcte, l'objectif du duc Gelhart était de mener une bataille décisive, il ne pouvait avoir d'autres intentions s'il renonçait à la précieuse chance de les attaquer pendant la traversée du fleuve.

Les plaines étaient un terrain de choix pour mobiliser une grande armée. L'idée n'était donc pas du tout idiote, mais elle causerait de grands dégâts lorsqu'on pense à ce qui arrivera à Rhoadseria dans le futur. Toute cette affaire ne semblait pas normale pour Ryoma.

N'y a-t-il pas quelque chose de louche dans tout cela ? Je ressens vraiment des vibrations bizarres... C'est comme si quelqu'un était dans les coulisses, tirant les ficelles de cette guerre...

Ryoma sentait que la volonté de quelqu'un était en jeu ici, alors qu'il essayait de reconstituer la situation.

Mais... On n'a pas l'impression qu'ils essaient de faire gagner le Duc Gelhart... Non, c'est comme s'ils essayaient de le faire perdre... En quoi cela aurait-il un sens ?

« Maître Ryoma ? », dit Sara, en regardant le visage de Ryoma.

« Oh... Désolée. Je suis juste pris dans mes pensées... »

« Je peux partir si je dérange. »

« Non, il n'y a pas de quoi s'inquiéter... Mais Sara, as-tu envisagé la possibilité d'une bataille de siège ? », déclara Ryoma, comme pour changer de sujet.

Il n'y a pas beaucoup d'intérêt à s'attarder sur ce sujet pour l'instant... Je peux laisser tomber tant que nous ne sommes pas désavantagés...

Mentalement convaincu de cela, Ryoma s'était efforcé de cacher ses sentiments et revint à la question qu'il avait posée à Sara.

« Une bataille de siège... ? Je pense que c'est extrêmement peu probable. »

Partie 3

Ryoma ne pouvait s'empêcher de sourire à la réponse de Sara. Soit dit en passant, il n'avait même pas envisagé la possibilité que le Duc Gelhart puisse essayer de se cacher à Héraklion, la raison étant qu'étant donné la taille de la ville, elle n'avait probablement pas les moyens de faire vivre plusieurs milliers de soldats en plus de ses propres citoyens.

En d'autres termes, même si l'ennemi rassemblait ses soldats, il n'avait

pas la capacité de les maintenir sur une période prolongée. Ryoma avait estimé qu'ils ne pouvaient soutenir leur armée que pendant un demi-mois au mieux.

« S'ils essaient de se terrer à Héraklion avec leurs forces habituelles, il est peu probable qu'ils puissent repousser les forces de la princesse Lupis, et s'ils rassemblent suffisamment de forces pour défendre la ville, ils seront à court de provisions dans le mois qui suit. »

En fin de compte, ils étaient à court pour l'une ou l'autre option. S'ils ne rassemblaient pas toutes leurs forces, ils ne seraient pas capables de résister à un siège, mais s'ils le faisaient, leurs provisions ne dureraient pas.

Après tout, la seule option du Duc Gelhart était d'opter pour un affrontement avec la Princesse Lupis sur une courte période en utilisant toutes ses forces. Il en allait cependant de même pour la princesse Lupis.

Ryoma fit un signe de tête profond à la réponse de Sara. L'œil des sœurs Malfist pour la tactique s'était amélioré au cours des derniers mois, ce dont Ryoma était très satisfait. Cela signifiait que ses chances de survie s'amélioreraient.

« Seigneur Ryoma ! Trois mille chevaliers sous le commandement de Dame Helena ont traversé la rivière ! »

« Compris. Guidez Helena jusqu'à ma tente, puis préparez des tentes pour le reste des soldats et laissez-les se reposer. »

Ryoma donna des instructions au chevalier qui lui fit le rapport, puis retourna à sa tente avec Sara à ses côtés.

Le moment de vérité se rapprochait rapidement.

« C'est impressionnant... »

Helena fit part de sa surprise à Ryoma.

« D'avoir sécurisé une tête de pont comme celle-ci... »

« Ce n'est pas si difficile. »

« Tu sais que la modestie peut parfois sembler condescendante. Au moins, tu n'as pas trompé ma prévision. Je suis sûre que Sa Majesté sera impressionnée par tes réalisations quand elle arrivera. »

Alors même que Ryoma haussait modestement les épaules, Helena le complimentait.



« Personnellement, j'ai plutôt peur qu'elle me gronde... »

Helena écouta avec étonnement les paroles de Ryoma. Elle ne comprenait pas où l'on devait trouver à redire à Ryoma. Ryoma avait cependant une question en tête : le sort de Mikhail Vanash.

Ryoma rapporta tout à Helena sans cacher les faits, pensant que toute tentative de brouiller les pistes ne ferait que nuire à sa confiance.

« Je vois... Donc Mikhail... »

« Oui, nous n'avons pas confirmé s'il a été tué au combat ou non, mais on n'a plus reçu aucun signe de lui après l'échec de la mission d'exploration. Ni de lui ni de son armée... Il est clair qu'il a violé les ordres, mais il reste toujours un proche de la princesse... »

Helena poussa un soupir, que l'on pouvait prendre comme un soupir d'épuisement ou d'exaspération.

Quel ennui... C'est vraiment un problème...

Une fois que Ryoma l'avait honnêtement informée de ce qui s'était passé, elle comprit ses appréhensions. Mikhail était le subordonné de Ryoma, mais en même temps, il était placé pour veiller sur lui. C'était un rôle nécessaire à jouer, car Ryoma était un nouveau venu assumant un devoir important. La princesse Lupis ne pouvait pas se permettre qu'il la trahisse au milieu de la guerre après lui avoir accordé le commandement de ses soldats.

La princesse Lupis avait donc envoyé Mikhail, le serviteur en lequel elle avait le plus confiance après Meltina, pour le surveiller. C'était la preuve qu'elle lui faisait confiance.

Et puis, même s'il avait eu ce qu'il méritait pour avoir défié les ordres, il était mort sous le commandement de Ryoma. Sa survie était incertaine,

mais à en juger par la situation, il était probablement mort. Donc, du point de vue de la princesse Lupis, elle avait perdu un précieux serviteur à cause de Ryoma.

Si elle avait compris qu'il était mort au combat, Ryoma aurait été mieux loti. Au pire, elle pourrait en venir à croire que Ryoma avait organisé sa mort.

« Crois-tu que je réfléchis trop à tout cela ? »

Helena avait eu du mal à trouver une réponse aux doutes de Ryoma. Il était facile de rire en pensant trop à la question, mais en considérant les choses de manière réaliste, on ne pouvait pas facilement ignorer ses préoccupations.

« Non... Mais tu dois le signaler de toute façon, n'est-ce pas ? »

« En effet... C'est en fait pour ça que je t'en ai parlé en premier. »

Si Ryoma avait appâté Mikhail dans un piège, les 1500 chevaliers présents n'auraient pas suivi ces ordres. De la position d'Helena, le fait que Ryoma ait établi cette tête de pont et qu'il ait pu attendre l'arrivée des renforts seul prouvait son innocence.

Mais il était peu probable que cela puisse convaincre la princesse Lupis. Ryoma et Helena n'avaient pas beaucoup interagi avec la princesse, et la princesse ne les voyait que comme des serviteurs. Ils n'avaient participé qu'à des réunions avec elle. Et tout comme elle avait envoyé Mikhail pour le surveiller, elle ne lui faisait pas confiance non plus.

« Eh bien, c'est bon... C'est moi qui vais devoir lui donner le rapport... »

Helena avait décidé d'être celle qui recevra le plus grand coup.

Bien qu'il y ait eu une explication parfaitement raisonnable à cette affaire, elle pourrait facilement passer pour un mensonge si la personne

concernée était chargée de l'expliquer. Mais si Helena devait annoncer la nouvelle, la princesse Lupis serait moins encline à réagir de manière émotionnelle.

« Désolé de t'avoir fait perdre ton temps, Dame Helena. Merci. »

Réalisant rapidement ses intentions, Ryoma la laissa s'occuper de tout.

« C'est bon, te laisser tomber ici ne ferait que me causer des problèmes... C'est vrai. Tu devrais donner la priorité à la réorganisation de tes formations pour le moment »

Helena attribua une tâche à Ryoma.

« Quelqu'un devrait le faire de toute façon... Je lui en parlerai après le dîner aujourd'hui. »

Cette tâche consistait à trouver une raison pour que Ryoma n'ait pas besoin d'annoncer lui-même la nouvelle. Elle n'avait pas servi toutes ces années comme général de Rhoadseria pour rien.

« Compris... Dans ce cas, je m'en vais. »

Ryoma s'inclina et quitta la tente, tandis qu'Helena poussait un soupir en le regardant partir.

« Bon... Comment puis-je annoncer la nouvelle... ? Il vaudrait peut-être mieux le dire d'abord à Meltina plutôt qu'à Son Altesse... »

Ce n'était pas directement lié à la guerre, mais si elle avait mal géré la situation et avait rendu la princesse Lupis suspecte, cela pourrait influencer le commandement de Ryoma.

« Oui, il serait plus sage de le signaler à Meltina... »

En conclusion, Helena se dirigea vers le quai, où la deuxième vague de

renforts, menée par Meltina, devait arriver.

« Aaaaah... »

Un mélange de soupirs et de gémissements de lamentation s'échappa des lèvres de Meltina.

« Comme je l'ai dit, tout cela n'est pas dû à une erreur de Ryoma. »

« Non, je comprends très bien... C'est juste que... »

« Juste quoi ? »

Le ton d'Helena était devenu plus fort en répétant la réponse vague de Meltina.

« Seigneur Mikhail était l'escorte et le garde du corps de Son Altesse depuis qu'elle était enfant... À vrai dire, le lien de Son Altesse avec lui est plus profond que mon lien avec elle... »

Helena pâlit devant les propos de Meltina. C'était exactement ce que Ryoma avait craint.

« Penses-tu qu'elle soupçonnera Ryoma ? »

« Non, je ne pense pas que ce soit le cas... »

Meltina nia les inquiétudes d'Helena.

« Si tu expliques clairement la situation, aussi triste soit-elle, sa colère ne se tournera pas vers le Seigneur Mikoshiba... »

Meltina ne voulait pas non plus que la princesse Lupis se méfie de Ryoma à ce stade. Après tout, la faction de la princesse devait toute sa supériorité à ses complots.

« Alors pourrais-tu te charger de le signaler à Son Altesse à ma place ? »

« Oui, je vais m'occuper de lui donner le rapport. »

Meltina hocha la tête.

À la tombée de la nuit, les 23 000 troupes conduites par la princesse Lupis avaient traversé la Thèbes. Des tentes avaient été ajoutées au camp sous le commandement de Ryoma pour accueillir les nouveaux venus. Et dans l'une de ces tentes nouvellement érigées se trouvait la princesse Lupis.

« Mikhail... »

Assise sur son lit, trop modeste pour qu'une personne de la famille royale puisse y dormir, elle prononça le nom de Mikhail.

« Mikhail... N'as-tu pas dit que tu me protégerais toujours... ? »

Ayant appris par Meltina que son sort était inconnu, la princesse Lupis se remémora les jours qu'elle avait passés avec le chevalier dans sa jeunesse. Des larmes glissèrent sur ses joues.

En entendant le rapport de Meltina, la princesse Lupis avait dû réprimer la colère qui l'avait envahie. Sa responsabilité de princesse lui interdisait de blâmer Ryoma.

En tant que souveraine, elle devait juger les choses équitablement. Et dans ces conditions, il n'y avait rien à redire dans le commandement de Ryoma. Le seul fautif était bien Mikhail, qui avait défié les ordres, coûtant la vie à cinq cents hommes.

Elle comprenait cela. Du moins, son esprit le comprenait. Mais en tant que personne, son cœur niait ce jugement rationnel.

En conséquence, la princesse Lupis se retira dans sa tente après un dîner

rapide, où elle s'enferma. Elle était consciente que si elle restait là, elle aurait pu trouver à redire à Ryoma.

« Aaah, Mikhail... Ne m'as-tu pas dit une fois que tu ferais de moi ton épouse... »

Un membre de la royauté comme la princesse Lupis ne pouvait pas épouser un simple chevalier, et elle ne le souhaitait pas vraiment. Ce n'était rien d'autre qu'une promesse verbale fantaisiste faite quand elle était enfant. Mais des souvenirs comme celui-ci, qui étaient généralement bannis de l'esprit et hors de portée du souvenir, semblent maintenant remonter à la surface les uns après les autres.

« Tu as dit que tu me protégerais toujours... »

Pour la princesse Lupis, Mikhail était son plus fidèle serviteur, seule Meltina étant capable de l'égaliser sur ce front. C'était lui qui lui avait conseillé de s'opposer à la tyrannie du général Albrecht. Si Meltina, une compagne, était une sœur pour elle, Mikhail était pour elle comme un frère ou un père.

La douleur de le perdre était encore plus profonde que celle qu'elle avait ressentie lorsque son vrai père, Pharst le Second, étaient décédé. Bien avant qu'ils ne soient séparés, ils étaient roi et princesse du pays avant d'être père et fille, ils n'avaient donc jamais pu développer ce genre d'affection.

« Oh », la voix d'un homme s'était soudainement élevée derrière la princesse Lupis.

« Je vois que vous êtes aussi affligée que je le pensais, Votre Altesse. »

« Qui êtes-vous ? Un assassin... !? »

La princesse Lupis avait pris la décision de crier en une fraction de

seconde.

« Quelqu'un ! Venez vite ! »

Elle ne savait pas comment cet intrus était entré dans sa tente, mais il y avait des chevaliers qui montaient la garde à proximité. Son cri aurait dû les faire venir immédiatement.

Mais attendez, pas un seul chevalier n'était entré dans sa tente.

« Vous gaspillez votre souffle, Votre Altesse. Ma magie les a endormis pendant un moment. »

Les paroles de l'homme lui firent comprendre la situation. Elle avait dégainé l'épée en s'appuyant contre le lit.

« Vous n'êtes pas un assassin... Pourquoi êtes-vous ici ? »

Ses paroles et ses actions étaient un peu dépareillées et maladroitement, mais la princesse Lupis était sérieuse. Aucun assassin ne parlerait ainsi, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne lui voulait aucun mal. Elle n'avait pas l'intention de baisser sa garde tant que l'objectif de l'homme n'était pas clair.

« Pourquoi suis-je ici ?... Vous avez effectivement raison. Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors je vais aller droit au but. Je suis venu vous proposer un marché. »

La princesse se détendit un peu à sa réponse.

« Que voulez-vous dire ? Pour commencer, qui êtes-vous ? Comment êtes-vous arrivé ici ? »

Pour répondre à la question de la princesse Lupis, l'homme révéla son visage sous le capot.

« Je m'excuse de ne pas m'être présenté plus tôt. Je m'appelle Sudou. Akitake Sudou. »

Sudou baissa la tête, dans un geste de non-hostilité.

Épilogue

Alors que la guerre civile en Rhoadseria approchait de son paroxysme, l'empire d'O'ltormea, souverain du centre du continent occidental, se préparait à envahir le royaume de Xarooda. Le gouvernement et les citoyens étaient pris dans une période de turbulence tandis qu'ils se préparaient à la future invasion.

Il y a bien eu quelques développements imprévisibles, à commencer par la mort de Gaius Valkland, mais l'invasion de Xarooda semble se dérouler comme prévu...

Une petite entreprise exerçait dans la rue principale de la capitale impériale. En tant que lieu géré directement par la guilde, elle jouissait d'une influence suffisante pour que peu de gens dans la capitale ne la connaissent pas.

En regardant les gens qui passaient par son bureau au troisième étage, le cœur de Kikukawa était rempli d'une inexplicable contrariété.

Ils se contentent de vaquer à leurs occupations quotidiennes en silence, sans rien savoir... Les imbéciles. Ils laissent simplement le système qui gouverne ce monde les exploiter...

La plupart des gens convoqués dans cet autre monde étaient morts en le méprisant profondément. Les masses populaires n'avaient jamais appris cette haine. Il ne faisait que vivre leur vie quotidienne, sans jamais connaître la fureur et la malveillance de ceux qui s'étaient fait voler leur famille et leurs proches, leur vie même.

Ceux qui avaient survécu avaient dû poursuivre leur vengeance, quoi qu'ils aient dû sacrifier pour le faire. Mais cela ne voulait pas dire que Kikukawa n'avait pas ressenti la moindre inquiétude face aux actes de l'organisation.

Nous avons le droit de faire cela. Le droit de nous venger de ce monde. Mais... est-ce vraiment juste d'impliquer ces gens dans tout ça ?

L'organisation n'avait qu'un seul but : amener ce monde barbare et sale sous le contrôle de ceux qui étaient venus de la Terre et se forger un paradis ici. C'était le seul moyen dont ils disposaient dans ce monde pourri pour récupérer ce qui leur avait été volé.

Il pensait que c'était un objectif noble. Assez noble pour mettre sa vie en jeu, au sens propre comme au sens figuré.

Mais d'un autre côté, il faudrait que l'organisation fasse couler beaucoup de sang pour que cette vision devienne réalité. Le sang des amis, des ennemis et de ceux qui ne s'étaient pas impliqués dans les combats.

« Directeur, puis-je avoir un moment ? »

La conscience de Kikukawa était sortie de sa rêverie au son d'un coup sur la porte.

« Oui, vas-y. Qu'est-ce qu'il y a ? »

Alors que ses paroles résonnaient dans les salles, la secrétaire de Kikukawa, une certaine Reiko Asano, était entrée dans la pièce avec une pile de documents soutenue sous son opulente poitrine.

« Je suis désolée d'interrompre ta pause, mais nous avons reçu un rapport pour notre agent de Rhoadseria, et je l'ai apporté », déclara Asano, en remettant les documents à Kikukawa.

« Le royaume de Rhoadseria... Tu veux dire Sudou ? »

Il ne pensait pas que c'était possible, alors il avait demandé une confirmation. Asano secoua la tête.

« Non, c'est de la part de mon jeune frère, bien que ce soit Sudou qui lui ait ordonné d'écrire le rapport. »

« Oh, des rapports. Désolé pour ton jeune frère », Kikukawa considéra la réponse d'Asano avec un sourire amer.

Normalement, c'était le responsable, en l'occurrence Sudou, qui devait écrire les rapports, mais l'homme en question n'aimait pas du tout faire de la paperasse. Le travail avait donc été confié à l'assistant de Sudou à Rhoadseria, qui était également le frère cadet d'Asano.

Sudou était l'un des plus anciens membres de l'organisation et connaissait le président depuis longtemps. Il avait donc la mauvaise habitude de ne pas se soucier beaucoup de ce que pensaient les gens autour de lui.

Un homme troublant... Bien qu'il fasse le travail.

Mettant de côté son penchant pour le cynisme et la négligence occasionnelle, Akitake Sudou était un homme compétent.

« Le problème, c'est le contenu du rapport. »

À en juger par la personnalité de Sudou, ce rapport était soit de la plus haute importance, soit une baliverne complète. Mais le regard d'Asano montrait clairement que ce n'était pas le cas.

« C'est... une affaire assez préoccupante... » dit Asano, en pointant une certaine ligne du document dans les mains de Kikukawa.

« Hmm... Eh bien, que je sois damné... »

Ses doigts blancs indiquaient le nom d'une certaine personne.

« Il semblerait qu'il travaille sous Lupis Rhoadserians. »

Le nom d'un homme avec lequel ils pensaient ne plus jamais avoir affaire.

« "Ryoma Mikoshiba". Pourquoi a-t-il fallu qu'il réapparaisse... ? »

Mais les souhaits de Kikukawa étaient restés vains, et l'organisation s'était à nouveau impliquée auprès de lui.

Sudou...

Kikukawa priait pour Sudou, qui se trouvait maintenant confronté à cet obstacle inattendu, loin sous le ciel de Rhoadseria. Mais il savait que sa prière ne servait à rien, si ce n'était la paix de l'esprit.

Bonus 1 : L'homme connu sous le nom de Chris Morgan

Pour Chris, qui avait perdu ses parents dans sa petite enfance, son grand-père avait servi de second père. C'était un homme qui s'était élevé des classes inférieures. Même si l'expansion de l'empire O'ltormea fut un facteur qui l'avait aidé dans cette entreprise, le royaume de Rhoadseria était un royaume de castes, et en tant que tel, son succès avait été une sorte d'exploit miraculeux.

Son grand-père avait longtemps été l'assistant et le conseiller d'Helena Steiner, le général de Rhoadseria. Lorsque Chris n'était qu'un enfant, son grand-père était en fait un héros. Chaque fois qu'il se rappelait comment le sang de son grand-père exalté coulait dans ses veines, Chris sentait tout son corps se réchauffer avec fierté.

Mais la fierté qu'il ressentait pour cet héritage allait se briser face à sa cruelle réalité.

« Hé, Chris. Tu es sur le chemin du retour ? »

Alors que Chris rentrait à la caserne après son entraînement quotidien, il trouva son chemin bloqué par un groupe d'hommes au sourire suspect.

« Oui, c'est ma routine quotidienne. »

Il avait dû retenir un clic de langue gênant, mais cela ne ferait que rendre les choses plus irritantes. Ils étaient les descendants de chevaliers qui avaient servi la Rhoadseria pendant des générations, et même s'ils n'étaient pas très compétents, leurs familles étaient assez proches du général Albrecht. Il était donc peu judicieux pour Chris, qui n'avait pas ce genre de lignée pour le soutenir, de s'attirer des ennuis avec eux. Chris répondit en détournant le regard, en essayant d'être aussi inoffensif que possible.

« Ah, ta routine quotidienne. Tu dois avoir beaucoup bougé pour être en sueur... Ce qui te fait transpirer n'est pas quelque chose qui m'intéresse tant que ça. »

Avec ces mots, l'homme qui lui parlait regarda autour de lui.

« Quoi ? Je pensais que tu avais une relation avec la fille d'un noble. Après tout, il y a toujours des femmes qui bourdonnent autour de toi. »

Ils savaient tous que Chris s'entraînait sur les terrains d'entraînement. Et pourtant, ils avaient sciemment porté cette accusation, tout ça pour insulter Chris. Leurs regards s'accrochaient à lui comme du mucus, leurs yeux brûlant des sombres flammes de l'envie.

Chris était un guerrier talentueux, doté d'une belle apparence, et ils trouvaient sa présence tout simplement trop enviable.

« Non, ça ne doit pas forcément être une femme, n'est-ce pas ? Regardez ce joli visage. Je ne serais pas surpris si les hommes venaient sur lui

aussi. »

« C'est vrai, c'est vrai. J'ai entendu dire que son grand-père était vraiment beau quand il était jeune. Ça doit couler dans le sang, hein ? La déesse blanche de la guerre l'a probablement aussi pris pour une femme. »

Les lèvres des hommes s'étaient recroquevillées et ils commencèrent à rire. C'était des ricanements malveillants. Leurs paroles étaient assez cruelles pour justifier un duel dans les circonstances habituelles.

La douleur traversa les mains de Chris. Du sang rouge coulait de ses poings serrés, et ses épaules tremblaient de colère. Pourtant, il ne pouvait pas se permettre de se perdre dans la colère. S'il le faisait, personne ne prêterait l'oreille à son raisonnement, et son chemin vers la chevalerie serait coupé.

« Prendre froid pourrait affecter mon entraînement demain, alors je peux y aller ? »

Chris parla, essayant de garder son calme. Les sentiments de Chris ne furent accueillis qu'avec plus de mépris, mais les hommes s'écartaient de son chemin en ricanant. Ils le provoquèrent avec des mots, mais n'osèrent pas poser la main sur lui. Ils avaient après tout leurs propres positions à prendre en considération, ce qui rendait leur comportement d'autant plus malveillant.

« Oh, excuse-nous. Va prendre un bain chaud et lave-toi, mon ami. »

« Oui, continue à t'entraîner... Non pas que je vois que ces efforts portent leurs fruits. »

Avec ce commentaire de mauvais goût derrière lui, Chris partit, sentant le goût amer de l'indignité infligée au nom de sa famille se répandre dans sa bouche...

Bonus 2 : L'homme connu sous le nom de Genou Igasaki

Pour l'homme connu sous le nom de Genou Igasaki, le monde était un endroit ennuyeux. Sa vie était consacrée au souhait de son clan qui serait un jour exaucé. Il n'avait rien pour se divertir, il ne connaissait ni l'amour ni l'amitié.

Tout ce qu'il avait, c'était un entraînement et un massacre sans fin.

D'aussi longtemps qu'il s'en souviendrait, il était né dans la famille principale du clan Igasaki, et n'avait investi dans rien d'autre que l'entraînement pour devenir un shinobi. Devenu le guerrier le plus habile de son village, son travail se limitait à être un shinobi guerrier, accumulant progressivement une montagne de cadavres sur son passage, alors qu'il se tachait les mains de sang à maintes reprises.

Jamais Genou n'avait échoué dans son travail.

Alors que beaucoup de ses camarades avaient perdu la vie un à un, Genou continua à vivre. Il avait eu la chance de devenir un Shinobi talentueux.

Genou n'avait jamais considéré son travail comme un plaisir. Et c'était parce que les shinobis étaient ceux qui transformaient leur cœur en lames. Une lame est un outil, et les outils n'ont pas de cœur.

Genou n'avait jamais été fier de son travail. Le bien et le mal, la justice et le péché, de tels concepts n'avaient aucune signification. Il n'avait fait qu'affiner ses compétences au nom de la réalisation du souhait de son clan. Son cœur était comme de la glace. Il n'était qu'un outil pour réaliser le désir de son clan.

Ou du moins, c'était le cas, jusqu'à ce qu'il rencontre cet homme...

Leur rencontre était vraiment un caprice du destin. Genou avait entendu dire que sa petite-fille, Sakuya, connaissait des difficultés inhabituelles avec son dernier contrat. Genou s'était alors présenté devant cet homme.

À première vue, il ressemblait à un jeune homme que l'on pouvait trouver n'importe où. Mais Genou pouvait certainement voir la lumière qui brillait dans les profondeurs des yeux de ce jeune homme. La lumière de l'ambition qui était froide et en même temps brûlait.

« Tu prends du retard. »

Genou réprimanda Sakuya, qui essayait de le suivre mais qui avait du mal à suivre, haletant d'épuisement.

« O-Oui... »

L'obscurité recouvrait la forêt. L'homme moyen ne pourrait pas marcher dans cet endroit, et encore moins courir, mais le duo s'y précipitaient.

Nous devons nous dépêcher... Car cette personne est peut-être celle que nous attendions et espérons.

Le Conseil des Sages avait déjà donné son accord. Il ne restait plus qu'à se tenir aux côtés de ce jeune et à mesurer sa valeur.

L'impatience avait fait avancer le corps de Genou. C'était la première fois qu'il ressentait cette sensation depuis qu'il était assez âgé pour siéger au Conseil des Sages. Il se sentait plutôt comme une fine lame qui avait enfin trouvé un escrimeur digne de la manier.

« Grand-père ! »

Le cri de Sakuya déchira la nuit noire. Elle semblait avoir remarqué une intention meurtrière tapie dans l'ombre des arbres. Une ombre noire bloqua soudainement le chemin de Genou, avec un grognement bas et menaçant. Mais l'expression de Genou n'avait jamais faibli, et il

déclencha un éclair argenté de son bâton, coupant à travers l'obscurité.

« Hors de mon chemin... »

Abattant d'un seul coup le monstre qui sortait de l'obscurité, Genou accéléra une fois de plus sa démarche. Tout cela pour revenir aux côtés du jeune maître qu'il jugeait digne de son service...

Bonus 3 : L'homme connu sous le nom de Akitate Sudou

De doux rayons de soleil matinal traversaient les rideaux, illuminant le visage de Sudou. Il se trouvait dans le quartier des plaisirs de la capitale du royaume de Rhoadseria, Pireas, allongé dans la chambre d'un bordel.

La région comptait un assortiment d'établissements, des endroits délabrés où un ouvrier pouvait dépenser son salaire d'une journée jusqu'aux sortes de magasins haut de gamme où il n'était pas autorisé à entrer même s'il avançait un mois de salaire complet. Soit dit en passant, on ne pourrait pas utiliser les services de ces établissements sans payer d'avance.

Si l'on n'était pas un noble, ou une personne de statut similaire, ou extrêmement riche, ou encore si l'on n'avait pas prouvé qu'on avait un statut approprié, on ne pouvait pas entrer dans ces établissements.

Après tout, c'était une source de financement pour l'organisation, dont l'influence s'étendait sur tout le continent occidental, ainsi qu'une de leurs bases d'opérations au sein de la Rhoadseria.

« Bonjour déjà, est-ce que... J'aimerais pouvoir m'allonger et dormir un peu dans un jour comme celui-ci. »

Ce matin-là, sa tête palpitait de douleur suite à la nuit précédente. La

fatigue s'était étendue à tout son corps.

Mais alors qu'il se sentait mal, son corps était déjà debout et préparé pour la bataille. Qu'il avait la gueule de bois ou qu'il soit malade importait peu. Pour des hommes comme Sudou, les mots « jour de repos » n'avaient aucune signification.

« Je suppose que je me suis laissé aller hier... Ça fait longtemps que je n'ai pas fait ça. »

L'odeur indescriptible des fluides sexuels mélangés au parfum chatouillait ses narines. Plus de cinq bouteilles vides gisaient dans sa chambre. Apparemment, Sudou avait beaucoup bu avant même d'amener une femme dans cette chambre, il en avait donc ouvert plusieurs au cours de la journée précédente.

« Mmm... C'est le matin ? »

Une jeune femme parlait à côté de lui d'une voix endormie. C'était l'une des femmes les plus désirables dans ce bordel géré par l'organisation. C'était une femme de première classe, non seulement en termes d'apparence, mais aussi en termes d'aptitudes à la conversation et dans les manières, un véritable bijou qui attirait les hommes.

Une femme de sa classe n'était pas choisie par le client. C'était plutôt elle qui choisissait ses clients. En fait, il y avait une longue file de personnes qui attendaient de passer une nuit avec elle.

Cela dit, ses cheveux, qui avaient été magnifiquement coiffés la nuit dernière, étaient maintenant terriblement ébouriffés. Elle était allongée sur le lit, molle, comme un poisson échoué sur le rivage. La voir ainsi était une sorte de rabat-joie, bien que la cause de son apparence actuelle soit principalement due à l'abandon imprudent avec lequel Sudou avait utilisé son corps nubile...

Hmm, c'était une sorte de compromis, mais peut-être devrais-je amener une ou deux autres femmes la prochaine fois...

Ayant passé des années dans ce monde de guerre sauvage depuis sa convocation, le corps de Sudou avait largement dépassé les limites de ce qui était humainement possible, bien que son âge et son apparence ne le suggèrent pas. Il ne serait pas exagéré ou prétentieux de dire qu'il pouvait probablement s'occuper de cinq femmes en une nuit, mais c'était la seule femme qui avait attiré son attention hier soir, et il s'était donc contenté d'elle.

Franchement, à l'heure qu'il est, seules les meilleures choses pourraient convenir au palais de Sudou. Les meilleurs vins, les meilleurs plats et les meilleures femmes. Il avait peut-être l'air d'un homme d'âge moyen peu attrayant, mais il avait tous les choix et toutes les options qui s'offraient à lui. Il vivait dans un luxe et une richesse qu'il n'aurait jamais imaginé possible durant sa vie au Japon.

En surface, il servait l'Empire d'O'ltormea, mais dans l'ombre de ce rôle, Sudou avait obtenu une victoire qui faisait de lui un gagnant, pour ce qui était de sa vie.

Mais d'un autre côté, une bête bougeait constamment dans son cœur. Et quel que soit le luxe dans laquelle il vivait, cette bête avait toujours soif, elle avait toujours faim et elle avait toujours envie. Quelque chose qui ne s'était jamais réveillé durant sa vie paisible au Japon.

« Oui, mais tu peux rester endormie. Tu m'as tenu compagnie la nuit dernière, après tout. Je ne manquerai pas de parler de toi à l'établissement. »

Cela dit, Sudou gifla les fesses exposées de la femme, qui ressemblaient à des pêches. Et comme attirée par ses paroles, la femme s'était à nouveau endormie.

Elle ne savait pas. Elle n'avait aucun moyen de savoir que l'homme avec qui elle venait de passer la nuit était un diable qui complotait pour laver le monde de son sang...

Elle n'avait pas remarqué. Elle n'avait aucun moyen de remarquer les gémissements qui résonnaient dans le cœur de ce diable...